"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI 7 JUILLET, 1937 — No. 36

Donnelly fête aussi ses pionniers

Entrevue avec Son Exc. Mgr Guy, O.M.I.

A bord du Santa Maria

L'Evêque de Gravelbourg est revenu enchanté des grandioses manifestations du Congrès de la Langue Française.

D'EDMONTON A GROUARD

RETOUR A EDMONTON EN 1 HEURE 25

(Spécial à "La Survivance")

Il n'arrive pas souvent aux journalistes, même au service des gros journaux, d'avoir, avec des évêques, des entrevues en avion. C'est pourtant la bonne fortune que nous avons eue hier soir entre 7 heures et 9 heures, à bord de l'hydravion Santa Maria qui conduisait Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., d'Edmonton à Grouard.

L'évêque-nommé de Gravelbourg, comme on le sait, était allé au Congrès de la Langue française à Québec, où il avait été invité à titre de représentant de l'apostolat catholique et français dans l'Ouest, à chanter la messe de clôture dans la basilique de Ste-Anne de Beaupré. Il revenait du Congrès à Edmonton à 3h. 30 lundi, par le convoi du chemin de fer Canadien Pacifique, et était ainsi le premier délégué de l'Alberta à nous revenir du Congrès avec toutes sortes de bonnes nouvelles, et d'impressions sur les grandioses manifestations qui se sont déroulées au cours de ce Congrès. Nous étions évidemment anxieux d'en connaître quelques-unes, et pour cela il n'y avait pas de meilleurs moyens que celui de nous faufiler auprès du sympathique évêque de Gravelbourg et de l'accompagner jusqu'à Grouard. Nous nous doutions bien que le très volumineux courrier que nous avions remis à Mgr Guy, dès son arrivée à Edmonton, l'occuperait quelque peu même dans l'hydravion — car il est bon de

(Suite à la page 8)

L. FRECHETTE

Dévoilement d'une plaque commémorative

LEVIS.— Le 26 juin dernier, on a dévoilé une plaque commémorative au poète Louis Fréchette. A cette occasion, M. Louis Bertrand, de l'Académie française a prononcé une allocution où il a fait éloge de notre poète canadien, "champion de l'idée française au Canada, en qui s'est incarnée véritablement l'âme canadienne au temps de nos luttes pour l'indépendance."

M. Bertrand a souligné la haute qualité lyrique de Fréchette. Celui-ci avait en plus "le sentiment profond de la terre natale." "Lorsque je l'ai lu pour la première fois, je ne connaissais pas encore le Canada.... Il m'en a donné la vision par avance.

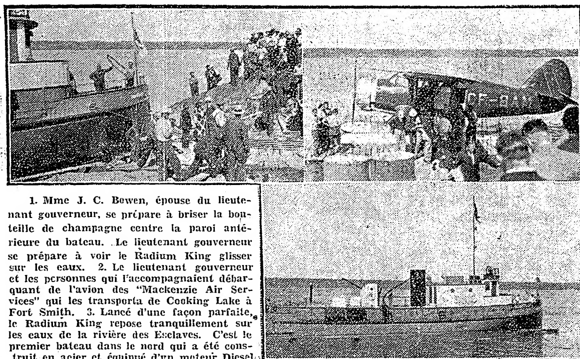
M. Bertrand termina sa brève allocution en lisant les strophes en prose par où s'ouvre la légende d'un peuple, et qu'un Français ne peut lire sans être ému jusqu'aux larmes."

Cette impressionnante manifestation avait été organisée par la Commission des Sites historiques et par un comité de Lévisiens. La plaque commémorative que l'on a dévoilée fait face à la maison natale du poète, rue Commerciale, dans le quartier St-Laurent. Elle porte l'inscription suivante:

"Louis Fréchette, Chevalier de la Légion d'Honneur, poète, lauréat de l'Académie française, est né à cet endroit, le 16 novembre 1839."

Programme de la séance Avant-Gardiste à Québec

LE LANCEMENT DU RADIUM KING



1. Mme J. C. Bowen, épouse du lieutenant gouverneur, se prépare à briser la bouteille de champagne contre la paroi antérieure du bateau. Le lieutenant gouverneur se prépare à voir le Radium King glisser sur les eaux. 2. Le lieutenant gouverneur et les personnes qui l'accompagnaient débarquant de l'avion des "Mackenzie Air Services" qui les transporta de Cooking Lake à Fort Smith. 3. Lancé d'une façon parfaite, le Radium King repose tranquillement sur les eaux de la rivière des Esclaves. C'est le premier bateau dans le nord qui a été construit en acier et équipé d'un moteur Diesel.

PROTECTION DU FRANC

Suspension provisoire des transactions or

PARIS.— En vertu d'une décision du cabinet Chautemps la France a cessé provisoirement d'être sous le régime de l'étalon or. Le gouvernement a demandé aux Chambres pleins pouvoirs pour régler le cours du franc dans la crise financière actuelle. La suspension provisoire des transactions or et des paiements en devises étrangères a été décrétée par le nouveau ministre des Finances, Georges Bonnet. Elle a pour objet de protéger le franc durant le débat parlementaire sur les réformes financières qui s'imposent.

DE GRANDS POUVOIRS

PARIS.— Camille Chautemps a obtenu la semaine dernière, par une grande majorité, des pouvoirs extraordinaires comme il n'en a jamais été accordés à aucun premier ministre de France depuis la guerre mondiale, et il a immédiatement décrété la dévaluation du franc.

Le Sénat a approuvé le bill du gouvernement Chautemps par un vote de 167 à 82, faisant du premier ministre un véritable dictateur financier, pour une période de deux mois, et le président Albert Lebrun a signé le décret de dévaluation.

QUATRE CENTS ECOLIERS

Sont reçus par Monsieur Duplessis

QUEBEC.— L'hon. M. Maurice Duplessis, au nom du gouvernement provincial, a reçu à déjeuner quatre cents écoliers, la semaine dernière, au Château Frontenac. Etrangers à Québec, ces enfants des villes lointaines de la Louisiane, de l'Alberta et d'autres parties du Canada et des Etats-Unis, sont venus ici, accompagnés de prêtres et de religieuses, pour assister aux fêtes du congrès. Ce fut une fête émouvante.

LANCEMENT D'UN BATEAU

Le Radium King

FORT SMITH. — Mercredi dernier, le lieutenant gouverneur et son épouse ont présidé officiellement au lancement d'un nouveau bateau baptisé sous le nom de Radium King.

Le R. P. Mansoz, O.M.I., entouré de missionnaires du Nord, bénit cette nouvelle unité de la puis Mme J.-C. Bowen brisa la bouteille de champagne traditionnelle sur la poupe du bateau. Le bateau glissa ensuite gracieusement dans les eaux bouillonnantes.

M. et Mme W.-N. Champagne reçurent les invités. Puis, sous la direction de M. J. Simard des Chantiers Manseau de Sorel, le bateau fut visité dans tous ses recoins. Cette visite montra aux visiteurs tout ce qu'il y a de plus moderne en fait d'accessoires de toutes sortes.

DES FEUX DESASTREUX

Ravagent le nord de la province

De désastreux feux de forêt qui ont éclaté dans le nord le long de la ligne ferroviaire Northern Alberta Railways ont brulé sept ponts et ont retardé la circulation des convois ferroviaires dans le nord de la province. Ces incendies retarderont considérablement le transport des provisions pour les postes du Nord. Une dizaine de ponts ont été brulés et ils ne seront pas reconstruits avant le 14 juillet.

HON. MANNING

L'hon Ernest Manning, secrétaire provincial, a été assermenté, samedi, ministre du commerce et de l'industrie. Il reprend le portefeuille du commerce et de l'industrie qu'il avait été obligé de céder à l'hon. Dr. Cross, pour cause de santé. L'hon. M. Cross conserve son portefeuille de ministre de la santé.

MGR. RHEAUME EST BLESSE

Dans une collision d'autos

NEW LISKEARD, Ont.—S. E. Mgr Rhéaume, évêque de Haileybury, se rétablit des blessures qu'il a reçues dans une collision d'autos près de Gauthier, Abitibi, la semaine dernière. Il a quitté l'hôpital de Noranda. A Haileybury, Mgr Rheaume a refusé de faire des commentaires sur l'accident dans lequel 5 autres personnes ont été blessées. Il faisait une tournée dans le nord de Québec quand l'accident est arrivé, et il a été sérieusement blessé dans le dos, mais on ne croit pas qu'il ait subi de lésions internes.

LES FINANCES FRANCAISES

Une entente du gouvernement Chautemps avec la Banque de France

PARIS.— Le Journal Officiel annonçait jeudi que le gouvernement Chautemps avait fait une entente avec la Banque de France pour que cette dernière lui avance, provisoirement, une somme de quinze milliards de francs ($600,000,000). Cet argent sera utilisé par le gouvernement pour régler la crise financière actuelle. Le "Journal Officiel" annonce également la réouverture de la Bourse de Paris et des autres marchés, de même que la fin du moratoire sur l'or et la reprise des paiements en monnaie étrangère.

Une patinoire à glace artificielle à Edmonton

Edmonton sera doté, l'hiver prochain, d'une patinoire à la glace artificielle dans l'arène municipale. Le conseil des échevins, à une séance spéciale a voté une loi autorisant la dépense d'une somme de $37,000 pour la construction de cette patinoire. Quatre échevins votèrent en faveur de ce projet et quatre autres votèrent contre. Le maire Clarke fut obligé de voter pour briser l'égalité et, il vota en faveur de cette loi.

PIETE - PATRIOTISME - ETUDE

La séance s'ouvre par la prière, le salut au Crucifix et au drapeau — le Credo des Avant-Gardistes —

Une discussion sur le temps des vacances.

Assemblée.—

CHANT A L'UNISSON

(*Airs Au clair de la lune*)

C'est l'heure de l'Avant-Garde

Allons, mes amis,
Que chacun se garde
D'être triste ici.
Les figures moroses
Ne sont point de mise;
Faisons bien les choses.
Vivons notre devise.

PRIÈRE (*Tous s'agenouillent*)
Raymond Maisonneuve—Toute réunion avant-gardiste commence par la prière.
Notre Père, etc.
Je vous salue Marie, etc.

PRIÈRE DES A.-GARDISTES

O Notre-Dame du Canada, veillez sur nos écoles,
Protégez-les, conservez-les à la foi de votre Fils bien-aimé à l'influence si salutaire de l'Eglise, aux traditions si chrétiennes de nos ancêtres.
Mère très bonne et protectrice de notre patrie, bénissez nos familles, nos prêtres et religieux, nos instituteurs, nos écoles, nos collèges d'Edmonton, nos institutions d'enseignement secondaire, notre journal "La Survivance," celui des jeunes, notre association Can.-Française et tous ses dignes collaborateurs. Ainsi-soit-il.

CANTIQUE:
"Guide notre jeunesse"
(Les élèves de l'Assomption, de Donnelly et de Legal chanteront l'alto, les autres, le soprano.
1—Solo:—Mlle Léona Proulx ou Mlle Thérèse Vallée.

CHOEUR
Guide notre jeunesse
Reine de l'Avant-Garde
Et veille avec tendresse
Sur ta petite garde.

SALUT AU CRUCIFIX
(Les Avant-Gardistes font une inclination profonde au crucifix).

SALUT AU DRAPEAU
(Tous disent ensemble: "Pour Dieu et la patrie!")
Récitation du

CREDO DE L'A.-GARDISTE
Avant la récitation, M. Raymond Maisonneuve dira:
Ce Credo des Avant-Gardistes a été composé en collaboration par les membres du Cercle Langevin de Donnelly, en juin 1932.

CREDO DE L'A.-GARDISTE
Unisson—J'ai foi en l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

●

M. J. Viens—J'aime cette Association, et pour rendre son travail plus efficace, je crois que la jeunesse albertaine doit faire partie des Avant-Gardes de l'A. C. F. A. Je me réjouis de ce mouvement patriotique des nôtres et je suis fier d'être enrôlé sous sa bannière.

●

R. Maisonneuve—Je crois d'abord, que le progrès de la race canadienne-française est d'une façon spéciale, attaché à sa fidélité qui est un de ses éléments essentiels.

●

D. Larose—Je professe, en conséquence, la soumission la plus absolue à l'autorité de l'Eglise et l'attachement le plus inviolable aux directions du Saint-Siège.

L. Proulx—Je crois que tout Avant-Gardiste doit placer la religion au premier rang de ses études.

R. Philion—Je crois que le plus grand devoir, après le service de Dieu, est le service de la patrie.

●

M. Boulanger—Je crois que c'est à l'école que nous acquerrons une mentalité vraiment catholique et canadienne.

●

Y. Paré—Je crois aussi que pour atteindre ce but, il faut mettre

(Suite à la page 2)

Un complot russe

MOSCOU.— Leonid Zakovsky, chef de la police secrète en Russie a dévoilé ces jours derniers la trame d'un plan élaboré pour tuer George Dimitroff, secrétaire générel de l'Internationale communiste. Ce complot a été tramé en 1936, à l'instigation de la Gestapo, la police secrète de l'Allemagne.

BERLIN.— Toujours alimentée par le ministère de la Propagande, la presse nazie accuse l'Eglise catholique d'avoir violé les clauses du Concordat signé en 1933 par le Troisième Reich et le Vatican. On craint ici que le gouvernement d'Hitler ne décide d'ici quelques jours de déchirer ce document.

TEMOIGNAGE PREHISTORIQUE

BERLIN.— Près d'Aschaffenburg on vient de dégager un tumulus datant de l'époque de Hallstatt, où l'on a trouvé sept couronnes dentaires en bronze, parfaitement conservées. Comme elles sont de deux grandeurs différentes et se trouvaient dans deux urnes, on suppose que les plus grandes appartenaient à un homme, les plus petites à une femme.

C'est le premier témoignage de l'art dentaire remontant à l'âge préhistorique, que l'on possède jusqu'à ce jour. Cette précieuse trouvaille a été déposée au musée local d'Aschaffenburg.

A l'occasion de la St-Jean-Baptiste

MGR. A. CHAREST REPRESENTE SON EXC. MGR. JOS. GUY, O.M.I.

DONNELLY.— Il n'était que juste que, à son tour, Donnelly fêtât les pionniers de 1912: aussi toute la paroisse était-elle en liesse le 27, jour fixé pour ces célébrations. Dès dix heures, Mgr A. Charest arrivait au presbytère, pour prendre part, avec nous, en qualité de représentant de S. Excellence Mgr Joseph Guy, O. M.I., actuellement à Québec, à ces solennités. Au prône, M. le Curé lui souhaita la plus cordiale bienvenue et se fait l'interprète des paroissiens pour le féliciter de la dignité dont vient de le revêtir Sa Sainteté le Pape Pie XI. Puis, il invite Mgr à parler. Mgr remercie d'abord des hommages présentés, puis nous sert un magistral sermon, au cours duquel il fait ressortir le côté religieux et national de la fête du jour. Faisant allusion à la mission de saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens français, le distingué orateur nous fit comprendre le rôle sublime du Précurseur du Christ, et fit ressortir le nôtre. Il insista que la religion et le patriotisme sont deux vertus soeurs, qu'on ne peut séparer si on veut remplir la mission à nous confiée. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire 'in extenso' cette allocution, dictée par un coeur apôtre.

Dans la soirée, il y eut séance

(Suite à la page 4)

LES BASQUES EN DEROUTE

Ils abandonnent la lutte

BAYONNE, France. — De hauts fonctionnaires du gouvernement Basque ont annocé samedi que le président Jose Antonio De Aguirre et les restes de son armée avaient abandonné leur dernier refuge dans le territoire basque au nord de l'Espagne.

Le président, en fuyant avec ses troupes, protesta devant l'univers contre ce qu'il appela "le pillage dont, nous, les Basques avons été les victimes au vingtième siècle."

"Notre territoire a été conquis, mais le gouvernement basque, où qu'il soit, demeure le gouvernement légitime des Basques, interprète des sentiments d'une race qui n'a pas été conquise."

EN ESPAGNE

GIBRALTAR.— Le général Gonzalo Queipo de Llano, parlant à Radio-Séville, a annoncé qu'il était informé que l'Angleterre reconnaîtrait sous peu le gouvernement des Patriotes du général Francisco Franco, et que la France suivrait cet exemple peu après.

Appui de l'Angleterre

PARIS.— Le brigadier général Edward Louis Spears, membre d'Angleterre et chef d'une délégation britannique à Paris, a déclaré dans un interview que "la Grande Bretagne est résolue à donner à la France l'appui de son armée dans le cas d'une agression."

La Séance de nos Avant-Gardistes à Québec

(Suite de la page 1)

dans nos écoles, des personnes compétentes dans l'enseignement du français et convaincus de la place d'honneur qui revient à la langue maternelle.

T. Vallée—Pour aider puissamment à la cause religieuse et nationale des Canadiens français, je m'engage à parler le français de préférence à toute autre langue, à moins d'une véritable nécessité, et à bannir de mon langage les anglicismes et les expressions incorrectes.

Unisson—Donc, à l'Avant-Garde, je jure fidélité! A la soutenance de ses droits, je promets mon entier dévouement.

Le Cercle Langevin de l'A.-GARDE Belhumeur Donnelly, juin 1932.—

R. Maisonneuve:—Je prie Mlle Léona Proulx de bien vouloir nous lire le compte-rendu de la dernière assemblée extraordinaire de l'Avant-Garde en l'honneur de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, tenue à Edmonton le 7 juin 1936.

L. Proulx:—(Elle lit le compte-rendu).

R. Maisonneuve:—Avez-vous des remarques au sujet du compte-rendu? Sinon, que quelqu'un en propose l'adoption.

M. Boulanger:—Je propose que le compte-rendu soit adopté.

H. Lirette:—Je seconde la motion.

R. Maisonneuve:—Avons-nous de la correspondance?

L. Proulx:—Oui, M. le Président, notre bon vieil ami, M. Gérard LeMoyne, n'a pas oublié ses chers Avant-Gardistes. A mon arrivée dans la capitale, M. le secrétaire général du Congrès de la Langue française, me remettait cette lecture dont voici la teneur. (Tous applaudissent à cette nouvelle).

R. Philion:—Est-ce qu'il n'est pas fin, notre cher M. LeMoyne? J'ai une proposition à faire: Je propose que Mlle la Secrétaire envoie une dépêche à notre bon ami, M. Gérard LeMoyne, pour accuser réception de sa lettre et lui dire quel chaleureux accueil nous reçûmes dans la cité de Champlain.

D. Larose:—Je suis de ton avis Rita. Je seconde cette proposition.

R. Maisonneuve:—Y a-t-il d'autre correspondance?

L. Proulx:—Oui, M. le Président. Nous avons envoyé une requête à la Maison Woodward de Vancouver pour protester énergiquement contre la conduite fanatique d'un tel commerçant. Cette lettre portait une cinquantaine de signatures.

M. Boulanger:—Je félicite l'Exécutif de ce beau geste de fierté nationale.

R. Maisonneuve:—Avez-vous des propositions à présenter?

Y. Paré:—Je propose qu'un vote de remerciement soit offert à tous ceux qui, chaque année, donnent leur appui au Concours de français organisé par l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Tous:—Je seconde la motion.

R. Maisonneuve:—Avez-vous des propositions à faire dans le but de promouvoir la piété chez les Avant-Gardistes?

Y. Paré:—Sur ce point, je crois qu'il y aurait quantité de choses à dire, surtout à cette époque de l'année où chacun entrevoit la perspective des vacances avec ses délassements et ses plaisirs.

T. Vallée:—Oui, la belle saison avec ses promenades et ses sports reste toujours une occasion de négligence des devoirs religieux.

M.-J. Viens:—Pourquoi, mes bons amis, ne pas adopter un plan de vie pour le temps des vacances?

R. Maisonneuve:—Bravo! Bravo! Mlle Marie-Jeanne. Voulez-vous s'il vous plait donner vos suggestions sous ce rapport?

M.-J. Viens:—Mon plan est bien simple. Ce contrat, préparé de concert avec quelques compagnes, a reçu l'approbation de notre directrice générale. Mlle la secrétaire, seriez-vous assez bonne de nous lire ce contrat?

L. Proulx:—(Elle lit).

Contrat des vacances proposé aux membres des Avant-Gardes de l'Alberta, à l'approche des vacances de fin d'année, juin 1937.

Nous soussignés, nous engageons sur parole d'honneur à nous conformer aux règles suivantes pendant les vacances:

VIE CHRETIENNE:—

A)—Je veux être fidèle à mes prières, matin et soir:

B)—Je veux être fidèle à la messe du dimanche:

C)—Je veux être fidèle à recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie au moins tous les quinze jours;

D)—Je veux me vêtir toujours modestement;

E)—Je veux m'abstenir de tout blasphême et de toute parole indécente.

VIE FAMILIALE— ET SOCIALE:—

A)—Je veux être docile, respectueux et prévenant à l'égard de mes parents.

Je veux être aimable envers mes frères et mes soeurs.

B)—Je ne veux pas fréquenter les places publiques sans être accompagné de mes parents.

C)—Je ne veux pas me permettre d'amusements dangereux tels que la danse, les mauvaises lectures, et les sorties tardives dans la soirée.

T. Vallée:—Mlle Marie-Jeanne, votre suggestion est excellente, mais la mise en pratique sera-t-elle facile?

M.-J. Viens:—Sans doute qu'elle exigera des sacrifices de part et d'autre. Mais, on est Avant-Gardiste ou on ne l'est pas, et, qui dit Avant-Gardiste dit d'abord et avant tout bon catholique.

Que chacun réfléchisse sur les obligations du dit contrat et à notre prochaine réunion, les volontaires seront invités à signer cet engagement. Est-ce bien compris?

Tous:—Parfaitement, M....

R. Maisonneuve:—Voyons maintenant ce que nous pourrions faire au point de vue national.

Y. Paré:—A l'occasion de ce Congrès de la Langue française faisons donc un petit examen de conscience nationale. Donnons-nous à notre belle langue maternelle la place qui lui revient dans nos jeux et nos conversations?

M. Boulanger:—Pas toujours. Il arrive souvent qu'on s'oublie sur ce point.

R. Philion:—Tu as raison.

M.-J. Viens:—Il faut à ce sujet prendre une résolution très énergique.

D. Larose:—Oui, car cette question revient souvent sur le tapis. Et cependant nos chefs ne constatent pas beaucoup d'amélioration.

L. Proulx:—Eh bien, je propose que nos parties de balle au camp se prennent sur le terrain de l'école plutôt qu'ailleurs. Ainsi nous serons plus portés à parler français.

H. Lirette:—Je seconde cette proposition.

M. Boulanger:—Voilà qui est bien, si tous tiennent promesse.

T. Vallée:—Comment, tenir promesse? Est-ce qu'un Avant-Gardiste ne tient pas toujours ses promesses? D'après moi, un véritable avant-gardiste est celui qui travaille à rester fidèle à ses engagements.

D. Larose:—C'est vrai ce que vous dites-là. Cependant, il faut l'avouer, chez nous Canadiens français, il nous arrive souvent de faire passer l'intérêt privé avant l'intérêt général de notre race.

R. Maisonneuve:—Je vois qu'on nous sert de grandes vérités cet après-midi. Tant mieux, car il fait bon de temps en temps mettre le doigt sur la plaie vive. Si vous me le permettez, nous ferons ensemble une courte analyse de ce qu'est l'Avant-Garde comparée aux associations anglo-protestantes qui existent dans la plupart de nos centres de l'Ouest. Vous savez combien nos petits canadiens-français sont tout feu et flamme pour appartenir à ces sociétés, qui, au fond ne leur donnent rien, tant au point de vue religieux que national. On exige de ceux et celles qui se présentent comme candidats à ces diverses associations, un uniforme et une cotisation mensuelle de 10 sous et même plus. Chacun s'empresse de répondre à ces demandes qui sont fort légitimes. Nous n'avons rien à reprendre en cela. Toute oeuvre qui veut vivre a besoin de ressources. Mais pourquoi ne pas en faire autant quand il s'agit de notre religion, et de notre langue? Dans l'Avant-Garde on nous demande un ou deux sous par mois pour soutenir notre petit journal: La Survivance des Jeunes. Si vous consultez la liste des souscripteurs au Plan Lemoyne, vous verrez qu'on se hâte lentement quand il s'agit des choses de notre langue. Quel remède pourriez-vous suggérer afin d'améliorer la situation actuelle?

D. Larose:—M. le Président, cette question demande un peu de réflexion. Je propose qu'elle soit soumise à un comité d'étude.

T. Vallée:—Je seconde cette motion.

Y. Paré:—M. le Président, savez-vous qu'on entend souvent des critiques au sujet de l'Avant-Garde. Pourtant elle est à base de scoutisme catholique. Les règles de notre association tendent à développer chez nous trois grands facteurs qui animent toute vie humaine: la piété, le patriotisme et l'étude.

Je dis que ce n'est pas en appartenant à des sociétés protestantes et anglo-saxonnes que nous, Canadiens-français, apprendrons à aimer et à respecter les lois de l'Eglise catholique. Dans ces réunions où l'anglais domine, nos petits canadiens-français prennent inconsciemment le goût de tout ce qui a l'étiquette anglaise, et deviennent indifférents à l'égard de la langue maternelle. Puisque nous avons, en notre province, des communautés canadiennes-françaises qui ont à coeur de nous aider à conserver le peu de français qui nous reste, pourquoi ne pas les seconder dans la mission qu'elles ont à remplir auprès de nous?

L. Proulx:—Je te félicite, Mlle Yvonne. De fait, si nous n'appuyons pas nos dévoués directeurs et directrices, l'Avant-Garde aura manqué son coup. Nous sommes en minorité en Alberta, par conséquent, sachons nous grouper et répondre à l'appel de nos chefs....

T. Vallée:—A mon tour, j'emboîte le pas sur le terrain de l'Avant-Garde. Je me demande pour quelles raisons nous sommes si peureux, quand il s'agit de nous montrer Canadiens français. On dirait que nous avons honte de nos ancêtres. Pourtant ils furent "des chevaliers sans peur et sans reproche".

H. Lirette:—Oui, c'est bien vrai tout cela.

Y. Paré:—Malheureusement un trop grand nombre de Canadiens français de l'Ouest n'osent plus s'affirmer de descendance française. Pour eux, c'est se rabaisser que de parler français dans les assemblées publiques.

R. Maisonneuve:—Eh bien!, si vous le voulez, nous réagirons contre ce courant anglicisateur. Il est temps de combattre si nous voulons gagner du terrain.

M.-J. Viens:—Que pensez-vous de l'idée d'établir une semaine de réflexions nationales? Je m'explique. Ne pourrions-nous pas faire une inspection sérieuse autour de nous afin de voir où nous en sommes dans l'emploi du français, soit à la maison ou dans nos jeux en dehors de l'école.

D. Larose:—Quelle excellente idée!.... Il me semble que nous gagnerions beaucoup en faisant cette besogne consciencieusement.

M.-J. Viens:—Je veux être bien comprise, mes amis. Il ne s'agit pas de détester l'anglais. Non et non, nos compatriotes de langue étrangère, nous les aimons, nous les respectons et nous voulons coopérer avec eux à la grandeur de la patrie. Mais, il s'agit de mettre du français dans notre vie familiale et sociale. Par exemple, nous téléphonons, nous télégraphions.... qui nous empêche de le faire en français? Nous nous présentons aux gares, aux banques, aux bureaux de poste, pourquoi parler anglais? Ah! me direz-vous, mais ce sont des employés de langue anglaise. Tout juste, mes bons amis, il en sera toujours ainsi tant que nos Canadiens français parleront l'anglais de préférence à leur langue.

Y. Paré:—Mlle Marie-Jeanne: nous sommes donc voués au rôle de valets dans notre pays? On peut se résigner à servir dans un pays étranger, mais sur une terre que nos pères ont fécondée de leur travail, dans notre contrée qui est notre patrie à nous Canadiens français, ah! quel rôle humiliant!

L. Proulx:—C'est bien triste, en effet, mais n'est-ce pas la réalité?

T. Vallée:—Oui, malheureusement, si au moins, nos jeunes gens voulaient rester sur la ferme et faire valoir ce patrimoine ancestral que la Providence semble nous avoir départi à nous Canadiens français.

D. Larose:—Comment remédier à ces maux qui rongent notre société?

R. Maisonneuve:—Ces faits que nous venons de citer, mon cher ami, indiquent que nos gens manquent d'ambition sûrement et de compétence. Donc, il appartient à l'école de les faire disparaître. Il faut que les éducateurs d'aujourd'hui inculquent à la jeunesse l'idéal de se hisser aux premières places dans toutes les sphères de l'activité humaine.

T. Vallée:—A mon point de vue, l'Avant-Gardiste ne doit pas se borner à saluer le drapeau et à chanter "O Canada!" Il faut qu'il serve sa patrie. Et, on ne sert sa patrie qu'en apprenant bien son histoire, sa géographie, ses lois.

Y. Paré:—Je vais plus loin, moi, je dis qu'un bon avant-gardiste doit s'intéresser au commerce, aux industries et aux ressources naturelles de son pays. Peut-on ignorer le nom des arbres, des plantes et des fleurs qui jonchent nos prairies? Les animaux qui peuplent nos forêts, les oiseaux qui chantent dans nos jardins, les poissons qui sillonnent nos lacs et nos fleuves, sont autant de choses qui intéressent le véritable avant-gardiste. Voilà du patriotisme en actes.

R. Philion:—Bravo! Voilà qui est bien dit.

R. Maisonneuve:—Je vous assure que cette petite discussion a fait jaillir la lumière de tout côté. Comme l'heure s'avance rapidement, nous remettons à la prochaine réunion les détails qui concernent l'examen minutieux de notre enquête au point de vue national.

Nous procéderons maintenant aux items du programme.

Suite au prochain numéro

UN BALLON QUI S'ENVOLE . . . EN FUMEE

Un incident presqu'aussi tragique que la perte du Hindenburg, mais sans perte de vie.—le ballon dans lequel le professeur Piccard se préparait à monter dans la stratosphère, prit feu, lorsqu'un coup de vent le poussa vers un réchaud.

La Survivance

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta,
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, **Rédaction ou Administration, à**
10010-109e rue, Edmonton, Alberta **Téléphone: 24702**

Séance des Avant-Gardistes

Voici en quels termes élogieux, M. Omer Héroux, Rédacteur-en-chef du Devoir, parle de la séance donnée par nos Avant-Gardistes à Québec.

"La section juvénile de la Société canadienne-française de l'Alberta a répété, en présence de Mgr. Melanson et d'une foule de spectateurs, une séance régulière de leurs cercles d'étude. Pour cette fois, chacun des membres du cercle représentait une école française de l'Alberta.

"Après la prière, ils ont salué le drapeau en se déclarant prêts à tous les sacrifices, pour Dieu et pour la patrie, puis ils ont prêté le serment de fidélité à leurs traditions. Cette séance a eu le don de plaire à la foule, qui en a suivi avec beaucoup d'attention tous les actes. Cette séance explique aussi comment nos compatriotes des provinces éloignées ont pu si victorieusement résister aux infiltrations étrangères et conserver intact leur héritage ancestral, la fidélité à la foi catholique et au verbe français.

"Les enfants d'Alberta, ajoute M. Héroux, ont donné hier un spectacle qui fut profondément émouvant. Quand ces garçonnets et ces fillettes du voisinage des Rocheuses firent acclamer, devant les enfants de Québec, 'l'héroïque Samuel Genest, le champion des petits Ontariens français,' je sais bien quelqu'un qui sentit ses paupières se mouiller."

Nous remercions Le Devoir, et son Rédacteur-en-chef, pour ces paroles si encourageantes. Nous remercions aussi les autres journaux de la province de Québec qui ont signalé à maintes reprises la présence de nos délégués albertains au Congrès de Québec, ainsi que la séance d'Avant-Garde.

Et nous sommes heureux de féliciter encore une fois nos jeunes de nous avoir fait honneur en nous représentant si bien.

Pour permettre à nos lecteurs de s'unir aux sentiments qu'ont fait vibrer nos jeunes à Québec, nous reproduisons les différents numéros du programme de la séance d'Avant-Garde, n'omettant que le salut à Québec publié la semaine dernière, et le rapport de la séance donnée l'an dernier devant Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I.

AU LAC-LA-BICHE

(Suite)

Dès que le Père Maisonneuve fut arrivé à son tour, les deux missionnaires se mirent à la besogne pour augmenter le nombre des chrétiens et les rendre meilleurs.

I—LE NOMBRE AUGMENTE

C'est par le chiffre des baptêmes que nous pouvons juger de l'augmentation du nombre des chrétiens se rattachant à la Mission de Notre-Dame des Victoires.

Il n'est pas facile de donner un chiffre exact pour les baptêmes faits par MM. Thibault, Bourassa et Lacombe, qui sont inscrits dans les régistres du Lac Ste-Anne. Mgr Taché, dans une lettre célèbre adressée à un personnage officiel, M. Dawson, à la date du 7 février 1859, et publiée dans les Missions des Oblats (t. 2 (1863), p. 146-181), Mgr Taché dit (p. 173) que "plus de 200 baptêmes (sont inscrits) dans les registres du Lac Ste-Anne". Le relevé minutieux que j'en ai fait en attribue 135 à M. Thibault; 35 ou 37 à M. Bourassa et de 15 à 20 à M. Lacombe, ce qui fait un total de 190 à 195, pour les années qui vont de 1844 à 1853.

Pendant ses deux années de résidence au Lac la Biche, le Père Rémas fit:

en 1853, 17 baptêmes, 1 mariage, 0 sépulture; en 1854, 45 baptêmes, 6 mariages, 3 sépultures.

Pour les années du supériorat du Père Maisonneuve, voici les chiffres du registre:

1855: 21 baptêmes, 3 mariages, 3 sépultures; 1856: 25 baptêmes, 5 mariages, 2 sépultures; 1857: 39 baptêmes, 1 mariages, 2 sépultures; 1858: 32 baptêmes, 0 mariage, 0 sépulture; 1859: 23 baptêmes, 2 mariages, 2 sépultures; 1860: 17 baptêmes, 5 mariages, 1 sépulture; 1861: 28 baptêmes; 8 mariages; 1 sépulture; 1862: 28 baptêmes, 3 mariages, 2 sépultures. Au total, en ajoutant les chiffres donnés par le Père Rémas à ceux des Pères Maisonneuve et Tissot, nous avons: 275 baptêmes, 33 mariages, 16 sépultures. D'où, déduction faite du nombre des morts, nous restons avec 259 vivants. Si nous y ajoutons environ 180 de ceux qui avaient été baptisés précédemment, nous avons un total de 440 fidèles, en 1862.

II—LA QUALITE AUGMENTE

Si les 440 "priants" gagnés par les efforts des missionnaires à la Religion catholique avaient été groupés dans un centre unique, il eut été relativement facile de les instruire davantage et de les former peu à peu à la vie chrétienne; mais il faut nous figurer un peuple aux habitudes nomades et dispersé sur un vaste territoire. C'était donc une tâche très difficile que d'améliorer ce peuple et de lui infuser le véritable esprit chrétien.

Elle l'était d'autant plus que plus grands étaient les obstacles, je veux dire les vices, en ceux qu'il s'agissait de transformer, et les mauvais exemples qui leur étaient donnés par ceux qui auraient dû leur servir de modèles.

Ces obstacles, le Père Tissot les expose avec ordre, en rappelant les trois classes d'hommes qui se rattachaient à la Mission de Notre-Dame des Victoires: **Métis, Sauvages, Blancs.**

"Les METIS Cris et Sauteux, dit-il, forment le plus grand nombre des priants de cette Mission.

"C'est une nation en général **orgueilleuse** à un haut degré. Si les efforts des missionnaires n'ont pas eu jusqu'à présent (1862) tout le succès qu'on en eut pu raisonnablement attendre, il faut l'attribuer en grande partie à ce vice, qui les empêche de sentir le besoin d'instruction. Le plus dénué de bon sens pense en savoir autant et plus que les prêtres. Il arrive qu'après la prédication du prêtre, ils repassent l'instruction dans de petites assemblées, l'épluchant minutieusement, si bien qu'à la fin ils n'y trouvent rien de bon.

"Un autre vice est **l'impureté,** qui serait passée en honorable coutume si le sixième commandement ne venait la condamner. L'enfant de 7 à 8 ans connait et fait autant de mal que des hommes de 30 à 40 ans.

L'opinion du lecteur

Un point de vue albertain

Edmonton, Alta., le 24 juin 1937

Cher cousin québecois:

Puisque je ne peux me rendre à Québec pour le deuxième grand Congrès de la Langue Française, sur la demande du rédacteur du Réveil Laurentien je prends ma plume pour y risquer mon point de vue albertain.

Nous, Canadiens français de l'Ouest, nous sommes entourés d'Anglais, d'Américains et surtout d'immigrants européens. Si nous nous entendons bien avec nos voisins, nous craignons que le jour où notre province mère deviendra "fasciste" jusqu'au point de secession, nous serons étranglés dans notre isolement par nos adversaires, poussés par le fanatisme orangiste. Ils essaieraient de nous étouffer en faisant la conspiration du silence dans la presse et à la radio, ainsi que par des lois dirigées contre l'enseignement de notre langue maternelle et de notre religion dans les écoles. Isolés dans ces vastes plaines ou fourmillent les idées matérialistes américaines, impérialistes ou communistes, notre langue disparaîtra à mesure que nous deviendrons "Canayens-manqués"; nos paroisses, nos écoles, nos belles familles seront imprégnées d'anglais et un jour il ne restera que nos noms français, comme c'est arrivé où les missionnaires manquèrent.

Nos contacts mutuels de langue française sont plutôt rares maintenant dans l'Ouest. Nos anciennes sociétés de langue française ne sont plus en évidence comme autrefois. Nous avons toutefois l'Association Canadienne-française de l'Alberta (l'A.C.F.A.) qui est toujours à l'oeuvre.

Nos institutions d'enseignement font de la bonne besogne. Nos collèges et couvents éparpillés çà et là font leur possible, mais ne souffisent pas à la tâche, plutôt faute d'argent que par surcroit d'élèves.

Nos journaux? Nous avons à peine un hebdomadaire par province: "La Liberté" au Manitoba; "Le Patriote" en Saskatchewan et "La Survivance" en Alberta, sont les seuls à imprimer les mots de notre langue dans l'Ouest.

Radio-Canada? C'est le seul lien direct que nous avons avec notre province maternelle. Mais l'Anglais n'aime pas toujours tolérer le français à la radio. Il faut dire, qu'aux débuts du réseau national, on a donné au français toute la corde possible; nous avons même trop ambitionné parfois — au point qu'ils s'en sont plaints Et parfois, peut-être avec raison, au point de vue national, car il y a eu quelques programmes français irradiés sur le réseau national qui étaient d'un intérêt plutôt privincial.

Notre demi-heure de musique française par semaine a eu des difficultés ici. C'est un beau concert de salon, irradié alternativement de Winnipeg et d'Edmonton. Ils s'en sont servi souvent comme "bouche-trou" sur le réseau national. S'il y a une inauguration à Vancouver, un programme local d'annonce payantes, notre programme français passe à gauche. Ils l'ont changé d'heure si souvent qu'on l'a presque perdu de vue. Condition locale, plutôt à déplorer. Ici nos artistes Canadiens n'ont que rerement la chance de chanter au micro, ou de jouer dans les orchestres entièrement composés d'Anglais. Ils ont même fait venir de Toronto une chanteuse de langue anglaise pour notre programme français!

Seuls nos annonceurs bilingues restent sur notre programme de radio. Et si les Anglais pouvaient parler aussi bien le français, ils s'empareraient vite de ces places. C'est le cas de l'enseignement du français dans les écoles supérieures. Ce sont presque tous des Anglais diplômés d'Université, ou qui ont "fait un voyage à Paris," qui enseignent le français. Les étudiants Anglais lisent, mais ne peuvent pas parler le français.

Il faut admettre que les Anglo-Saxons qui apprennent le français dans nos Universités le parlent correctement, et se qualifient pour de bons emplois, tandis que nous, Canadiens français nous parlons souvent mal notre propre langue, et nous passons pour des ignorants. On enseigne et on ne parle pas assez correctement sa langue.

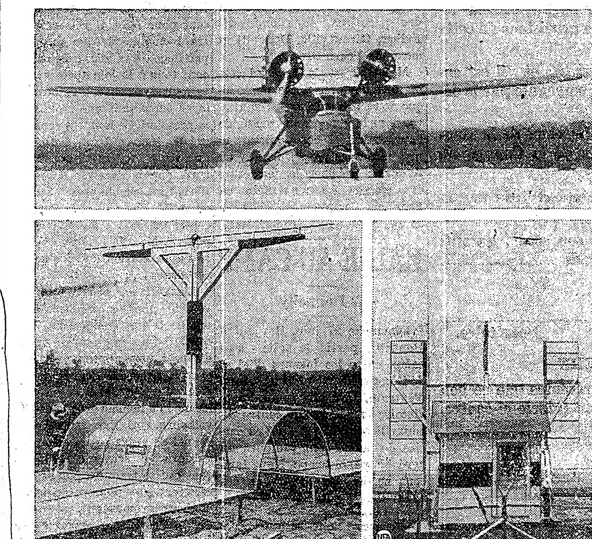
J'aimerais à signaler qu'à l'Université de l'Alberta le docteur Kerr a fait mettre le français sur un pied d'égalité avec l'anglais dans l'enseignement des langues modernes, il y a plusieurs années.

En 1929, je remarquais qu'on parlait un "Canayin" pitoyable dans les rues de Québec. Mais de retour, en 1934, je me suis aperçu que le parler de nos pimpants jeunes Canadiens français était soigné; ils grasseillaient même! Je crois que nous devons en rendre responsable la venue du film parlant français. Mais je suis surpris de voir encore dans les villages des affiches annonçant les romans insipides de "cowboy" et de "gangsters" américains.

Nous n'avons pas vu de films français à Edmonton, sauf chez les Pères Franciscains. Ne serait-il pas possible d'intéresser la Cie France-Film à envoyer dans l'Ouest quelques-unes de leurs bonnes "pièces de famille," même si elles ne sont pas neuves ou n'ont plus grande valeur commerciale? Une dizaine de films par année, soit une représentation par mois dans chaque paroisse. L'annonce pourrait être faite dans nos journaux français, dans nos paroisses, et je suis sûr que la Cie France-Film s'ouvrirait un

(Suite à la page 6)

POUR FACILITER L'ATTERRISSAGE



La photographie du haut nous montre un avion atterrissant d'une façon parfaite à l'aéroport municipal d'Indianapolis, grâce aux appareils dont les photographies apparaissent en bas. A gauche, un apareil servant à émettre des ondes radiophoniques verticales, en sus des signaux ordinaires horizontaux, afin de guider les pilotes obligés d'atterrir en dépit de la mauvaise visibilité. A droite, on voit un aéroplane qui reçoit des signaux de l'appareil émettant des ondes verticales, au cours d'une épreuve où le pilote de l'avion ne peut atterrir qu'en se guidant d'après les signaux de l'appareil susdit.

Apprenez l'américain

De temps à autre on parle de l'espagnol et du français comme étant des langues "étrangères".

S'applique aussi au français la citation suivante de l'exgouverneur colonel Théodore Roosevelt Jr.: "La culture hispano-américaine n'est pas la même que la nôtre, mais le fait de n'être pas identique n'indique pas nécessairement l'infériorité. Nous ne devons pas chercher à éliminer les coutumes et la culture espagnoles pour leur substituer les nôtres. Je ne crois pas d'ailleurs que nous puissions y réussir même en essayant. Nous devrions chercher plutôt à comprendre et apprécier".

La plus grande partie des Etats-Unis était française, surtout les immenses territoires enlevés au Canada et à Britain, et obtenus illégalement du dictateur corse et non pas "achetés de la France" mais dans les deux cas ayant la garantie des droits français.

Et, considérant que la population des Etats-Unis comprend plus de deux millions de Français et plusieurs millions d'Espagnols et de gens parlant l'espagnol, y compris les Puerto-Ricains, et leur histoire, c'est un fait incontestable que les trois langues et civilisations blanches, indigènes et nationales de l'Amérique du Nord et des Etats-Unis sont celles de l'anglais, de l'espagnol et du français.

Ce qui nous caractérise, c'est la ténacité indomptable et non pas le suicide de la race, et les Etats-Unis, très heureusement unis dans la race et l'origine coloniale du México et du Canada, reconnaissent de plus en plus que les "Anglo-Saxons" très mélangés mais qui se sont eux-mêmes donné ce nom par erreur, ne peuvent pas "dissoudre notre sang dans un flot anglais".

Leurs secondes langues de culture et, dans une grande mesure, de commerce et de diplomatie, sont l'espagnol et le français, et vice-versa; et la politique d'inégalité "parlant l'anglais", qui est intolérante, non-américaine, usurpée et oppressive est refoulée, et bientôt on verra disparaître l'emploi général du terme "foreign" quand on fera allusion à l'espagnol et au français.

La justice—comme dans Puerto-Rico forcément annexé—de nos droits de langage irréfutablement inhérents, réciproquement dans tout le pays, ne sera que partielle dans la restauration, et cela est une certitude, car en vue des bases indisputables historiques, ethniques, géographiques, économiques, politiques, sociales, légales et morales, les Nord-Américains de race ou de langue espagnole et française ont, aux Etats-Unis, avec les Américains de langue ou de sang anglais, un droit parfait d'honorer et de perpétuer, de partager et d'avancer officiellement trois splendides héritages.

Conséquemment, c'est le devoir des éducateurs et des autres de réclamer fortement l'enseignement compétent de l'espagnol et du français, surtout de préférence aux langues mortes et aux différents sujets qui ne sont plus ou presque plus en usage.

Ceci est à la fois de l'américanisme et de l'internationalisme, car, avec l'anglais, ces trois langues classiques étroitement liées sont universelles. Ainsi, "apprendre l'américain" est nationaliste, idéaliste et pratique.

Un nord-américain français dont l'origine remonte au dix-septième siècle,
Frédéric PELLETIER
Box 224, Evanston, Illinois

Vaincre le mal par le bien

Une crainte retient aujourd'hui un trop grand nombre de chrétiens et les empêche de se livrer sans réserve à la charité fraternelle.

Dans l'état où est le monde, lorsque tant d'ennemis menacent du dehors et du dedans ce que nous avons de plus cher, d'aucune prétendront que la bonté est une faiblesse, et qu'il faut se défendre avec les armes mêmes dont on se sert contre nous.

Non, la bonté n'est pas une faiblesse; elle est, au contraire, une force incomparable, l'une de ces forces spirituelles auxquelles précisément le monde fait aujourd'hui confusément appel. "Bienheureux les doux, car ils possèderont la terre," a dit Notre-Seigneur.

Dans le duel engagé sur la terre entre le bien et le mal, la victoire est assurée au bien, s'il se sert de ses armes à lui, de sa puissance propre. Nous commettrions une erreur funeste en empruntant au mal, pour le combattre, ses procédés à lui. Les siens sont mauvais, mais il les manie mieux que nous. Gardons les nôtres et nous vaincrons.

La charité ne courrait le risque d'être une naïveté dangereuse que si nous la séparions des autres vertus, particulièrement de la prudence, de la justice, de la force.

Etre juste, c'est un devoir; mais sans la charité, la justice oppose les droits beaucoup plus qu'elle ne les concilie. Etre prudent c'est nécessaire; mais sans la charité de quels calculs intéressés et mesquins ne s'embarrasse pas la prudence humaine? Etre fort contre le mal est nécessaire aussi, mais dans l'exercice de cette force si l'on ne fait pas intervenir la charité, comme on risque d'être dur!

Soyons justes, soyons prudents, soyons forts, pour ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais joignons à ces vertus celle qui les achève, la charité; alors nous vaincrons le mal par le bien.

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A SAPERTON

VANCOUVER.— Dimanche, 27 juin, à l'occasion de la fête de la St-Jean-Baptiste, une grand'messe solennelle fut célébrée à 11h., a.m., dans l'église St-Michel de Saperton par le R. P. S.-T. Fennagan, assisté des RR. PP. Clinton, du Séminaire de Ladner, C. B., et Enright, C.S.R.R., de Point Gray, C.B., celui-ci prononça le sermon de circonstance en français. Dès 10h. et 15 un groupe de Canadiens français de Vancouver arrivèrent par un convoi spécial et furent accueillis avec joie.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Victor Lévesque, exécuta la Messe "St-Jude Thadeus", de Kaufed. Soeur Louis-Nazaire, des Soeurs de la Providence touchait l'orgue. Les solistes étaient: MM. Lizée, Roberge, Sacouman et Lévesque. Cantiques ont été comme suit: à l'Asperges: "Chrétiens qui combattons"; à l'Offertoire: "Vois à tes pieds Vierge Marie; et à la sortie de la messe: "Chantons en ce grand jour de fête". La quête fut faite par M. et Mme Ulric Lefèvre, et M. et Mme O.-I. Girard. Immédiatement après la messe eût lieu le diner champêtre au "Queen's Park de New Westminster, présidé par M. Duplouich qui souhaita la bienvenue à plus de 500 personnes.

Nous avions parmi nous plusieurs visiteurs distingués: tel le R. P. Desrochers, de Gravelbourg, Sask., le R. P. Giroux, de McLennan et les RR. PP. Zéphirin et Félix, O.F.M., de Vancouver; ainsi que plusieurs Français, Canadiens français des différentes paroisses des alentours.

Dans l'après-midi, amusements divers. Enfin la journée se termina vers les huit heures en plumant l' "Alouette", puis "Au plaisir de se revoir", se répondirent successivement dans ce jardin magnifique de la Colombie, sur les bords de la Rivière Fraser. "Heureuse fin d'un heureux jour".

PETITES NOUVELLES

JOUSSARD

M. F.-X. Garneau, propagandiste pour "LA SURVIVANCE" qui nous a promis de venir passer un dimanche avec nous au retour de sa tournée dans les centres de langue française de l'Ouest et du nord d'ici.

VICTOIRE

Au grand concours de balle molle qui eut lieu aux fêtes de Kanusc, le club de jeunes filles de Joussard a remporté la victoire sur tous les concurrents. Bravo et félicitations.

McLENNAN

Parmi les patients de l'hôpital du Sacré-Coeur se trouvent: Mme Irénée Soucy, de Girouxville qui vient de subir une opération. Sa condition semble bonne.

M. Arthur St-Laurent, de Girouxville a subi une grave opération. Sa condition s'améliore de jour en jour.

Mme Albert Alain, de Falher, qui a été gravement malade est en bonne voie de guérison.

FALHER

FALHER.— M. et Mme Delphis Servant sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, née le 24 mai et baptisée le 27 sous les prénoms de Marie-Ida-Eva. Parrain et maraine: M. et Mme Aurélie Servant, oncle et tante de l'enfant.

Plus la sécheresse se prolonge, plus la récolte est compromise. Déjà le blé épie avec la perspective de donner un rendement bien minime. Seule une pluie prochaine pourrait encore faire espérer un bon rendement sur la semence d'avoine. Quoiqu'il en soit une mauvaise récolte rendra encore plus lourd le malaise causé par la dépression.

Les élèves de nos écoles ont commencé leurs vacances mercredi dernier. Heureux du devoir accompli pendant dix mois, tous sont joyeux de prendre leurs ébats pour acquérir une nouvelle somme d'énergie avant la réouverture des classes au mois de septembre; cependant, gare aux imprudences, si quelques-uns allaient au bord de l'eau, jouir de la belle saison.

M. Roland Hardy, fils de M. J.-C. Hardy, médecin, part prochainement pour aller étudier le deuxième cours de chimie.

DONNELLY

De pasage, il y a quelques semaines, à Donnelly, M. Caouette de Morinville en compagnie de sa soeur Mme Montpetit demeurant à Kathleen. —CORR.

McLENNAN

La Saint-Jean-Baptiste

MCLENNAN. —Le dimanche, 27 juin, McLennan a célébré la St-Jean-Baptiste, patron des Canadiens français et de la paroisse, par un grand pique-nique. A l'issue de la grand'messe, tout le monde se rendit sur le terrain de l'école Séparée. Après le dîner, les jeux s'organisèrent: balle-au-camp, etc., et différents amusements pour les enfants, etc. De 5 h. à 7h. p.m. les dames de la paroisse, sous l'habile direction de Mmes Benoit et Charbonneau servirent un souper aux haricots, à la mode de Québec, préparé par M. Léon Giroux.

Dans les environs M. Trefflé Giroux faisait merveille avec son jeu de Bingo....

Parmi les visiteurs, nous avons remarqué des Canadiens des paroisses environnantes: Falher, Girouxville, Donnelly et même de Peace River.

Mgr Charest de Grouard voulut bien honorer notre pique-nique de sa présence, en passant avec nous le plus grande partie de l'après-midi. Il nous quittait après le souper pour Donnelly où il devait présider la fermeture des classes et une fête en l'honneur des pionniers qu'il y a 25 ans fondèrent cette paroisse.

BALLE-AU-CAMP

à Donnelly

Dimanche 27 juin, il y eut à Donnelly, partie de balle - au - camp, entre les joueurs d'ici et de Girouxville. Il y eut beaucoup d'entrain. Donnelly remporta la victoire avec 21 points contre Girouxville, qui en eut 15. Les parties de balles sont toujours un agréable passe temps. Nous invitons encore les joueurs de Girouxville.

—Comment Notre-Seigneur est il mort?
—Il s'est noyé.
—Comment?.... il s'est noyé?....
—Oui, puisqu'il est mort sous un pont.
—Quel pont?
—Eh bien!... le pont Cepllate.

MON CARNET

Nouvelles de McLennan

MC LENNAN.— Les derniers tintements de l'année scolaire ont disparu dans le silence, c'est le moment du départ. La gent écolière quitte l'école pour un séjour de deux mois au foyer paternel, du plus petit au plus grand, chacun part heureux des jolis prix gagnés par l'application et le travail. Aux donateurs de ces gracieuses récompenses nous présentons de nouveau notre reconnaissant merci. Heureuses vacances à nos braves élèves et cordiale bienvenue pour septembre prochain.

Le 9 mai, 14 de nos petits élèves s'approchaient pour la première fois de la Table Sainte. Nos voix unies à celles des petits privilégiés du jour, imploraient de nombreuses bénédictions sur chacun de nous et sur notre paroisse.

Le 6 juin, avait lieu à l'église paroissiale la première Confirmation depuis le début de la paroisse. Au chant du "VIVAT", S. Excellence Mgr Guy, O.M.I., fait son entrée solennelle à l'église. La grand'messe est chantée par le R. P. Proulx, O.M.I. La chorale exécute la messe en parties de Léonard. Son Excellence fait l'allocution de circonstance. A 2 h., p.m., soixante-quatorze garçons, filles et adultes sont confirmés. Le soir à huit heures et demies est exécuté un programme en l'honneur de Son Excellence. D'une voix unanime tous s'unissent pour fêter et remercier notre bien-aimé évêque du grand privilège de sa visite. Les coeurs sont tous à la joie après une telle journée et chacun retourne au foyer emportant une inoubliable impression. Ce jour fût réussi au gré de tous, grâce à l'organisation du R. P. Huguerre, O.M.I., curé, depuis l'arrivée de ce bon Père, tout semble prendre un air de renouveau à McLennan, son esprit de tact et de dévouement pour le bien de l'Eglise lui attire l'appréciation de tous ses paroissiens.

L'expérience prouve que souvent les plus beaux jours de fête ont de tristes lendemains. Voilà que le 7 juin, la situation change d'aspect, nous apprenons avec regret le prochain départ de Son Exc. Mgr Guy, O.M.I., où l'obéissance l'a nommé évêque de Gravelbourg. Oui, Excellence, le personnel de votre petite école Guy gardera un souvenir reconnaissant qui se traduira par des prières ferventes pour votre parfait bonheur au nouveau poste que la divine Providence vous a confié.

Nous souhaitons une chaleureuse bienvenue au R. P. Perran, O.M.I., et au R. P. Dréau, O.M.I.; tous deux maintenant résidants parmi nous.

PETITE LAURENTIENNE

LA FETE DES PIONNIERS

à Donnelly

(Suite de la page 1)

à la salle paroissiale; les Anciens voulurent bien, pour la circonstance, prêter leur concours aux Avant-Gardistes: étaient présents, outre nos braves pionniers résidant à Donnelly, Mgr A. Charest, le R. P. Péran, O.M.I., ancien curé; les RR. PP. Dréau, Huguère,O.M.I., curé de McLennan et M. l'abbé Saint-Pierre, curé de Guy, et notre dévoué M. le Curé Legault. On remarquait aussi dans l'assistance, Mlle Despaties de Montréal, en visite à Grouard actuellement.

Le programme était des mieux choisis et l'exécution des différents rôles su plaire à l'auditoire nombreux venu pour applaudir au geste créateur de notre civilisation catholique et française dans notre région, geste noble et héroïque même, accompli par les premiers colons; en deuxième lieu, pour honorer Mgr Charest, que le Saint-Siège, sur la demande de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., vient d'élever à la dignité de Prélat Domestique.

En termes toujours choisis, M. le Curé remercia Mgr Charest d'avoir bien voulu se rendre à notre désir en ce jour heureux; il remercia aussi les RR. PP. présents et félicita les enfants d'avoir si bien démontré ce que c'est que le patriotisme, et exhorta les parents et amis à se souvenir des leçons apprises de leurs enfants. Invité à adresser la parole à ses anciens paroissiens, le R. Père Péran, O.M.I., se dit heureux d'être au milieu d'eux et rappela l'époque de la construction du pensionnat et l'encouragement reçu alors du vénérable Mgr Grouard. Le R. Père se dit heureux aussi de constater que le patriotisme occupe une place d'honneur dans le plan d'éducation donné par les religieuses et exhorte les paroissiens à aimer et à supporter celles-là, ainsi que leur Curé. A son tour, le R. P. Dréau remercie M. le Curé de lui avoir procuré le plaisir d'assister à cette belle fête des pionniers; "on célèbre les pionniers, dit-il, et c'est à bon droit; la prospérité de la colonie est dûe à leur tenacité et à leur persévérance. Je vous souhaite d'être tous réunis ici dans 25 ans pour le jubilé d'or".

Une salve d'applaudissements se fit entendre quand Mgr A. Charest se leva. Avec sa verbe habituelle, il débuta en ces termes: "Votre curé m'a donné la permission de parler longuement; cependant je n'ai pas l'intention d'abuser du privilège. Je remercie les religieuses des bonnes paroles qu'elles ont eues à mon endroit (car il faut bien le dire, ce sont elles qui sont au fond de tout ce que nous venons d'entendre et de voir). Je conserve toujours le souvenir du plaisir goûté alors que j'ai desservi, pour quelques mois, cete paroisse de Donnelly, et il m'a été bien agréable de représenter Monseigneur Guy ici, ce soir, je vous apporte ses regrets de ne pouvoir être avec vous. Actuellement il est à Québec, où il assiste au Congrès de la Langue française à titre de "successeur des grands missionnaires français qui y ont ouvert ce pays à la lumière de l'Evangile, et le continuateur de l'oeuvre dans ce pays"; voyage très agréable pour Son Excellence, puisqu'il est le chef de la délégation avant-gardistes à ce Congrès.

Ce doit être pour vous une consolation intime de savoir que vous avez là un des vôtres, un jeune délégué, le sang de votre sang, et de constater que vos labeurs ne sont pas perdus. Le R. P. Péran, qui est avec vous ce soir, qu'on m'avait chargé de vous amener, vous a dit, citant Mgr Grouard: "Le couvent, l'école d'abord"! C'est là qu'est votre devoir; vous avez pu constater encore ce soir le travail évident de vos religieuses; travail qui assure la conservation non seulement de la langue, mais de la foi. La foi, le patrimoine, sentiments qui ont besoin d'être alimentés pour vivre; des réunions telles la présente ne peuvent qu'assurer notre survivance. Ainsi que le chantait tout à l'heure la vieille grand'mère — "Nos ancêtres, qui ont conquis toutes ces terres, étaient français; noblesse oblige: nous avons des origines glorieuses. Il faut savoir apprécier le dévouement, que nos aïeux, venus de France ont déployé. Il faut voyager, comme je viens de le faire encore tout récemment, à travers la "douce France", — et ce n'est pas en vain qu'elle est ainsi appelée — pour pouvoir apprécier ses beautés antiques; en voyant ses splendeurs et ses richesses, on comprend un peu les sacrifices accomplis par nos ancêtres en venant nous léguer cet héritage français. Si nous nous arrêtons pour méditer un instant sur tout ce qu'il y a de meilleur en tout ceci, nous sortirons plus forts pour défendre et vivre notre foi, notre vie, nationale et française. Il faut la lutte, parfois ouverte, parfois sourde, sâchons lutter sans fléchir.

Pour la langue et pour la foi,
Forts du Christ qui nous regarde,
Fiers sujets de notre Roi.
Sans fléchir, montons la garde
Pour la langue et pour la foi!

La soirée se termine par le chant: "O Canada"; et tous de retourner au foyer, le coeur rempli de profondes émotions.

CHARITE

Le philosophe Duclos, pour exprimer son épris, avait une formule favorite. Il disait toujours:

—C'est l'avant-dernier des hommes.

—Pourquoi l'avant-dernier? lui demandait-on.

—Pour ne déranger personne! répondit-il.

FIN D'ANNEE SCOLAIRE

à Joussard

JOUSSARD.— A l'école indienne, grand remue-ménage le 29, veille du départ des enfants, pique-nique sur les bords enchanteurs du petit ruisseau qui murmure à peine en haut de la cour de récréation en cette saison soi-disant appelée 'saison des pluies, des orages, des tempêtes'. Cette année, au contraire, c'est plutôt l'assèchement, le retrait des eaux du lac, des rivières, des criques et des marais et des vents chauds qui menacent la récolte en herbe.

En même temps, on fêtait le saint patron du R. P. Serrand, principal de l'école et l'arivée de la Révérende Mère Provinciale, Soeur Pierre de Rome qui passa une vingtaine d'années à St-Bruno. A cete occasion toute la colonie religieuse avoisinante avait envoyé des représentants; ce fut une vraie fête de famille religieuse, estudiante dont le souvenir restera gravé dans la mémoire de tous les participants.

A l'école du village, mercredi, le 30, devant un auditoire nombreux, compte-rendu des opérations scolaires depuis l'ouverture de l'école le 6 janvier dernier. L'institutrice, Mlle S.-B. Laperle, exposa succinctement la situation, puis fit lecture des notes et prix décernés aux plus méritants dans les différents grades. Suivit l'exécution de deux petites pièces qui remportèrent un franc succès, surtout si l'on prend en considération le peu de temps à la disposition, l'âge des acteurs et le fait que c'était la première fois que ces jeunes faisaient face au public tout près d'eux.

Un procès en règle par devant jurés avec juge haut comme ça, mais revêtu d'une autorité grande et forte comme le maillet dont il se servait pour la procédure et le bon ordre; polices en faction, avocats en herbe, témoins assermentés et finalement plaidoyers de l'avocat de la Couronne et de la défense suivis de la sentence avec recommandation par les jurés à la clémence du tribunal, sans oublier une verte semonce au 'chauffard' imprudent de ne plus écraser les gens en vitesse, mais en douceur.

L'autre pièce, pantomine dont le silence était plus éloquent que les beaux discours précédents. A l'affiche: "On demande une femme". —"Wanted a wife"— Le requérant dut refuser maintes applicantes quand finalement il se présente une à la figure toute voilée, mais au demeurant, la meilleure ménagère au monde. Quand vint le moment des accordailles, le futur voulut bien voir la figure de sa future; mal lui en prit lorsqu'il découvrit que c'était une négresse du plus beau noir, il en tomba à la renverse.

Les acteurs improvisés, à vrai dire, remplirent leurs rôles avec tant de naturel et de brio que le soir, une répétition avait lieu dans une des salles de l'école en l'honneur des Pères, des Révérendes Soeurs et du public du village. Le principal de l'école remercia gentiment M. le Curé Normandeau de sa délicatesse. félicita l'institutrice et les élèves de leur performance, les invitant à revenir encore et souvent. Comme entr'acte, on eut le plaisir d'entendre deux chansons de choix par la plus jeune paroissienne mariée de Joussard, Mme Isidore Lamothe. Sur ce, les vacances furent proclamées jusqu'au mois de septembre.

DEPARTS DE FALHER

Celui de Soeur Marie de Sainte Eulalie, supérieure depuis dix ans — et celui de Soeur Marie de Sainte Aimée

En même temps que nos écoles fermaient leurs portes, quelques religieuses partaient pour la Maison-Mère à St-Laurent, dans la province de Québec, (Montréal). Parmi elles, notre chère Supérieure, Soeur Marie de Ste-Eulalie. Venue à Falher il y a quatorze ans, d'une santé délicate, il était à craindre qu'elle ne souffrît de nos hivers rigoureux; mais la Providence avait des vues sur cette religieuse frêle et débile. L'autorité avait découvert en elle une âme énergique et vertueuse. Malgré son humilité profonde, elle fut désignée pour conduire à bon port la barque des Servantes du Christ et nos enfants; elle fut à la tache pendant six ans, c'est-à-dire le plus long terme acordé par le Pape. Nous reviendra-t-elle un jour? C'est le voeu le plus cher des falhériens. Tout à cette espérance, il est de notre devoir de la remercier très sincèrement pour les nombreux services qu'elle a rendus. Ses nobles vertus et les bons conseils qu'elle a prodigués lui seront méritoires. Nous devons aussi remercier une autre de la première heure, Soeur Marie de Ste-Aimée, musicienne émérite qui nous reviendra un jour, espérons-le. Un heureux retour aux autres religieuses.

SOIREE INTIME

Mercredi soir, le 30 juin dernier, un groupe nombreux d'amies de Mlle Lilliane Côté se réunissaient chez Mme Adélard Baril, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Paul Châtain.

Mlle Côté, prise à l'improviste, fut très touchée de cette marque d'estime. De magnifiques cadeaux emplissant une voiturette bien décorée et traînée par un jeune couple en miniature — la petite Giselle Voyer représentant la jolie mariée, et le petit Armand Baril représentant le jeune marié — lui furent présentés.

Les personnes dont les noms suivent ont bien voulu prendre part à cette réunion intime:—

Mlles Marie-Alice Pépin,
" Cora Côté,
" Julie Châtain,
" Claire Châtain,
" Rose Châtain,
" M. Daigneault,
" Bernadette LaChance,
" G. Mercier,
" B. Mercier,
" Alice Lemieux,
" M. Jenvrin,
" M. McKinnon,
" G. Baril,
" Lucia Boucher,
" Gabriëlle Hervieux
" S. Châtain,
" Simone Baril.

Mmes J.N. Côté,
" J. Châtain,
" A. Cantin,
" G. Pépin
" G. Lambert
" G. Baril,
" R. Bouchard,
" H. Côté,
" A. Hervieux,
" E. Brissette
" H.-E. Patenaude,
" M. Lavallée
" L. Picard,
" M. Voyer,
" C. Brissette,
" A. Brissette,
" A.-E. Rocque,
" A. Baril,

MARIAGE

BONNYVILLE.— Le 30 juin, M. l'abbé Lapointe bénissait le mariage de M. Paul Fraser, fils de M. et Mme Elzéar Fraser, qui s'unissait à Mlle Laura Gingras, fils de M. et Mme Esrom Gingras de Bonnyville. Le vin fut servi chez les parents de la mariée. Dans l'après-midi les mariés partirent en voyage pour Vancouver où ils demeurent à l'avenir. Nous offrons nos souhaits de bonheur aux nouveaux mariés.

LA S.-J.-BTE

à Fort Kent

FORT KENT.— Dimanche le 27 juin notre paroisse célébrait comme dans le passé la fête St-Jean-Baptiste. Une température idéale pour l'occasion ainsi que la présence d'un grand nombre de gens des paroisses environnantes ont grandement contribué au succès de notre célébration. A la grand-messe, l'église était trop petite pour contenir tous les assistants. Le R. P. Guy Michaud, O.M.I., nous prononça avec une éloquence édifiante son premier sermon officiel.

Dans l'après-midi, sur le terrain de jeux, eurent lieu les jeux ordinaires d'une fête champêtre. Un tournoi de balle-au-camp entre les équipes de Bonnyville, LaCorey, Cold Lake et Fort Kent donna à nos spectateurs des joutes très intéressantes. Les joueurs de Cold Lake furent les heureux gagnants du premier prix et ceux de Bonnville du deuxième.

Le diner et le souper furent servis à la salle paroissiale par les dames de la paroisse.

Le soir, à la salle paroissiale, nos amis très distingués de St-Paul ont eu la bonté de nous présenter un drame que notre petite paroisse n'a pas le bonheur de voir à toutes ses célébrations.

Notre bon pasteur ainsi que nos paroissiens se font un devoir de remercier par l'entremise de La Survivance tous ceux qui ont contribué au succès de la fête et surtout à nos amis de St-Paul pour le bon rendement d'un drame très remarquable pendant la soirée.

NOUVELLES DE CALGARY

LA ST-JEAN-BAPTISTE

CALGARY.— Le délicieux thé de la Saint-Jean-Baptiste fut un beau succès. A cette occasion, plusieurs objets furent tirés au sort. Mme Scott gagna le tabouret donné par Mme R. Miquelon et M. V. Despins; M. A. Gilmore le gâteau merveilleusement décoré par Mme D. Caron; Mme J. Auclair la bonbonnière, et M. A. Caron le beau jambon. Félicitations à toutes les dames et jeunes filles qui ont contribué à ce succès.

RAFLE

Dimanche dernier les dames raflèrent une belle nappe de toile, travaillée à la main. Mme Jefferies la gagna.

VACANCES

Les vacances sont arrivées. De tous les coins du Canada arrivent les étudiants et étudiantes pour ce repos bien mérité. Ceux de la ville n'ont qu'une courte course à faire pour se rendre chez eux. Nous sommes heureux de souhaiter à tous de bonnes vacances et la bienvenue à nos étudiants et étudiantes: Thérèse Beauchemin du Couvent l'Assomption, Edmonton; André Rostaing et Marcel Simonin du Collège des Jésuites, Edmonton; Gilbert et Laurent Despins, Fernand Mongeau du Juniorat Saint-Jean, Edmonton; Ernest Alteman du Collège des Pères Franciscains, Edmonton; Evangéline et Annette Plotkins du Couvent de Legal; Blanche et Marie Suais du Couvent Saint Joseph, Red Deer; Cécile Bachand Choinière du Couvent à Saint-Hyacinthe, et Camille Rousseau du Collège des Frères Sacré-Coeur à Saint-Hyacinthe.

NOYADE

M. George Loiselle, professeur au Lac Labiche, se noya mardi le 29 dans ce lac. Il devait rejoindre sa famille à Calgary quelques jours plus tard. Les funérailles eurent lieu à l'église Sainte Famille, samedi matin. Il laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme A. O. Loiselle, ses frères et soeurs Blanche, Marguerite, Marthe, Ramond et Wilfred. Nous offrons à la famille nos plus sincères condoléances.

UN NOUVEAU BOULANGER

M. Adrien Caron entreprendra la livraison du pain de la boulangerie Royal, dirigée par M. Veilleux. Ce pain est un des meilleurs de la ville; goûtez-le et vous constaterez la différence avec les autres. La croûte de ce pain ressemble à celle du bon pain de ménage.

Familles canadiennes-françaises! encouragez M. Caron. Il vous assure un bon et prompt service en tout temps. Il espère commencer la semaine prochaine. Notre ami Raoul Lessieur est un de ceux qui boulangent ce bon pain. Encore une fois encouragez les nôtres.

Corr.

NOUVELLES DE BEAUMONT

ELECTIONS

BEAUMONT.—Dimanche le 20 juin aait lieu l'élection des officières des Enfants de Marie. Mlle Laurette Villeneuve fut élue présidente, Mlle Liliane Leblanc vice présidente, Mlle Annette Vaugeois reste la secrétaire, et Mlle Lucille Leblanc sacristine. L'oeuvre des Enfants de Marie fait toujours des progrès, nous espérons qu'elle continuera.

SPORT

Dimanche le 4 juillet, se réunissait sur le terrain des jeux la jeunesse et quelques personnes plus âgées pour former des équipes de balle au camp et de balle molle, il a aussi un jeux de croquet et nous espérons plus tard avoir un jeu de tennis.

RETRAITE FERMEE

Mme David Magnan, qui était allée à la retraite fermée de Morinville, nous dit combien elle a été contente de son voage. Cette année plusieurs l'accompagnaient et elle espère que l'an prochain le contingent sera plus fort. Cette année Mme Charles Dubord y alla, ainsi que Mlle Laurette Villeneuve, Mlle Marguerite Royer, Mlle Alice Couturier, Mlle Claire Royer, Mlle Alma Bérubé, Mlle Rachel Chalifon.

BAPTEMES

Baptêmes: chez M. et Mme Alex Bilodeau, une fille baptisée sous les noms de Marie Bernadette Denise; parrain et marraine M. et Mme Adélard Magnan, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme George Morin une fille baptisée sous les noms de Marie Georgine Germaine, parrain et marraine M. et Mme Johnny Morin, oncle et tante de l'enfant.

VISITEURS

En visite chez M. Albert Lavigne leur fille Bertha, en religion Soeur Antonine chez les filles de Jésus. Tout le monde était content de saluer cette enfant de la paroisse.

En visite chez M. Célestin Caouette Mme veuve P. Caouette.

En visite chez les Messieurs Accarias M. Robert Sally de Bonnyville.

Chez M. Eloi Chatel quelques amis d'Edmonton.

DECES DE M. J. GAGNON

à St-Paul

ST-PAUL.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de l'un des plus anciens résidents de St-Paul, dans la personne de M. Joseph Gagnon dont la belle âme s'envola vers son Créateur samedi dernier, le 3 juillet; il était âgé de 59 ans. La maladie dont il souffrait depuis assez longtemps s'aggrava tout à coup, et malgré les efforts de la science médicale, accomplit son oeuvre de destruction dans l'espace de quelques jours durant lesquels il souffrit avec une résignation vraiment chrétienne.

Il laisse pour pleurer son épouse, (née Limoges) sept fils: Marcel, Antonio, Albert, Bernardin, Pierre, Théophane et Grégoire; trois filles: Mlles Beatrice, Thérèse et Eugénie; plusieurs beaux-frères et belles-soeurs, neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu lundi. L'église était remplie, ce qui prouve la grande estime dont jouissait M. Gagnon à St-Paul et dans les paroisses avoisinantes. Le service fut chanté par le R. P. Leclainche, O.M.I., et l'absoute par l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville. Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs membres du clergé, et parmi les assistants, un bon nombre d'étrangers venus des autres paroisses. Les porteurs étaient: MM. Clovis Thérien, Ed. Mailloux, Thos. Lessard, Sylvestre Cyr, Chs. Gauvreau et J.-N. Trudel. M. W.-J. Spruhan était directeur des funérailles.

Un des fils de M. et Mme Gagnon, (Bernardin) est au Scolasticat des Pères Oblats à Lebret, il était présent aux funérailles; les autres sont à St-Paul: M. Antonio, caissier à la Banque Canadienne Nationale et Mlle Béatrice est garde-malade à l'hôpital Ste-Thérèse.

M. Gagnon, a été pendant plusieurs années télégraphiste à St-Paul avant l'arrivée du chemin de fer et a aussi tenu le bureau du téléphone.

A la famille si cruellement éprouvée, nous offrons nos sincères et profondes sympathies.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.23
No 2 Nord	1.20½
No 3 Nord	1.15
No 4 Nord	1.11
No 5 Nord	1.00
No 6 Nord	.94
Fourrage	.78
No 1 CW Gar.	1.16
Avoine—	
No 2 CW	.50
No 3 CW	.49
Fourrage	.47½
Orge—	
No 3 CW	.51
No 4 CW	.50
No 5 CW	.49
No 6 CW	.48
Seigle—	
No 2 CW	1.06
No 3 CW	1.01½
No 4 CW	.93½
Ergot	.91½
Bétail—	
Agneaux de choix	6.00 - 8.00
Moutons d'un an	3.00 - 4.50
Brebis	2.00 - 3.50
Taures de choix	5.00 - 5.50
Taures moyennes	3.50 - 4.50
Bouvillons de choix	6.00 - 7.00
Bouvillons moyens	4.50 - 5.50
Veaux de choix	5.00 - 5.50
Veaux moyens	3.00 - 4.50
Vaches de choix	3.00 - 3.50
Vaches moyennes	1.50 - 2.50
Tauréau	2.00 - 3.00
Porc à Bacon	- 8.90
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.00 - 3.50
Autres	1.75 - 2.50

Oeufs—Variations quotidiennes

Prix payés par les marchands de gros aux producteurs

Grade A	15
" B	11
" C	08
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1 en boite	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

LA S.-J.-BTE

à Bonnyville

Le premier juillet notre fête nationale a été célébrée à Bonnyville par un pique-nique qui réunit les amis et surtout les amateurs de sports des environs. Après quelques courses de chevaux et autres; le principal amusement fut bien la balle - au - camp. Lacorez gagna la victoire sur Fort Kent, Bonnyville battit Elk Point et St-Paul battit le Lac Froid. En décision, St-Paul battit Lacorey, mais fut vaincu par Bonnyville, qui remporta ainsi le premier prix. Chacune des parties fut fort contestée et très intéressante.

"Heures inconnues"

Pièce inédite rédigée sous forme de tableaux jouée aux récentes fêtes de Falher

(Suite)

Jean: Une fée serait-elle passée par ici? ou un ange du ciel?

Paul: Fée ou ange, peu importe, j'ai compris, et je sais.

Léo: Les fées, si toutefois elles existent, sont vraiment charmantes.

Guy: Peut-il en être autrement? A Falher, il n'a que du bon, en commençant par.... les enfants.

André: Oui, mais, parce qu'il n'y a que de bons parents.

Jean: Je continue. Il y a de bons parents, parce qu'il y a de saints Oblats.

Guy: Et de bonnes religieuses.

Jean: Chut! Tu sais que les maîtresses n'aiment pas qu'on parle d'elles.

Guy: Oh! je n'y pensais plus.

Jean: Maintenant que la gamme majeure est chantée, retombons dans le mineur; Paul, apporte les mets appétissants des premiers jours.

Paul: Appétissants? Ah! mes petits amis, les termes de "braves", même d'audacieux ne sont pas exagérés quand on parle des premiers colons falhériens.

Jean: Je commence à le croire.

Paul: Ecoutez ceci: Les premiers colons étaient réduits à se nourrir de hiboux, de chouettes, de lièvres, cuits à l'eau seulement. L'été, ils mangeaient du "dry salt".

Léo: Du "dry salt"? Qu'est-ce que c'est que cela?

Paul: On appelait "dry salt", qui n'a pas de nom en français, du lard de quatre à cinq pouces d'épaisseur, salé, puis séché.

André: Pas très succulent.

Jean: Mieux que de la chouette, toujours.... Paul, le pain était bon sans doute.

Paul: Du pain blanc, chose inconnue. De la banique, mon cher, de la banique!

André: De la banique? Connais-tu cela Paul, toi?

Paul: Oui, en lisant ce papier, j'ai compris. Tour de fée, vraiment.... La banique n'est autre chose que de la farine délayée avec de l'eau, arrondie en boulettes, puis séchée. De cette manière, la farine se conservait, et empêchait les pauvres voyageurs de mourir de faim.

Jean: Et les jours de fête ? Noël, le jour de l'An, Pâques?

Paul: Le même menu revenait. Le lait, les oeufs, le beurre, même les patates, et les douceurs, tout cela était inconnu.

André: Je me sens tout ému. Allons donc nous plaindre des temps durs d'aujourd'hui. Mon Dieu, bénissez, oui, bénissez encore ces braves gens qui ont tant souffert!

Léo: Et moi, je pense aux mamans de ces temps héroïques. Comme elles ont dû inventer des mets nouveaux avec des riens pour adoucir la rigueur de cet exil, volontairement accepté, il est vrai, mais exil quand même.

Jean: Un coeur de maman c'est si délicat.

Paul: Quand les mères voyaient souffrir leurs petits enfants du froid, de la faim, comme elles ont dû pleurer.

Jean: Ne réveillons pas trop de ces souvenirs. Les heures tristes, comme les heures de grandes joies gonflent les coeurs et font couler des larmes.

André: Les larmes de braves sont toujours belles, ami, j'aime à les recueillir.

Léo: Changeons de sujet. Aimeriez-vous à voir un objet assez curieux? (Sortant une chandelle).

Paul: Une chandelle! allons donc.

Léo: Oui, une chandelle primitive s'il vous plaît.

Guy: (L'examinant) Quelle espèce de cire est cela? Ca ne ressemble nullement à celle d'aujourd'hui.

Léo: Quant à la forme, oui; mais quant à la matière, non; bien sûr. Jadis, grâce au génie inventeur des premières mamans, on eut l'idée de conserver la graisse du lièvre, pour en confectionner des chandelles. Ce n'était pas un éclairage parfait, cependant l'on se contentait de cette lumière vacillante, à base d'eau de vaisselle. Plusieurs mois après cette découverte, les lampes à l'huile apparurent, mais comme l'on payait le pétrole $1.50 le galon, il s'agissait d'économiser, alors les lampes ne brûlaient qu'aux jours de fêtes, les dimanches compris.

Guy: Vraiment on se croirait en pays de rêves. (pause)

Jean: Après avoir entendu bien sommairement les origines de Falher, je décide ma vocation.

Paul: Laquelle, s'il te plaît.

Jean: Je me fais écrivain.

André: Ecrivain, poète ou prosateur?

Léo: Il s'agit d'être précis.

Jean: Je me fais historien.... Je serai un second Garneau. Mieux que jamais, je comprends l'indignation de ce jeune étudiant en face des Anglais lui lançant cette cinglante ironie: "Vous êtes un peuple sans histoire, que valez-vous? Ce Garneau leur a montré ce qu'était le Canadien français dans l'est. Un jour peut-être, on dira à l'univers entier, que l'ouest n'appartient qu'aux maîtres qui gouvernent notre beau pays. Eh bien, moi, Jean, je leur prouverai si bien que le droit prime la force.... C'est décidé.

Paul: Bravo mon Jean. Si tu veux mon aide, je suis à toi.

Léo: Moi de même.

André: Je t'offre toute mon âme enthousiaste pour la noble cause que tu as justement embrassée.

Guy: Entendu mes amis, nous formerons le premier groupe d'écrivains de Falher! Moi, je rédigerai la page religieuse, c'est mon choix: Nos Pères Oblats, nos grands évêques figureront en premières pages. Ils le méritent....

Tous: Fort bien. (son de cloche)

Jean: La cloche sonne!.... Il faut rentrer à l'heure. Nos maîtresses nous trouveront joliment documentés. (1) L'arrivée des colons, mai 1912; (2) Notes sur les moyens de transports, sur la Nourriture, le Mode d'éclairage, etc., etc. A détailler sans doute. Tout en moi frémit.... oui! nos pages seront belles.... grâce à l'influence d'un génie inconnu que j'appellerai la bonne Providence. Partons maintenant.... Nos grandes demoiselles arrivent. A elles de célébrer plus dignement nos premiers colons. A nous les petits détails, à elles les larges envolées.... (à l'auditoire) Au revoir, les pionniers, saluez les futurs historiens de votre gloire passée.

SCENE III

Trois jeunes filles entrent du côté opposé, ou par un arrière: Pauline, Cécile et Thérèse.

Pauline: Nos bambins nous ont étonnées.

Thérèse: C'est à n'y rien comprendre.

Cécile: Auraient-ils invoqué quelques génies?

Pauline: On le croirait vraiment.

Thérèse: Sans ajouter foi aux contes des fées qui, jadis, transformaient choses et gens en fleurs ou en anges, j'ai une faible croyance aux inspirations venues de je ne sais où, mais qui existent enfin.

Céline: Les nobles inspirations ne peuvent venir que de l'Esprit-Saint, Thérèse.

Thérèse: Qui souffle où bon lui semble.

Pauline: Serait-ce l'Esprit divin qui aurait soufflé dans l'âme de nos petits frères?

Céline: Heureux seraient-ils!

Thérèse: En tout cas, ils ont découvert une mine de faits, presque incroyables.

Céline: Alors que nous reste-t-il à dire?

Pauline: Mais.... tout simplement lancer le discours final! (Ici faire entendre un air.... beau.... comme un mystère)—(Les jeunes filles écoutent.... elles regardent délicatement ici et là.... leur regards s'arrêtent sur la croix.... sur les trois couronnes déposées non loin de là, par les lutins de la 1ère scène. Musique assez pour ne pas fatiguer, mais pour prendre les assistants.)

Céline: Cette musique est vraiment inspiratrice. On dirait que mon âme est pleine à déborder. Et toi, Pauline.

Pauline: Il me semble que je pourrai m'acquitter assez bien de la tâche imposée. La littérature pourrait sembler faible, mais quand on y va avec son coeur, le succès est assuré. Et mon coeur, comme le tien est rempli d'émotion et d'admiration.

Thérèse: En vous écoutant, j'arriverai à dire des mots qui plairont à notre sympathique auditoire. A toi Pauline.

Pauline: (un peu rêveuse) Le mot de la fin! le mot qui prend! le mot que l'on isole dans un coin de son coeur pour l'entendre nous chanter la caressante mélodie de l'espérance, alors que les minutes de la vie nous apparaissent plus sombres, plus glaciales que nos mornes soirées d'hiver, que nos matins sans aurores riantes. Eh! bien ce mot je le lance vers les ondes falhériennes: "Colons de 1912, quels que soient vos noms, vous êtes des braves, vous êtes des conquérants! Abandonner les chaudes maisonnettes de

(Suite à la page 7)

UN POINT DE VUE ALBERTAIN

(Suite de la page 3)

bon marché. Si elle envoie un film par semaine à l'Université de Toronto, pourquoi pas un film par semaine aux Canadiens-Français de l'Ouest? Il s'agit de pousser vers l'Ouest la culture Française comme firent les intrépides explorateurs français d'autrefois.

La minorité juive ici sait se faire montrer (le dimanche, et gratuitement, s'il vous plaît) des films américains; et parfois un film hébreu, comme le font aussi les communistes et les Allemands. Pourquoi ne verrions-nous pas notre "Maria-Chapdelaine," ou "l'Abbé Constantin"? Il ne faut pas oublier que les films français n'ont pas seulement plus d'esprit mais ils donent de meilleurs leçons sociales que les films amusants de Hollywood.

Nos liens d'affaires avec les marchands Canadiens français de l'Est sont très faibles. Nous ne voyons presque jamais les catalogues de nos maisons canadiennes de Montréal, qui ne semblent pas se soucier de s'attirer les achats de leurs compatriotes de l'Ouest. Par contre, il y a dans l'Ouest un dicton: "Il pleut des catalogues.... y'tonne!" (Eaton). Si j'écris à un libraire montréalais pour un livre, il remplit bien ma commande, mais ne m'envioe pas son catalogue. Pourquoi ne pas encourager la lecture française dans l'Ouest? Elle n'existe que faiblement, mais il faut la cultiver!

Nous ne lisons pratiquement que des journaux quotidiens locaux en anglais, souvent rédigés par des Orangistes. Donc, les bonnes nouvelles de notre vieille province sont souvent coupées par la 'Canadian Press' à moins qu'il y ait un scandale politique à Québec ou à Montréal—et il y a beaucoup de scandales politiques là-bas (comme ici, d'ailleurs) pour une province catholique!

A l'occasion des belles fêtes de Cartier à Gaspé et à Québec en 1935, nous n'avons presque pas lu de nouvelles dans nos quotidiens; du moins à Edmonton, où les journaux n'ont imprimé que quelques petits entrefilets. Aucun cliché. Aussi le récit historique du vieux missionnaire français de Duhamel, Alta., n'a pas paru dans les journaux de l'Est. On a même refusé manuscrits et clichés offerts. La presse au Canada n'est-elle pas "censurée"?

Notre grand besoin dans l'Ouest est un ralliement de journalistes Canadiens-Français. Il faut au Canada une presse canadienne-française INTEGRE, et une association de journalistes C.-français catholiques pour suppléer aux journaux politiques de ce pays. Encourageons nos jeunes journalistes. A-t-on essayé le journal bilingue dans les centres mi-anglais, mi français? Il devrait y avoir un quotidien français au Manitoba; (les Juifs y ont le leur, pourquoi pas nous aussi?) Il faudrait aussi un hebdo dans la Colombie-Anglaise pour rallier les Canadiens qui y sont éparpillés.

Qu'on laisse nos polémiques fratricides de côté, et que notre presse Canadienne-française catholique ne publie donc que des nouvelles et des articles constructifs pour le bien de le race Canadienne, plutôt que pour un parti politique. Félicitons "Le Devoir" pour cela et pour sa nouvelle entreprise hebdomadaire qui ralliera les groupes français d'Amérique. J'espère qu'il sera rendu plus facile à lire pour nous "Westerners" (qui ne lisons pas assez de français) ainsi que pour nos frères Franco-Américains.

Dans l'Ouest nous ne voyons et n'entendons presque jamais les artistes Canadiens. Je crois qu'ils ne sont pas assez bien connus au-delà de leur milieu, et ne se font pas toujours assez valoir à leur juste valeur chez les Anglo-saxons. Donc ils ne viennent presque jamais en tournée dans ce pays parce qu'ils ne sont pas connus hors de leur province. Et ce sont les organisations musicales de langue anglaise qui font venir les artistes—toujours des artistes Anglo-Saxon ou Américains. Par exemple, ces organisations d'Anglais ont ignoré le grand harpiste français, Grandjani, lors de sa visite à Edmonton il y a plusieurs années.

Les Ecossais et les Irlandais bigots, même les Anglais plus diplomates, ne veulent pas encourager le français dans l'Ouest. "We don't want any French in the West," un de la Nouvelle-Ecosse me disait dernièrement: "Let them keep their French in "Kouibec." Ils ont eu peur du français dès qu'ils virent la population métisse (française) qui était en grande majorité dans nos plaines, le siècle dernier. Riel, fougueux dictateur temporaire, se ruait contre l'Empire Britannique entier. La question de nos écoles séparées suivit. Et depuis, par exemple, une grande compagnie française qui avait des postes de fourrures dans tout le Nord Canadien (comme en Russie et en Sibérie) est maintenant presque partout remplacée par la compagnie des aventuriers anglais.

Il n'a jamais été expliqué pourquoi on a préféré faire venir d'Europe dans nos vastes plaines de l'Ouest des immigrants Slaves avec les Américains, les Ontariens et les "ranchers" maladroits anglais (souvent des "renvoyés" venus de familles riches). Ces immigrants sont venus à tarifs très réduits, tandis que les Québecois, ne pouvant émigrer vers l'Ouest qu'en payant plein prix touriste, allèrent aux Etats-Unis, pour souvent se perdre dans le grand "melting pot" américain.

Il nous faut de bons colons courageux qui savent s'adapter à de nouvelles conditions, parfois très dures, et qui peuvent se fixer sur une terre, car en Alberta on exige une résidence locale de trois ans avant de pouvoir recevoir une terre gratuite (dite "homestead") à défricher. Il y a un bel avenir dans notre grand nord minier, qui s'étend au nord de nos provinces de l'Ouest, ainsi que près des montagnes Rocheuses. Il y a dans le district de la rivière Brazeau, en Alberta, des ingénieurs me l'ont dit, du charbon et de l'huile à exploiter. Et j'entends dire qu'il n'y a qu'une poignée d'ingénieurs miniers canadiens-français. Pourquoi n'y a-t-il pas un cours de génie minier plus populaire dans nos universités de l'Est? J'espère que la question universitaire se règlera bientôt pour le bien général de notre race. Il nous faudrait un grand centre d'éducation française reconnu par toute l'Amérique.

Félicitons le Bureau du Tourisme de la Province de Québec pour les belles annonces publiées dans toute l'Amérique rappelant à tous que ce furent les audacieux explorateurs Français venus du Québec qui donnèrent leurs noms à plusieurs endroits aux Etats-Unis ainsi qu'au Canada. Puisque la plupart de ces endroits n'ont plus de français que leurs noms, conservons notre langue, notre héritage naturel et historique contre l'envahissement étranger et matérialiste.

Comprenez-vous, que ceux de vous qui peuvent voyager, connaissent mieux l'Europe que le Canada, hors de votre province. Nous avons à l'Ouest des attractions qui attirent des milliers de touristes tous les ans; les pittoresques Montagnes Rocheuses, la fertile Côte du Pacifique; le climat sec et ensoleillé de l'Alberta; et le Soleil de Minuit, au nord de chez nous, en suivant une chaîne fluviale de missions françaises. Pourquoi ne connaissez-vous pas notre pays, votre pays, aussi bien que l'Europe? Si le voyage de l'Ouest en chemin de fer vous semble trop long, faites la traversée des grands lacs, ou venez en avion.

Resserrons nos lien d'éducation, de journalisme, de commerce et d'arts. Allons plus loin; faisons échange temporaire de nos professeurs et journalistes dans tout le Canada. Reprenez vos voyages en groupes vers l'Ouest.

Il nous faut une unité nationale; la race canadienne devrait coopérer avec ses voisins anglo-saxons, en étant plus diplomate et moins tapageuse et guerrière envers eux. Armons-nous d'un drapeau Canadien national. Insistons pour être connus comme sujets Canadiens, plutôt que comme sujets britanniques.

Puis, contrebalançons l'Impérialisme outré et avare, par une unité complète de toute l'Amérique; rapprochons nos groupes en une race française d'Amérique, qui a pour racines, les races Canadienne, Acadienne, Louisianaise et Franco-Américaine.

Ton cousin Albertain,
"COUREUR-DES-BOIS"

LES DEUX MAINS

par PIERRE L'ERMITE

(Suite)

L'abbé Longuet, qui n'est pourtant pas malade, reste lui aussi comme étourdi du coup qu'Olivier seul pouvait attendre, mais qu'extérieurement rien ne faisait prévoir. Pourtant, l'abbé se ressaisit vite, et, avec du reproche dans la voix:

—Oh! Madame...., me permettez-vous un mot?

Mme Bernard fait un geste las.

—Si vous m'aviez demandé conseil, comme je vous aurais dissuadée de laisser lire une pareille lettre à votre malheureux enfant!........

La mère étend les bras, et d'une voix où tremble tout son désespoir.

—Sans doute!.... Mais il y a une fatalité pour les pauvres gens!.... Je me suis absentée 5 minutes.... pas plus.... pour courir à côté chez le médecin. J'étais si heureuse de lui dire que tout paraissait aller mieux...., que la fièvre descendait encore plus qu'hier...., que mon grand avait faim! Songez.... ma joie! Il avait faim pour la première fois! Et, juste pendant mon absence, le facteur arrive!.... Il ne savait pas, le pauvre homme, ce qu'il portait! Il est monté ici par affection, pour avoir des nouvelles, il tenait à la main une lettre qu'il aurait laissée en temps ordinaire dans la boîte....

—C'était celle-ci....?

—Oui!.... il paraît qu'Olivier, dès qu'il a vu l'enveloppe et l'écriture, a été aussitôt pris d'un tremblement nerveux.... Il a lu, poussé un grand cri.... et le voilà!.... En trois heures, la fièvre a gagné plus de deux points. Elle est maintenant à 40 degrés.... Regardez-le....

En effet, Olivier a l'air anéanti, sa respiration est courte, sa figure ardente.

Au contact de la main du prêtre qui se pose sur son front il ouvre lentement de pauvres yeux battus qui s'animent en reconnaissant l'abbé Longuet.

—Eh bien....? Il paraît, cher ami, qu'on n'est pas très raisonnable, ce soir....?

—Raisonnable!.... répond une voix brisée.... Vous ne savez donc pas....? J'ai ma lettre!....

Et puis après....? s'écrie l'abbé.

—Et puis après!.... répète Olivier en se dressant sur son lit.

—Elle ne signifie rien, cette lettre-là!....

Le jeune homme fait signe au curé de s'approcher, et, tout bas, pour que la mère n'entende pas, il lui souffle:

—Je suis déplacé!.... Je retombe dans la voyoucratie des faubourgs.... Ma pauvre maman n'y survivra jamais!

—J'ai lu!.... Et cela ne m'impressionne pas du tout. D'abord dans la circonstance, votre fièvre vous sert admirablement. Vous en avez pour trois mois.

—Pour trois jours!....

—Trois mois à être officiellement retenu prisonnier ici par la maladie. Le médecin va vous faire un de ces certificats qui coupent court à tout. Alors, vous devinez la suite....?

—La suite...., c'est la rue Bolivar!.... la classe enfantine!....

Pas du tout!.... La suite, c'est Grez, et toujours Grez! En 3 mois, on a le temps de se retourner.... J'ai des amis à Paris.... On va faire pétitionner le pays, remuer ciel et terre.... Au besoin, on ira trouver le député, le sénateur. Et voilà tout!.... J'en fais mon affaire!....

—Inutile!....

—Et pourquoi....?

La Loge m'en veut.... Je la connais.... et je la comprends maintenant. Rien.... vous entendez....? rien ne peut plus désormais m'arracher de ses mains!....

L'abbé Longuet sourit avec une expression de confiance tranquille:

—Quelle plaisanterie, mon brave Olivier!....Ce sont ces légendes de croquemitaine qui lui font sa force, à votre Loge! Un franc-maçon est un homme; mais, nous aussi, nous sommes des hommes, et l'on verra qui aura le dernier mot! D'ailleurs, dès à présent, vous pouvez vous libérer des griffes de vos très chers Frères...., à condition bien entendu que vous le vouliez!

Olivier garda quelques instants le silence:

—Me libérer....?

—Oui.... sortir de cette Loge qui vous chasse comme un gibier.... Vraiment, je ne vois plus du tout pourquoi vous y resteriez!

—C'est grave, ce que vous me demandez là!

—Je le sais. Mais, tôt ou tard, la question se posera. Et comme il peut se faire que nous soyons pressés....

Olivier secoue la tête:

—Je vous comprends.... Il peut se faire que nous soyons pressés....

—Que voulez-vous....? il y a fatalement dans la plupart des vies des minutes brutales où il faut se décider, choisir et arracher!.... Vous êtes à l'un de ces moments-là.... On ne peut pas servir deux maîtres.... La Loge ou le Christ! Vous devez bien le comprendre.

—Oui........ Je le comprends. Mais c'est dur de renier tout ce qui fut votre passé........

Olivier tendit la main vers le tiroir de la commode.

—Mère, donne mes insignes.

Mais l'abbé l'arrête, et d'une voix plus calme, très amie, où passent des souffles de loyauté:

—Voilà maintenant que j'ai peur d'avoir été trop absolument franc avec vous.... Je ne veux faire aucune pression! Nous vivons, en ce moment, des minutes solennelles, où l'on doit dire ce qu'on pense. Je ne me connais qu'une haine, c'est celle de la société secrète, car elle incarne tout!.... Elle est la seule explication possible du désaccord entre des hommes tels que vous et moi, dont les coeurs battent des mêmes pensées généreuses. Et c'est pourquoi je vous la dénonce! Je vous ai parlé en ami, en Français, en chrétien.... de tout mon coeur!....

—Et moi je vous réponds avec le mien!.... Avec celui que la réalité de la vie vient de me faire. Mère...., je te répète.... donne mes insignes!....

Mme Bernard ouvre le dernier tiroir de la commode; ses mains tremblantes soulèvent une paire de draps entre lesquels se cachent, comme honteux, un large cordon bleu clair un petit tablier en peau et quelques emblèmes maçonniques.

Olivier les prend, les regarde longuement, et, avec une indéfinissable expression de déception et de reproche, les tend à l'abbé:

—Emportez-les! C'est d'eux que je meurs!....

—Mais de Celui-là, vous vivrez!....

D'un geste ému, le prêtre vient d'entr'ouvrir sa soutane, et il en a tiré le crucifix de son ordination qu'il porte toujours sur sa poitrine:

—Ils sont la haine.... Lui, il est l'amour!.... Quand on aime celui-là, il n'y a plus d'autre crainte à avoir!

Quelques instants, Olivier fixex l'image du Crucifié, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés.

—C'est lui que vous appelez "Christ"?

—Oui.... le Christ Jésus, Fils de l'éternel Dieu, fait homme par amour pour racheter l'humanité de la faute originelle. Personne au monde ne peut se mettre en face de lui, le considérer dans la sincérité de son coeur, sans tomber un jour entre ses bras, comme vous y tombez vous-même!....

(à suivre)

Heures...

(Suite de la page 6)

l'Est, alors que la vie entonne une romance berceuse d'illusions, demain, réalités, et volontairement venir enneiger ses jeunes rêves dans une terre inconnue; souffrant du froid, de la faim, de la peur et du plus terrible ennemi de l'être humain: l'isolement.... A évoquer ces tristesses, l'âme fait mal!.... C'est tout simplement de l'audace! Audace égale à celle des Jacques Cartier, des Champlain, des Maisonneuve. Vos âmes idéalistes en tous points se ressemblent. Planter la croix sur un sol étranger, gagner, au prix de son sang, des âmes au Christ, porter le verbe français à travers une immensité qui ne connait que la longue plainte d'un sol encore vierge, mais qui réclame l'amitié de l'homme et lui offre le bien-être; tels furent bien vos très nobles ambitions.

Vainqueurs inconnus des jours de 1912, nous vous admirons.... (Ici elle prendra l'une des couronnes déposée à proximité de la croix). Sur cette croix, érigée dans un élan de vos coeurs de véritables catholiques, permettez à la jeunesse d'aujourd'hui de déposer cette couronne en témoignage de sa profonde vénération, de sa filiale gratitude. (Elle couronne la croix.)

Thérèse: Pauline, que tu as bien parlé.

Pauline: (Avec émotion) C'est mon âme que tu as vue passer.

Thérèse: Et la nôtre aussi!

Céline: A moi de rendre hommage aux Oblats de Marie-Immaculée, ces "fils privilégiés de Sa Sainteté Pie XI.... Que dire de plus?.... Le coeur du T. S. Père, c'est le coeur de l'univers catholique, c'est le coeur des enfants de Falher. (pause).

Gloire à ces Pères qui ont partagé si largement et le froid, et la faim, et la solitude, et le pénible labeur de nos chers premiers colons. Nommer les Pères Dréau, Giroux, Falher, c'est ressusciter, le souvenir des jours les plus inquiétants, mais les plus méritoires, de la fondation de notre humble et belle paroisse. Si nos devanciers ont résisté à la lourde tâche des commencements c'est qu'ils trouvèrent dans ces vaillants religieux, des coeurs qui les comprenaient, des coeurs qui savaient compatir, des coeurs qui vivaient déjà dans le ciel promis à ceux qui combattent, à ceux qui embrassent la souffrance avec un amour persévérant.

Entraînés par l'exemple des religieux, des évêques même, — qui ne connaît pas les exploits de Mgr Grouard? Ce géant de sainteté; de Mgr Joussard se faisant bûcheron pour consoler, et pour aider les malheureux, victimes du feu, ou d'un froid excessif.

Bien des heures de souffrances ne sont comptées que dans l'éternité. En attendant que ces beautés nous soient révélées, qu'ils reçoivent eux aussi, cette couronne, faible symbole de la riche auréole qui là-haut nimbera leurs fronts durant leur glorieuse immortalité.

(Déposer la couronne sur l'autre bras de la croix, les entrelacer.)

Pauline: Très bien, très bien, Céline.

Thérèse: (prenant la dernière courone) Une couronne reste. Eh bien! je la réserve à la jubilaire, la paroisse de Ste Anne de Falher. (Dans un geste gracieux, élever la couronne au dessus de l'auditoire)

Pères Oblats, religieuses de Ste-Croix, paroissiens de Ste-Anne, inclinez-vous; je vous couronne. (pause). Noble conquérants de 1912 vous qui assistez à ce jubilé d'argent, réjouissez-vous. Votre oeuvre a grandi, sous le regard de Dieu, bénie par sa patrenelle providence qui n'a jamais connu de déclins dans notre foi, dans votre attachement à son Eglise, dans votre respect pour les prêtres qui la gouvernent. Nous le voyons, seules les oeuvres divines demeurent. Nous marcherons sur vos traces; l'élan est donné. En avant, toujours plus haut.

Pour le Christ Roi!
Pour le doux parler de France!
Pour la petite patrie—l'Ouest Canadien.

Rideau

COIN DES ANCIENS

AVIS: Deux de nos membres devant bientôt plonger dans le "conjugo", (espérons qu'ils remontent à la surface), les anciens s'organisent pour fêter Lionel Tellier et Paul Chatain à Legal, jeudi le 8 juillet. Cette fête sera sous forme de diner intime à l'hôtel Fortin entre 7 et 8 heures du soir. Tout ancien y sera bienvenu; le manque de temps pour l'organisation de cette veillée ne nous permet pas d'envoyer des invitations à chacun de vous, alors je vous prie de considérer cet avis comme invitation et de vous rendre à Legal. Pour ce qui est du transport, veuillez communiquer avec M. l'abbé Ketchen, avant de partir à marcher—il pourrait peut-être vous trouver une place dans son char. Son numéro de téléphone est 23173.

Note: Si vous manquiez votre coup à Legal vous pouvez toujours vous reprendre avec une ou deux livres de riz ou de blé d'inde (les fèves pourraient faire aussi) sur le perron de l'église après leurs messes nuptiales: Lionel, 14 juillet à l'Immaculée Conception; Paul, 15 juillet à St-Joachim.

Apportez aussi vos vieilles bottines.

Comme l'année dernière, il y aura une réunion gigantesque de tous les Anciens au Collège, au mois d'août. Vous en entendrez encore parler avant peu et tâchez de vous arranger pour y être. Que les anciens éloignés, s'ils se proposent un voyage durant l'été, s'arrangent pour être à Edmonton à ce temps. Il y aura un peu de tout et beaucoup de plaisir. Venez y nombreux.

Parmi les plaisirs, je me permets de mentionér que vous aurez la chance de vous débarasser de moi. C'est déjà beaucoup.

—Le Secrétaire.

ENTREVUE AVEC MGR. GUY

(Suite de la page 1)

savoir que Mgr Guy travaille tout aussi bien sur les trains, et partout en voyage — que dans son propre bureau à l'évêché de Grouard — mais nous étions tout de même convaincu que Monseigneur ne s'aviserait tout de même pas de répondre à toutes ses lettres dans l'hydravion.

Le Santa Maria, l'hydravion de S. Excellence Mgr Breynat, piloté par son merveilleux pilote M. Louis Bisson, laissait donc l'aéroport de Cooking Lake à 7h. précises.

Nous étions encore à faire l'éloge du Santa Maria, de l'habileté du pilote Bisson et surtout de l'esprit apostolique de l'incomparable évêque du Vent, Mgr Gabriël Breynat qui a su organiser pour son immense Vicariat du Mackenzie le plus important service missionnaire par avion quand M. Bisson nous avertit que nous passions au-dessus du petit village de Slave Lake. En moins d'une demi-heure de vol, sur le petit Lac Esclaves, poursuivant une sorte de diagonale, nous passions devant les villages de Kinuso, Faust, Drift Pile et Joussard, et nous survolions enfin la Mission de Grouard. Au premier tour circulaire, nous distinguons parfaitement Mgr Charest sur la galerie de l'évêché. Au deuxième tour, tout le personnel de la Mission était dehors et accourait au débarcadère. On avait reconnu le Santa Maria, chacun avait deviné que seul, l'avion-missionnaire du Mackenzie pouvait à cette heure porter le Vicaire Apostolique de Grouard. Même un certain nombre d'élèves qui ne sont pas encore partis en vacance, et qui étaient déjà au lit à cette heure, entendirent aussi les ronflements de l'hydravion. Ce dernier n'avait pas encore touché au rivage que tout le petit monde était déjà rendu. L'arrivée de l'Evêque que ces chers enfants aiment tant et qu'on pourrait réellement appeler "l'Evêque au bon coeur" était une grande joie pour eux comme pour tout le personnel de la Mission.

Mgr Guy est revenu enchanté des manifestations du deuxième congrès de la Langue française à Québec. Il a assisté à la plupart des séances. Il a été émerveillé du discours de M. l'abbé Lionel Groulx. "M. l'abbé Groulx, dit Mgr Guy, a pris une heure et demie à donner son discours tellement l'enthousiasme était grand chez la foule du Colisée et tellement ce discours fut haché d'applaudissements". Mgr Guy a ajouté qu'il y a eu de nombreux discours, dont plusieurs furent magnifiques. Nous en avons compté, en effet, quelque deux cent cinquante reproduits dans les journaux, avons-nous dit nous-même à Mgr Guy et nous n'avons pas encore fini de compter.

—Avez-vous entendu M. Louis Bertrand?

—Je l'ai entendu et j'ai même eu le plaisir de lui dire quelques mots. Il semble avoir bien compris la situation canadienne-française.

—Et, avez-vous vu Son Eminence le Cardinal?

—C'est moi qui lui ai présenté nos chers Avant-Gardistes qu'il a reçus avec toute sa bonté toute paternelle. Son Eminence s'est entretenu avec les jeunes avant-gardistes pendant une vingtaine de minutes. Elle a fait allusion à l'invitation qu'elle leur avait faite lors de son passage à Edmonton l'été dernier. Ces jeunes de l'Alberta, dit Son Eminence, contrairement peut-être à mes espoirs, ont eu le courage de répondre à mon invitation.

"Toute la délégation albertaine était imposante", dit Mgr Guy, et elle a fait très bonne figure."

Son Excellence Mgr Guy croit qu'il peut sortir réellement de très bonnes choses du Congrès.

—Quand partirez-vous, Monseigneur, pour Gravelbourg?

—Je quitterai Grouard le 9 octobre pour arriver à Gravelbourg le 16. S. Exc. Mgr Guy n'a pas voulu donner d'autres détails pour le momenr.

Avant son départ pour Gravelbourg, il a l'intention de visiter toutes les Missions de son Vicariat. Il commencera sa tournée ces jours-ci.

Il devait partir mardi pour rencontrer les membres de son clergé, en retraite annuelle, à la Mission St-Augustin.

Nous sommes reparti de Grouard avec M. le pilote Bisson, mardi matin, et après une heure et 25 minutes de vol, l'hydravion se posait doucement sur les eaux de Cooking Lake, après un heureux et magnifique voyage.

D.-A. G.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Les récoltes ne sont pas très belles mais dénotent une croissance remarquable, quand même, nous manquons de pluie, aussi, mais espérons toujours. A certains endroits les champs sont beaux.

Nous aurons une retraite commençant le 11 juillet à la messe de 10 h.

La rougeole a fait son apparition dans la région; heureusement que les classes sont fermées.

La saison estivale bat son plein sur nos plages. La troupe de Scouts catholiques, sous la direction du R. P. Levasseur, de St-Paul est au Lac à l' Orignal.

Plusieurs résidences nouvelles s'élèvent à Bonnyville; c'est signe de progrès.

—CORR.

RETRAITE FERMEE

à Morinville

MORINVILLE.— Un bon nombre de dames et demoiselles ont suivi la retraite fermée qui s'est donnée au couvent la semaine dernière. Elles étaient plus de vingt à suivre les exercices et à écouter les sermons du P. Pelchat, S.J., d'Edmonton. Ces quatre jours ont été passés dans le recueillement et le silence et nous aimons à croire que le Saint Esprit s'est fait entendre par ces moniales de quelques jours. En tout cas, toutes se sont déclarées enchantées de leur retraite et se promettent bien de revenir une autre année si pareille aubaine leur est offerte.

Nous apprenons qu'au commencement d'août, les hommes et jeunes gens seront invités à en faire autant au Collège d'Edmonton. Cette retraite fermée devait avoir lieu à la fin de juin, mais des circonstances incontrôlables l'ont fait remettre au milieu de l'été. Plusieurs des nôtres se promettent de suivre ces exercices et nous les en félicitons de tout coeur.

REUNION DE L'AMICALE A MORINVILLE

Nos anciennes du couvent ont eu leur réunion annuelle dimanche dernier. Un bon nombre avaient répondu à l'invitation et durant près de 24 heures ce fut un échange de saluts affectueux entre anciennes connaissances et les maîtresses d'autrefois. Pour une journée, ces anciennes vécurent de la vie du couvent, en parcoururent tous les étages et en visitèrent tous les coins et recoins. Naturellement la chapelle fut le grand centre d'attraction et là aussi ce fut charmant. Le Père Gobeil d'Edmonton avait été chargé d'y chanter la messe et d'adresser la parole à ces visiteuses d'un jour et il le fit avec toute la maîtrise accoutumée. En somme la journée fut des plus intéressante pour toutes et l'on se promet bien de ne pas manquer la réunion de l'an prochain lorsque l'avis en sera donné.

AVIS

Concours de Français

Nous prions les personnes qui désirent donner des prix pour le Concours de Français de bien vouloir faire parvenir au plus tôt au Secrétariat général de l'A.C.F.A. ou à M. Léo Belhumeur, St-Albert. Les corrections sont presque finies et l'emballage commencera dans quelques jours. Nous comptons sur les donateurs pour nous faire parvenir au plus tôt tout don qui doit être distribué cette année. Les dons n'ont pas été aussi nombreux que par les années passées et nous avons encore besoin de volumes, d'argent, etc....

Le Comité du Concours de Français de l'A.C.F.A.

—A la porte de la caserne, le brigadier, interpellant un cavalier de deuxième classe:

—Vous ne pouvez pas sortir sans permission.

—J'ai l'ordre verbal du Capitaine.

—Montrez-moi cet ordre verbal.

MARIAGES

à Morinville

Nous avons eu mercredi matin, le mariage de Raymond McDonald avec Mlle Alice Loiseau. La cérémonie du mariage fut tout simplement charmante. Plusieurs parents et amis s'étaient rendus à l'église pour l'occasion et firent les meilleurs voeux pour l'heureux couple. Nous y joignons les nôtres, étant bien persuadé que le Seigneur bénira cette union consacrée aux pieds des autels.

Nous apprenons que la semaine prochaine ce sera le tour d'un ancien autre paroissien qui unira sa destinée à une gentille institutrice de la région. Le mariage se fera à Edmonton mais les amis de Morinville les suivront en esprit et feront les meilleurs souhaits pour leur bonheur.

Remerciements du Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937

Au moment où le Comité Central Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937 clôt ses travaux et s'ajourne sine die, son Président, au nom de tous ses membres, a le très agréable devoir et le grand plaisir, en un hommage public de reconnaissance, d'exprimer ses plus sincères remerciements à tous les journaux et périodiques canadiens, de langue française et anglaise, d'un océan à l'autre, qui ont voulu, avec infiniment d'amabilité et dans un esprit de précieuse coopération, apporter au Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937, depuis plus de six mois, un concours généreux et sans cesse renouvelé.

Le Président du Comité Central Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937 est également heureux de témoigner sa vive gratitude aux grandes compagnies de chemins de fer, aux compagnies de navigation et aux agences de voyage qui, sur tout le territoire canadien, ont, elles aussi, fait preuve d'un dévouement sans limite et permis au Comité Canadien de l'Exposition, dans des conditions tout à fait exceptionnelles, de réaliser pleinement son oeuvre de propagande en faveur de la grande manifestation internationale de concorde et de paix qui se déroule actuellement à Paris.

Henry LAUREYS,
Président du Comité Canadien de l'Exposition Internationale de Paris 1937.

LONDRES.— Au cours d'un débat des Communes, le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, M. Anthony Eden, a déclaré que, comme l'ont fait l'Allemagne et l'Italie, l'Union soviétique a envoyé beaucoup de matériel de guerre en Espagne.

NOUVELLES PAROISSIALES

ST-PAUL

Mme E. Morin a été assez gravement malade pendant une couple de semaines, mais prend maintenant un peu de mieux.

M. Thomas Poulin est très sérieusement malade à l'hôpital.

M. Thomas Lessard, d'Edmonton passe quelques jours dans notre ville, où ses anciens amis le rencontrent avec plaisir.

Dimanche soir, le 4, nous avonc été favorisés d'une soirée familiale donnée par quelques élèves du Juniorat St-Jean, d'Edmonton, ils ont présenté la jolie pièce en trois actes, l' "Abonneux", sous la direction du R. P. Gaudet, O.M.I.

Cette pièce a été jouée par les Junioristes avec beaucoup de talent, et est très récréative et surtout très instructive. La musique et les récitations données comme entr'actes nous ont aussi beaucoup amusés. Félicitations et remerciement aux jeunes gens qui nous ont fait passer une soirée aussi agréable. —CORR.

MORINVILLE

Enfin les cataractes du ciel se sont ouvertes et la pluie nous est arrivée dimanche soir. Pendant 24 heures, ce fut une succession d'ondées plus ou moins abondantes et la terre est tout imbibée. C'est dire que nos cultivateurs sont dans la jubilation car ils cesseront de sonder les nues et de demander au ciel une pluie bienfaisante. N'est-ce pas une épreuve que les fermiers ont subie, et cela prouve une fois de plus que nous dépendons tous de la Providence et si celle-ci nous fait attendre parfois, Elle finit presque toujours par céder à nos prières. Nous venons d'en faire une nouvelle expérience et encore une fois nous rendons hommage à l'Auteur de tout don.

FORT KENT

Beaucoup de travaux se font dans nos rues. Le gravier est maintenant posé dans nos rues. De nouveaux trottoirs se font, les vieux trottoirs sont réparés. On peut maintenant voager dans le village sans inconvénients et à tout temps.

Le Rév. Père Alexis, O.F.M., d'Edmonton, est à prêcher une retraite à Fort Kent. L'assistance des paroissiens semble ne pas manquer.

Nos instituteurs et institutrices sont maintenant engagés pour les termes prochains. A l'école du village, Mlle Léonce Boisjoli enseignera les grades supérieurs, et Melle Rose Lafleur les grades inférieurs. Monsieur Roméo Lamothe fera la classe à l'école Durlinguille.

EN VOYAGE

Compatriotes de Morinville

Trois de nos institutrices sont parties en voyage dans l'Est et les Etats-Unis. Elles font partie d'une excursion organisée par les Grey Hounds de Calgary. Le voyage est surtout pour les institutrices en vacances et nous croyons qu'elles seront une trentaine. Elles ont laissé Calgary samedi soir, doivent se rendre à Regina, Winnipeg et puis traverseront les lignes pour revenir au pays du côté de Détroit. C'est dire que le voyage devrait être tout-à-fait intéressant et il nous tarde de connaître leurs impressions.

Nous avons reçu des nouvelles de la famille Croisetière qui visite actuellement la province de Québec. Elle se trouvait à Québec même pour le Congrès de la Langue française et ce qu'elle en dit nous porte à croire que leur voyage leur sera d'un charme plus qu'ordinaire. Elle doit nous revenir dans les premiers jours de juillet.

Annonces Classifiées

On Demande Instituteur ou Institutrice

Une institutrice ou instituteur bilingue possédant certificat de première classe pour les grades 7, 8 et 9. Adressez toute communication au secrétaire-trésorier de l'école Bonnyville No. 2665. (36-38)

Institutrice bilingue catholique demandée pour l'arrondissement scolaire Landry No. 4344. Salaire: $840.00 par année scolaire. S'adresser à Oliva Landry, secrétaire, Girouxville, Alta. (36-38)

PRESENCE D'ESPRIT

Dans une salle d'attente de gare, un avocat qui part en voyage surprend un voleur qui emporte sa valise. Il se précipite sur lui et le saisit au collet.

—Ah! mon gaillard, je vous prends sur le fait. Je vais vous faire arrêter et cela vous vaudra six mois de prison, foi d'avocat?

—Vous êtes avocat?

—Oui, et cette fois vous n'y couperez pas.

Bon! Alors je vous prends comme défenseur.

On parlait devant S.... d'un jeune gommeux doté d'énormes pieds longs et plats.

—Ce ne sont pas des pieds, dit S...., ce sont des planches dans lesquelles on a vissé des tibias.

LA SURVIVANCE

MERCREDI 7 JUILLET, 1937

Un tout tout petit mariage... dans l'intimité

Depuis des mois tous les journaux anglais de l'Angleterre, des Etats-Unis et du Canada, annoncent un tout petit mariage qui devait avoir lieu absolument dans l'intimité à Wilmington dans lEtat du Delaware. Il fallait évidemment être très discret et modeste (et on sait que la grosse presse s'y connait en fait de discrétion et de modestie) car il s'agissait tout simplement d'une part d'un jeune Monsieur Franklin Roosevelt, fils de son père, assez peu connu Franklin Delano Roosevelt, président des Etats-Unis (dont le prénom au moins est lui-même assez connu depuis l'invention du paratonnerre) et d'autre part de Melle Ethel Dupont de Nemours (dont le double nom est celui d'une grande famille française et d'un prince de France). La petite demoiselle est la fille d'un petit industriel américain milliardaire qui ne doit pas un sou à personne et qui a été assez bienveillant de fournir des munitions de guerre à presque toutes les nations qui aiment à se battre.

Nous répétons donc que les journaux ne murmurent seulement ce mariage car il devrait avoir lieu dans l'intimité. On a signalé très discrètement que les invités ne seraient pas 200, que des camions chargés de fleurs arrivaient à chaque jour à Wilmington et que des brigades de police, avec des airs de promeneurs insouciants, patrouillaient nuit et jour autour de la maison de la fiancée.

Enfin, comme on pouvait s'y attendre le mariage s'est célébré absolument dans l'intimité, le 30 juin, et tous les journaux anglais de ce jour, ont annoncé en grandes manchettes l'intimité de ce tout petit mariage comme suit:

"WILMINGTON, Del., June 30.—Ethel du Pont and Franklin D. Roosevelt, Jr., will be married this evening in a classic 'all-white' ceremony — old-fashioned, unpretentious. The whole wedding will cost 'less than $50,000,' it was said Saturday. The du Ponts are determined to keep it simple.

"The dramatic 'all white' motif will be carried out in every detail from the bride's slippers to the ribbon on the pews. Gothis Christ church will be literally transformed with white flowers—5,000 peonies and 2,500 lilies."

On nous pardonnera d'avoir reproduit la description dans son texte original anglais. Il aurait été pratiquement impossible d'en donner autrement toute la saveur. Tous les quotidiens anglais se sont contentés de ne donner et en première page qu'une toute petite colonne de nouvelles sur ce tout petit mariage intime d'une merveilleuse simplicité. Les plus humbles journaux ne se sont contentés que d'un portrait de 6 pouces par 8 du couple. Il faut bien ajouter pour être juste à l'endroit de la grosse presse jaune qui a beaucoup plus le souci des grands actes de vertu que des vulgaires évènements, qu'elle ne s'est servi que d'un portrait de l'humble couple photographié

Dans l'intimité

Pour la publicité

Les services de nouvelles ont bien eu soin de mettre en évidence que selon le rite du marriage épiscopal protstant, la mariée n'a pas promis obéissance à son mari.

"Neither will ask Miss du Pont to 'obey' young Roosevelt. They are using the regular Protestant Episcopal service, which hasn't contained an 'obey' in eight years."

Attendez le jour et la minute par exemple où la grosse presse rappellera à ses lecteurs que l'Apôtre Saint-Paul a enseigné à la femme d'être soumise à son mari.

Mon Dieu que c'est beau la vertu du petit peuple et des gros journaux qui se font toujours un devoir de faire connaitre au public des journaux jaunes les grandes vertus de nos voisins du sud.

L'Angleterre est bien dans la gueule du socialisme

Dans notre dernier article sur l'Angleterre nous affirmions sous forme de conclusion que ce pays, tout en étant encore la meilleure des démocraties parmi tant de démagogies socialistes modernes, était quand même dans la gueule du socialisme.

Pour répondre à l'un de nos lecteurs qui nous a manifesté un peu de surprise devant nos conclusions, nous nous faisons un devoir d'ajouter un confirmatur assez important. Le journal "l'Intransigeant" de Paris du 10 juin 1937, nous vient justement en aide en reproduisant une entrevue de son représentant Léon Boussard, avec Ramsay MacDonald.

En parlant précisément du socialisme l'ancien premier ministre de l'Angleterre, "ce disciple de Keir Hardie; ouvrier piétiste et socialiste" définit et précise sa formation et son évolution de la façon suivante au cours de son entrevue:

"Karl Marx ne fut jamais pour moi une source d'inspiration. Le socialisme n'est pas pour moi une doctrine économique, mais la prochaine étape de la civilisation. La victoire travailliste de 1924 ne fut pas une victoire économique.

"Lorsqu'en 1931 le Labour Party refusa de suivre 'ses propres convictions' en collaborant à l'oeuvre d'union nationale pour ne chercher que des avantages politiques, il perdit son âme. Il ne s'intéressa plus qu'à ces choses que les dictateurs tâchent à établir en Europe: la force, le nombre, la contrainte, le boycottage.... Il est devenu un puissant 'parti', non un puissant 'mouvement'"....

Mais il y a mieux que cela, car en parlant de la crise de 1931 qui le contraignait à briser à jamais de chères amitiés, et à demander aux conservateurs et aux libéraux de travailler avec lui, en parlant enfin du duumvirat qu'il constituait avec

(Suite à la page 15)

Des Documents!

En voulez-vous, en voici!

Les victimes de la guerre civile.

M. Frédéric Dupont, député de Paris, à la Chambre des Députés:

........Messieurs, j'apporte sur cette tribune des documents. Je sais qu'ils vont soulever, de certain côté de cette Assemblée des protestations. Mais si je les produis, c'est d'abord pour obéir à un devoir de conscience. Et puis, vous savez que, parfois, du sang des martyrs peut naître un peu de vérité. Ces documents établissent que, dans la zone rouge occupée par les gouvernementaux, presque tous les prêtres ou religieux ont été massacrés (exclamations à l'extrême gauche). Ces documents sont des photographies, des enquêtes avec les noms des victimes, la date et le lieu de leur assassinat. Pour qu'on ne puisse pas me taxer d'exagération, je tiens mon dossier à la disposition de M. Delbos personnellement. Je le fais avec l'autorisation des mes informateurs. Je sais que M. le ministre des Affaires étrangères, n'a cessé d'avoir une attitude humaine.

Vous verrez dans ces documents—je cite au hasard—que tous les Franciscains de Valence et d'Alcala ont été assassinés; que 32 Frères des écoles chrétiennes de Barcelone ont été fusillés; que 25 Frères des écoles chrétiennes de Tarragone ont été fusillés (interruptions à l'extrême gauche); que tous ceux du district de Bézier ont été également passés par les armes; que tous ceux du noviciat de Grinon, près de Madrid, ont été fusillés; que tous ceux de l'école Saint-Rafael ont été fusillés; que tous ceux de la Procure Velasquez ont été fusillés; que tous les Maristes de Tolède ont été fusillés; que tous les Carmes de Barcelone ont été assassinés à coups de hache; que 24 Frères de Saint-Jean-de-Dieu de Cafell ont été assassinés; que 30 Frères de la Passion, en Catalogne, ont été assassinés; qu'à Siguenza, l'évêque, 20 prêtres, 19 séminaristes ont été assassinés le même jour; qu'au monastère de Montserrat, 28 abbés ont été assassinés; que les religieuses des écoles Pies, rue d'Aragon, à Barcelone, ont été toutes pendues à la Conception, l'église qui se trouvait en face de leur couvent; que le cimetière des religieuses Visitandines a été profané. (interruptions à l'extrême gauche. Mouvements divers). On évalue à 15,000 (quinze mille) le nombre des prêtres, religieux ou religieuses qui ont été assassinés.

M. Brun—Vous ne parlez pas de ceux qui ont été assassinés par Franco. (M. Brun, anticlérical forcené, serait bien gêné pour citer des faits précis.)

M. Frédéric Dupont—Une infirmière française à Madrid a entendu un milicien blessé lui raconter comment il avait luimême assassiné 58 prêtres. Je tiens le témoignage de cette Française à la disposition de M. le ministre des Affaires étrangères.... Enfin, comme à tant de crimes, il fallait une signature, vous trouverez une photographie prise par un Anglais, le jour de la prise de Tolède par les nationaux, représentant cette inscription écrite sur le mur du couvent des Maristes avec du sang humain: "Ainsi tue la Tchéka. Union des frères prolétariens. Vive Tolède la rouge!" Voilà la signature.

1)—LE CLERGE SECULIER

● Les rouges arrachent de son presbytère le curé de Terrijos (à vingt kilomètres de Tolède, sur la route de Maquada) et lui ordonnent de blasphèmer Il refuse. Ses vêtements sont arrachés et remplacés par une robe rouge. Une couronne d'épines lui est mise sur la tête. Une lourde poutre sur les épaules. Et commence une procession tragique. Le pauvre prêtre n'en peut plus. On le roue de coups de bâton, on l'insulte, on lui crache au visage. Trois jours de suite dure ce martyre. Enfin, on le fusille.

(Commission d'enquête de Burgos)

● Une manifestation de furieux a parcouru la ville en trainant un jeune homme d'environ 18 ans. En arrivant sur la grande place, la populace forma une sorte de tribunal et parodia la sentence rendue par Ponce-Pilate contre le Sauveur. Après avoir été souffleté et couvert de horions, le jeune homme fut hissé sur une table. On lui demanda qui il était. Il répondit, avec un grand courage, qu'il était un séminariste de Barbastro. La tourbe réclamait sa mort et le commissaire de la F.A.I., après s'être lavé les mains, le condamna à mourir sur une croix. En effet, bientôt après, le jeune séminariste nu fut cloué sur une croix. Après avoir dit: "Jésus, pour ton amour et pour le salut de l'Espagne," il rendit son âme à Dieu. La canaille, furieuse, termina la fête en lapidant le cadavre du martyr. (Osservatore Romano, 15-4-37)

● Le 6 octobre, à Murcie, des rouges s'emparèrent d'un prêtre dont ils lièrent les pieds et les mains. Ayant ainsi ligotté le pauvre homme, ils le suspendirent de manière à ce que le corps fut incurvé en son milieu Ils imbibèrent d'essence les vêtements du prêtre et y mirent le feu. Et les bourreaux balancèrent le corps dans l'espace jusqu'à ce que leur victime succombât dans d'atroces souffrances.

(Nation Belge, 29-2-37, témoin)

● Un prêtre de Musero, petit village près de Valence, Don Emilio Ferri, avait réussi à se soustraire aux recherches des rouges. En octobre, sa retraite fut découverte et on l'arrêta. Les miliciens lui demandèrent de dénoncer la cachette d'un autre prêtre, mais Don Emilio Ferri déclara n'en rien savoir. On le martyrisa au moyen de longues aiguilles rougies au feu. Voyant qu'ils ne tireraient rien de leur victime, les miliciens le criblèrent de 20 balles de revolver.

(Nation Belge, 29-2-37, témoin)

● Le rescapé citait ce fait: M. Tort, prêtre instituteur public au village de Castelnau-de-Carcolse, après avoir été dévêtu, a été mitraillé à coups de revolver et de fusil tirés à bout portant, d'abord aux doigts des pieds, puis aux pieds, aux chevilles, aux mollets, etc. en montant graduellement et lentement jusqu'au bas-ventre. On l'a laissé ensuite seul, avec défense de lui porter secours et de l'ensevelir.

(Le Lorrain, 1-9-36)

(Suite à la page 13)

LA FRANCE GARDE SES SECRETS

Le Dunkerque, croiseur français, que nous voyons ici, a été construit dans le plus grand secret. On dit qu'il est le navire de guerre le plus lourdement armé et le plus rapide.

Au fil de la plume

Ce que les peuples attendent

Dans une société qui périt de matérialisme, jamais on a autant parlé qu'on ne le fait de nos jours, **d'homme nouveau et d'ordre nouveau.**

Sacrifiant la personne humaine à la collectivité, le communisme sans-Dieu ne réussit à fabriquer en série que des **soushommes.**

Le néo-paganisme hitlérien qui prétend forger des **surhommes** ne produit au fond que des êtres inhumains.

L'homme nouveau, seul capable, assisté de Dieu, détablir **l'ordre nouveau,** c'est l'Evangile seul qui en a présenté au monde le modèle, et procuré, par l'Eglise, le moyen d'en assurer la réalisation. Car, seul, il comprend le véritable caractère et les éléments constitutifs de la civilisation chrétienne sous la forme du pain, de la paix et de la liberté pour tous, ces biens que les foules réclament à bon droit, mais sans savoir exactement, ni la nature de ce qu'elles demandent ni le secret de l'obtenir.

Ces bienfaits, que nous devons au Christ, le monde ne pourra ni les acquérir ni les conserver, sans le secours de ce même Christ, perpétué dans son Eglise.

Depuis bientôt un demi-siècle, par la voix de Léon XIII, et ensuite de ses successeurs, l'Eglise réclame cette organisation des "temps nouveaux": **Rerum novarum.**

Pie XI a déclaré que cette tâche est toujours "réalisable; qu'elle peut être accomplie et qu'il n'est pas permis de s'y soustraire."

Action et réaction

Tout organisme vivant est un champ de bataille où la lutte est engagée entre deux armées de microbes: les bons et les mauvais.

La vie se maintient lorsque les bons microbes tiennent en échec les mauvais.

Cette ACTION des bons microbes est une REACTION, et l'on déclare perdu l'organisme qui n'a plus de réaction.

Il en va de même du corps social: l'immoralité, l'irréligion, les haines, l'esprit de destruction et de révolte sont les mauvais microbes qu'il porte en lui; le jour où la société ne rencontre plus de REACTION, elle tombe en dissolution et s'effondre rapidement dans la révolution et l'anarchie.

Comme les idées mènent le monde, il suffira, pour fausser les esprits, de fausser les mots qui représentent les idées. C'est ce que fait la Maçonnerie.

Au nom de la LIBERTE, excellente chose, on permettra à tous les agents de désorganisation de poursuivre librement leur oeuvre de destruction.

Au nom du PROGRES, exxcellente chose aussi, on paralysera toute réaction contre le progrès du mal. Et le tour est joué.

Qui dira tout le mal qu'ont fait les grands mots détournés de leur sens primitif pour justifier toutes les lâchetés et toutes les persécutions?

Avant le Crédit Social

Il a cinquante ans, un grand économiste chrétien, La Tour du Pin, devant le progrès des sciences et du machinisme, et les découvertes modernes qu'il résumait en ces trois faits: "la facilité du transport des **matières,** du transport des **forces,** et du transport des **pensées,**" réclamait une organisation économique en rapport avec ces faits nouveaux.

Sa foi de croyant lui montrait Dieu qui, par le jeu normal de ces activités de la science et de l'énergie humaine, allait multiplier les biens de ce monde pour le bonheur des hommes. Et il appelait de tous ses voeux la création d'une autorité judicieuse, compétente et éprise du bien commun, pour établir la loi d'une répartition équitable de ces biens innombrables qui allaient sortir de ces trois séries de progrès.

Si la doctrine de l'école catholique sociale avait été acceptée par les gouvernants de l'époque, les maux actuels ne se seraient pas produits.

Mais le libéralisme économique, égoïste et antichrétien n'a rien voulu savoir. S'inspirant non pas de l'esprit chrétien mais de principes païens que déjà Tacite avait signalés comme un principe de mort de la société antique: "humanum genus vivit paucis;" le genre humain ne vit que pour quelques-uns;" le libéralisme économique méprisant les directions de l'Eglise, a laissé le champ libre aux chevaliers d'industrie qui ne reconnaissent de loi que celle de leur intérêt.

Puis, les divers égoïsmes nationaux sont venus fermer plus ou moins les frontières. Ils n'ont pas permis la circulation facile des richesses que les progrès scientifiques et les faciles communications auraient pu et dû disperser. De là est sortie cette anomalie scandaleuse d'une humanité qui souffre, qui a faim et qui est aigrie par la plaie du chômage démoralisant, à côté et au milieu de biens qui périssent, faute d'une entente coordonnée et humaine entre les pouvoirs publics pour en faire la répartition sur la surface du globe.

Est-il étonnant alors que les coeurs ulcérés par tant de souffrances et désorientés par ces anomalies économiques, soient facilement égarés par des meneurs communistes ou autres qui leur soufflent la haine, sans leur dire que c'est l'abandon de Dieu, du haut en bas de l'échelle de la société qui est la cause profonde de tous leurs maux, et que c'est pour avoir rejeté la doctrine sociale de l'Eglise que tout le monde souffre?

Le Royaume de l'intérieur

Les Rancunes

Les rancunes naissent d'un mélange d'envie, de jalousie, et de haine: autant de vers . . . qui rongent l'esprit, détruisent la raison, assèchent le coeur.

Les rancunes avilissent l'âme; elles tuent les bons sentiments dont chacun est pourvu.

Celle dont l'existence s'applique à cultiver des rancunes, ignore la joie de vivre.

Obsédée parfois du désir de la revanche, la femme donnant cours au persiflage, amoindrait sa valeur et s'éclabousse du mépris de ses amies.

Etre hostile, c'est s'enlaidir: Voyons ces figures renfrognées, et de là repoussante; le front se ride, les sourcils se froncent, le regard est cruel, la bouche amère, le sang se retire laissant un teint couleur fiel; une femme peut-elle se croire jolie dans ce portrait?

Qu'elle porte les plus beaux habits, qu'elle possède une certaine élégance, aucun attrait extérieur ne la débarrassera de la laideur qu'elle porte en elle, et qui se reflète dans son expression faciale.

Ses rancunes graduellement l'isoleront de la société où l'on fuit comme un lépreux, les gens atteint de ce mal.

Exécrée, peut-on goûter le bonheur? Pourquoi ne pas s'élever au dessus des ressentiments, aimer son prochain, excuser et pardonner! Jouissons donc de notre passage en aimant et en nous efforçant d'être aimé.

Au sein des familles, les rancunes se communiquent aux enfants, ce qui ne contribue pas à rendre le foyer gai . . . Ces jeunes coeurs qui ne demandaient qu'à sourire, à recevoir une bonne formation saine, éclairée, grandissent dans l'atmosphère putrifiée d'orgueil blessé.

Ils grandiront aigris, rancuniers: ils se nourissent de ce venin dont se repaissent les révoltes.

Que de fois l'on s'étonne de la méchanceté des hommes, de la bestialité de leurs instincts.

D'où leur vient donc cette cruauté qui s'exerce à martyriser le prochain?

Dieu ne les a pas faits méchants; mais sous l'influence, par l'ambiance, ils ont contracté la manie de se voir atteints en tout, et partout; il leur manque le bienfait d'une main intelligente pour les élever audessus des susceptibilités offensées.

Si ces empoisonneuses pouvaient voir tout le mal qu'elles font par leurs rancunes, elles secoueraient leur démence en se retrempant dans d'autres préoccupations que celle du moi.

L'amour du chez soi, éloigne la femme des milieux cancaniers; pourquoi ne le cultive-t-elle pas davantage?

Que de personnages intéressants l'on peut rencontrer dans les bons livres, que de moments bien employés au contact d'auteurs amusants, et combien, si nous aimions un peu plus la solitude, nous profiterions d'un repos bienfaisant.

Là, aucun propos blessant ne suscitera les rancunes, apanage des femmes qui ne recherchent que des heures malheureuses.

MADRINA.

Il n'y a pas de déshonneur

A propos d' "honoraires". — Certaines personnes ont, vis-à-vis des questions d'argent, une pudeur excessive. Combien de fois n'entend-on pas dire: "Le médecinqui m'a soigné, le chirurgien qui m'a opéré, ou l'avocat qui a défendu mes intérêts ne m'a pas encore envoyé la note de ses honoraires; j'ai bien peur que le montant n'en soit trop élevé pour nos moyens." Ou encore: "Ce médecin que j'avais consulté m'avait dit de retourner le voir, je n'ai pas osé lui dire que le prix de ses consultations était trop élevé pour que je puisse revenir."

Evidemment, on aimerait pouvoir dire à ceux à qui l'on se confie: "Faites pour moi ou pour les miens tout ce qui est en votre pouvoir, je ne vous paierai jamais trop cher." Malheureusement, bien rares sont ceux qui, à l'époque actuelle, peuvent tenir ce langage. Les uns s'abstiennent de demander conseil parce qu'ils craignent la dépense, d'autres s'engagent trop témérairement et.... ne payent pas toujours.

Entre ces moyens extrêmes, une démarche faite avec tact et qui n'a rien d'un marchandage amène celui qu'on devra "honorer" —puisque tel est le terme dont on habille la rétribution due aux médecins ou aux avocats — à préciser d'avance l'engagement qu'on prend en ayant recours à eux.

S'en froissent-ils? Certainement pas, quisqu'ils y voient la preuve de la bonne volonté qu'on a de s'acquitter vis-à-vis d'eux; encore faut-il y mettre des formes et ne pas employer le même langage qu'avec un fournisseur ordinaire.

Vis-à-vis des collèges et des professeurs. — On ne peut donner à un établissement ou à un homme une plus grande preuve d'estime qu'en lui confiant ses enfants. Mais le choix des éducateurs ne dispense pas de toute prévoyance au point de vue matériel.

Pourquoi donc rester dans l'imprécision quant aux dépenses à engager? Il existe, généralement, un tarif imprimé qu'on remet aux familles; mais, en dehors de ce tarif, il faut souvent des leçons particulières, un uniforme, des fournitures scolaires, des sorties obligatoires du jeudi et du dimanche, toute une série de dépenses qu'il est difficile aux parents de chiffrer d'avance et qu'un économe expert peut évaluer avec une certaine précision.

Faute d'une mise au point faite d'avance, il est bon nombre de factures impayées dans les établissements d'enseignement; et cela crée parfois une gêne déplorable pour l'enfant et des discussions, qui sont loin de lui être profitables, entre les parents et la direction.

Voyages en groupe. — "J'ai une auto, tu as un bateau, je sais conduire, tu sais ramer, nous avons tous deux quatre places, emmenons chacun notre femme et nous feront ensemble un voyage charmant!"

Enthousiasme du départ, des préparatifs, étude des cartes, c'est merveilleux! Oui, mais au retour! "Ils ne veulent descendre que dans les meilleurs hôtels, nous n'avons pas les moyens de les suivre." Ou bien: "Pourvu qu'ils voient du pays, le logement et la cuisine leur sont indifférents; nous revenons l'estomac délabré." Etc., etc.

N'avez-vous jamais entendu ce refrain? Avant de s'aventurer en groupe pour le plus beau voyage, il est indispensable, si l'on veut revenir aussi bons amis, de préciser très exactement ce que l'on compte dépenser, comment l'on entend vivre, s'habiller, se partager les besognes, tout cela dans les moindres détails. Le tact et la délicatesse ne sont pas le moins du monde ennemis de la précision.

Remarquez, autour de vous, les gens qui ne se brouillent jamais avec personne. Ceux qui ont le moins de déconvenue, ce sont toujours ceux qui ont l'art de mettre quand il faut les points sur les i.

A la Catholique d'action

LE COEUR DE LA FEMME

1. Pourquoi le Seigneur t'a-t-il donné un coeur de femme, sinon pour aimer avec un coeur assez tendre et assez riche pour toujours faire du bien?

2. C'est peu ce que tu sais de la science de l'amour, si tu t'imagines qu'on ne peut aimer vraiment quelqu'un sans lui faire du bien, mais là, vraiment, du bien.

3. L'amour qui trouble l'âme de celui que l'on aime, qui n'élève pas son coeur, qui ne le purifie pas ni ne le guérit, ce n'est pas de l'amour; c'est un feu de passion effrénée; c'est un raffinement de pur égoïsme; c'est bassesse et corruption du coeur.

4. Quelle grande moisson de déboires tu recueilleras dans la vie, si tu te laisses emporter par la frénésie des passions, ou les stupides illusions de ta folle imagination!

5. Si aimer, c'est pour toi vouloir jouir d'une passion impure, prépare-toi dès maintenant à souffrir.

6. Si aimer, c'est pour toi vouloir satisfaire tes appétits désordonnés, prépare déjà ton coeur à goûter au fiel si amer du mépris.

7. Qui saura aimer Celui qui est tout amour et aimera par Lui, saura se guider selon la loi et la raison; il aimera en faisant du bien, et, en faisant du bien, il saura aimer.

P. PALAU, S.J.

L'heure sereine

Ce n'est pas l'heure trop pâle où le matin se drape de fraîcheur et de lumière,
Sitôt que l'aube épand, dans l'air qui frissonne, sa chanson d'espoir et de joie!
Ce n'est pas non plus l'heure capiteuse, où le soleil de midi embrase les frondaisons,
Au rythme d'une si troublante symphonie que le zéphir, intimidé, n'ose y mêler sa voix!
Ce n'est pas encore cette heure si douce, où dans les moires du crépuscule, d'améthyste, d'opale et d'or,
Chuchotent les clandestines confidences, sous la faille sombre des ailes amoureusement repliées . . .
Ce n'est pas même l'heure berceuse, où toute la création exhale le murmure dolent d'une suprême prière,
Heure presque divine, où chaque minute révèle, dans l'ombre des cieux, une étoile plus limpide et plus pure . . .
L'heure sereine . . . c'est l'heure bénie, où le coeur lourd de la joie d'un jour fécond, hante la solitude,
Pour mieux entendre l'appel subtil du Silence, qui monte lentement, des mystérieux recoins de l'âme,
Vers les cimes où flotte l'infini!

Marie des NEIGES.

Québec, juin 1937.

Un grand coeur...

"Un grand coeur, dans une petite maison, c'est toujours ce que j'ai trouvé de plus beau sur la terre."

Cette parole de l'illustre Père Lacordaire lui fait trop d'honneur, à lui qui la prononça: elle vous fera trop de bien, à vous, si vous savez l'entendre, pour qu'il n'y ait pas utilité à comprendre toutes les choses, simples et magnifiques qu'elle veut dire et donne à penser.

Il y a des grands coures et des coeurs petits. Il y a des grandes maisons et des maisons petites. Et les coeurs habitent dans les maisons. Mais les dimensions du coeur ne s'accordent pas toujours avec les dimensions de la maison; et les dimensions de la maison ne peuvent servir à mesurer infailliblement les dimensions du coeur. Faut-il dire: "Tant pis"? Faut-il dire: "Tant mieux"? Il faut surtout constater ce qui est et cela, oui, il faut le dire.

Une grande maison, vous savez ce que c'est. Une petite maison aussi. Inutile d'expliquer. Je remarque simplement qu'une grande maison, au sens où Lacordaire la prit, a la chance d'être en même temps une belle maison où habitent des gens qui seraient plutôt riches. Une maison petite, une petite maison, vous en voyez autant que vous voulez en voir; il y en a plein les villes et les bourgs. Pour en juger, vous n'avez que l'embarras du choix.

Mais, une grand coeur, c'est plus complexe et plus malaisé à expliquer qu'une grande maison.

Saint-Paul, audacieux dans ses comparaisons, a parlé de "la longueur, de la largeur, de la hauteur et de la profondeur" d'un amour. C'était, semble-t-il, faire de l'arithmétique et de la géométrie en un cas où elles ne sont guère de mise. Et pourtant ces quatre mots définissent exactement "les grands coeurs". Ils ont la longueur et cela dit la fidélité de leur attachement, qui tient et dure malgré tout. Ils ont la largeur, et cela dit le nombre d'êtres qu'ils sont capables d'éteindre dans l'accolade de leur bonté et de leur dévouement. Ils ont la hauteur et cela dit qu'ils sont au-dessus des mesquineries, des bassesses, des vils rampements de tant de pauvres affections humaines. Ils ont la profondeur, et cela dit qu'ils ne sont pas superficiels; que leur tendresse, enracinée au plus intime d'eux-mêmes, va aussi au plus intime des autres . . . Voilà les grands coeurs, organisés à la manière du coeur de Jésus-Christ, de plus grand de tous et désespérément inimitable parce qu'en longueur, en largeur, en hauteur et en profondeur, ses dimensions s'étendent à l'infini.

Un petit coeur, un coeur petit, se définit par contraste. Il est court et ses sentiments tembent vite. Il est étroit et ne contient presque rien. Il est bas et traine dans la vulgarité. Il est superficiel, léger: un peu de sable sur du rocher.

Des grands coeurs, on peut tout attendre comme délicatesse, comme fidélité, comme initiative, comme abnégation. Ils se nourrissent de ce qu'ils donnent et pour donner ils n'exigent pas de recevoir d'avance ni en retour. Ceux-là ne trahissent pas; ils ne déçoivent pas. Près de ceux-là il fait bon et chaud. On s'appuie dessus comme sur un bâton solide; on se réfugie dedans comme en une citadelle. On s'enveloppe d'eux comme d'une douceur et d'une protection. Heureux ceux et celles qui aiment de tels coeurs et qui en sont aimés: la vie peut leur être méchante, cruelle même, elle ne les tue pas; ils ont, près d'eux, leur source jaillissante de joie et de consolation.

Des petits coeurs, des coeurs petits, on ne peut guère attendre que de la désillusion, du caprice, du mensonge, de l'inconstance. Ils ne reçoivent jamais assez; ils pensent toujours donner trop même quand ils donnent si peu. Ils sont tout de suite vidés, fatigués, desséchés. Ils sont à la fois de l'égoïsme et de la fragilité. La mesquinerie de leurs sentiments fait mal, souvent elle fait honte. "La bouche parle de l'abondance du coeur", dit Jésus.

Oui, mais quand le coeur n'a pas d'abondance, de quoi la bouche parlet-elle? Hélas!....

Or, les grands coeurs, où sont-ils? A quelle porte frapper pour les trouver chez eux et se blottir près d'eux, aux jours de la joie pour qu'ils la doublent en la partageant? Aux jours de la peine pour qu'en la partageant ils la diminuent?

Il y a des grands coeurs dans les grandes maisons. Il faut le dire parce que c'est vrai et que ce serait une injustice que d'en douter.

Mais il y a de grands coeurs dans des maisons petites, des coeurs immensément grands dans des maisons si petites qu'on se demande comment ils y peuvent tenir.

Dans les petites maisons, il y a d'humbles femmes, épouses d'ouvriers, mères de nombreux enfants, dont la vie admirable, durant des années, est la révélation silencieuse d'un grand amour. On s'habitue à leur dévouement dont on vit, et on n'y fait même plus attention; on le trouve naturel et on ne leur en dit pas merci. Toujours, cependant, la lumière éclaire cette autre sainte. C'est alors qu'un homme, ému jusqu'aux larmes, dira—c'est expression canadienne — "J'ai une première classe de femme". — Une première classe de femme, en effet! Une première classe de maman aussi.... Mais qu'est-ce qui fait les femmes de première classe ou les premières classes de femmes sinon le coeur qui, en ce cas, est un coeur de grand classe, de très grande classe.... dans une petite maison?

Dans les petites maisons, il y a des jeunes filles dont le coeur est magnifique, en ses quatre dimensions.... Si délicates, si riches en tendresse; si attentives aux autres; si fidèles; si pures; si vraies; si vibrantes d'enthousiasme pour toutes les nobles causes; si prêtes à tous les services qu'on attend d'elles; si soucieuses de rendre utiles leur jeunesse et, sans peut-être de longues années d'études, si compréhensives en choses d'amour, de religien et d'apostolat?

....Sont-elles riches? Non. Sont-elles intelligentes? Oui, au sens profond, car avec un grand coeur on n'est jamais bête. Que font-elles? Dactylos, employées, ouvrières, vendeuses, modistes, paysannes, etc., elles travaillent, du matin au soir, du lundi au samedi, de janvier à décembre, pour elles-mêmes et ceux de chez elles. Aiment-elles le Bon Dieu? Oui. Malgré leur vie occupée, trouvent-elles le secret d'une messe matinale? Oui. Peut-on compter sur elles pour les oeuvres? Oui. Ont-elles souci de se former et en prennent-elles les moyens? Oui. Ont-elles des tendresses en réserve? Oui. Sauront-elles donner du bonheur? Oui. Celui qui les épousera, épousera-t-il beaucoup d'amour et avec l'amour, la chance d'une belle joie familiale? Oui.... De grands coeurs. . . De si grands coeurs, à vingt ans, et que le péché n'a pas usés, et que le plaisir n'a ni refroidis ni rétrécis!.... Mais leur maison est petite.

R. P. BELLOUARD, O.P.

A petit Jean qui commence à apprendre à lire, parrain de l'encourager et de lui dire:

—C'est très bien, çà, Monsieur le savant! Eh bien! quels livres veux-tu que je t'achète?

—Deux livres de bonbons!

Education étrangère

S'il existe, hélas! trop souvent de l'ingratitude au coeur de certains enfants, dans maints cas, un petit retour vers les années d'enfance motiverait peut-être cette apparente injustice dont souffrent les parents.

Combien d'hommes et de femmes sont indignes du sublime bonheur d'avoir des enfants! Ceux par exemple, dont la déformation du sense moral scandalisera, durant toute leur vie, les petits êtres qui ont besoin d'être édifiés par ceux qui auront droit à leur respect, et il y a aussi ces autres, incompréhensifs de l'âme enfantine, si fragile, si sensible et si tendre.

Quand des pédagogues usent leur vie à étudier ce qu'est un enfant, ce qu'il faut en faire et tracent des principes qui facilitent le lourd travail de l'éducation, comment croire que, par ailleurs, des parents n'ont même pas le souci de lire, d'étudier, de suivre ces dictées qui ne sont en sommes que l'énumération des devoirs qu'ils ont endossés en transmettant la vie.

Un spectacle cruel m'a suggéré ces réflexions, l'autre jour, quand, dans un hôtel pourtant fashionable, j'observais un père, une mère et des enfants qui étaient attablés. La mère, s'il est possible de lui donner ce nom, gardait avec elle une courroie, (pour son petit chien, pensez-vous? mais non, pour ses chers enfants, afin de leur prouver sa douceur, son amour, sans doute). Elle sera bien malheureuse, plus tard, si les ingrats ne reconnaissent point la bonté de telles caresses. . . Les enfants, très jeunes, bien vêtus, ont goûté combien de fois à ces fameuses pinçades de la courroie! A tout propos, un pied déplacé, un plat refusé ou pour tout autre crime semblable, la courroie allait son train. Au lieu de toutes ces patientes explications que savent donner certaines femmes éducatrices, elle, la maman marâtre, se servait de son arme. C'est ainsi qu'on dresse les petits animaux qui n'ont ni intelligence, ni coeur, ni jugement.

Que se passait-il donc dans le coeur de cet homme et de cette femme à la figure sévère et impassible, qui causaient à peine, et qui n'avaient de geste que pour frapper des êtres plus faibles qu'eux, des enfants jeunes et blonds qui ne souriaient pas, et faisaient contraste avec la belle petite fille toute réjouie et radieuse qui était ma voisine. Enfants bien différents, écoles bien différentes aussi. Angèle, elle, tant choyée, a mangé bien gaiement, faisant de petites concessions à ses caprices, parce que sa maman bien doucement la raisonne toujours. Je serais surprise que plus tard elle ne se souvienne pas de toutes ces douceurs sans cesse renouvelées dans de continuels gestes de tendresse que l'on aura eues pour elle durant son enfance, tandis que la maman à la courroie, elle, atteindra ce but si triste, si triste de voir ses enfants la craindre, lui cacher toutes leurs petites incartades et devenir des hommes au coeur insensible pour la mieux traiter.... comme elle le mérite.

ESTELLE.

CARNET DE LA MENAGERE

Avez-vous des loisirs? Non? Prenez-en alors! Vous en avez d'autant plus besoin, que vous êtes plus absorbées par des travaux continus. Si oui, pourquoi ne pas les occuper agréablement en confectionnant mille jolies choses? Menus ouvrages de fantaisie qui ajoutent au délassement, un plaisir de plus et vous procurent sans frais, nombre de décorations dont vous serez fière à juste titre.

Ayez toujours en marche et à portée de la main, un tricot, une broderie, du crochet, une tapisserie, que vous prenez à temps perdu. C'est étonnant comme vous l'aurez vite terminé sans fatigue.

Que de ravissants objets, vos jolis doigts peuvent ainsi créer pour l'embellissement du "Chez nous" qui y ajoutent une note gracieusement féminine et bien personnelle et le rendent vivant de mille souvenirs aimés.

Quelques-unes d'entre nous, se complaisent à travailler solitaires, dans la paix et le silence, propice à la méditation, à la concentration; cependant à moins d'un dessin compliqué où il faut compter les mailles ou les points, ces légers travaux — surtout si on en a une grande habitude — exigent peu d'attention; n'excluent pas la conversation et laissent l'esprit très libre.

xxx

Des tricots de soie hors d'usage: bas, sous-vêtements de diverses nuances, tailles en lizières de un demi pouce, travaillés au crochet font des dessus de coussin, tapis de bain, voire même des bérets, en assortissant avec goût les nuances.

Courrier de Cousine Blanche

Dans mon courrier, je trouve, chaque semaine, des centaines de lettres de femmes qui pèsent 25, 35 voir même 40 lbs de plus que leur poids normal et qui désireraient perdre cet excédent de graisse en quelques jours.

Il a fallu des années pour atteindre leur poids actuel, car la graisse s'accumule lentement.... et cet excès de graisse, elles voudraient s'en débarrasser du jour au lendemain. Si vous ne voulez pas nuire à votre santé, réduisez votre poids graduellement, de façon à ce que votre organisme s'habitue au changement — à ce que vous ne le détraquiez pas par un changement trop subit.

Ainsi, il n'est pas bien pénible de se priver de pain et de beurre aux repas, de se passer de crème et de sucre dans le thé ou le café, d'éviter de manger des pâtisseries et des sucreries.... et pourtant, on obtient des résultats merveilleux en se soumettant à ces simples petites privations

"Mais", s'écrient certaines de mes lectrices, "a quoi bon de perdre 8 onces par jour, quand je pèse 25 lbs de plus que je le devrais"? Calculez, cousines, 8 onces par jour peut sembler peu quand vous voulez réduire votre poids par 25 lbs., mais 8 onces par jour, c'est tout de même quinze livres par mois, plus que la moitié de l'excès de graisse dont vous voulez vous débarasser! Il vaut mieux perdre 15 livres en soixante jours que 15 livres en 10 jours — à moins de suivre un traitement méthodique et scientifique qui fournisse à l'organisme tout ce dont il a besoin comme dans le cas de la cure de lait! Il faut que l'organisme s'habitue aux conditions nouvelles d'alimentation causées par un régime quelconque. Si l'on perd trop vite son embonpoint, la peau du visage devient flasque et pendante, les chairs, qui devraient être fermes, deviennent molles. Au lieu de s'embellir, la personne qui, soit par des remèdes (généralement dangereux) ou des régimes de famine, s'amaigrit trop vite, s'enlaidit au point d'être méconnaissable!

Il faut en tout de la modération — mais surtout quand on entreprend de réduire son poids. Je puis même ajouter qu'il en est ainsi pour celles qui, étant maigres, veulent augmenter leur poids. Si vous augmentez de seulement, un quart de livre par jour, vous serez plus forte et vous porterez mieux que si, en quelques jours, vous engraissiez de plusieurs livres. Tout médecin vous confirmera ce que j'affirme et vous mettra en garde contre les méthodes trop "énergiques".

Toute femme qui entreprend d'augmenter ou de diminuer son poids devrait avoir une balance chez elle (il s'en vend aujourd'hui à très bas prix), pour lui permettre de vérifier chaque jour les progrès qu'elle réalise. Quand elle peut constater exactement son état chaque jour, elle est plus encouragée à persévérer. S'il lui faut attendre une semaine pour se peser sur la balance du magasin du coin.... ses meilleures résolutions s'effritent vite!

FAITES-MOI VOTRE CONFIDENTE

Dites-moi le problème de beauté dont la solution vous embarrasse et n'hésitez pas à demander mes feuillets sur l'excès de corpulence ou de maigreur, sur les soins du visage, des cheveux, des yeux, des mains, sur la suppression des poils follets. Ces feuillets ne vous coûtent rien et ne comportent pas d'annonces, mais des conseils précis dictés par l'expérience. Leur envoi est fait discrètement, dans une enveloppe portant que le nom et l'adresse de la destinataire. Pour se les procurer il suffit de spécifier quel sujet vous intéresse et d'inclure un timbre pour couvrir les frais de poste. Adressez vos demandes à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

Cousine Blanche

Etes-vous abonnées à quelques intéressantes revues? Lecture faite, passez-les à de moins privilégiées. Elles leur apporteront une distraction de choix, avec le parfum de votre aimable procédé.

"Si courte que soit la vie, vous laisserez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous aurez rempli vos jours".

Louis VEUILLOT

"La grandeur des actions humaines se mesurent à l'inspiration qui les fait naitre". Pasteur

Quelque chose que vous fassiez, faites-le à propos, faites-le avec la dernière exactitude, et jamais superficiellement.

—Mon cher, j'ai vu vos tableaux au Salon d'automne; c'était les seuls qu'on pût voir...

—Flatteur!

—Il y avait trop de monde devant les autres.

RECETTES

Gelée aux pommes et à la rhubarbe

Coupez des pommes canadiennes en quartiers. Ajoutez une tasse de jus de rhubarbe pour chaque livre de pommes. Faites mijoter jusqu'à ce que les pommes soient tendres. Faites passer à travers un sac à gelée, sans exercer de pression. Ajoutez une livre de sucre par chopine de jus. Faites bouillir lentement, enlevez toute l'écume jusqu'à ce que le jus se prenne en gelée. Versez dans des verres et bouchez avec de la paraffine.

EPINARDS AUX OEUFS

Dans un plat beurré, versez les épinards cuits; avec le dos de la cuiller creusez des nids; cassez-y le nombre d'oeufs voulu; ajoutez un morceau de beurre et faites juste prendre au fourneau.

AIGUILLES ET CROCHETS

MAYFAIR 101

Vos invités ne pourront qu'admirer cette magnifique nappe dont le dessin ne manquera pas de plaire aux plus difficiles. Le patron est d'exécution facile et quand vous l'aurez ébauché, vous vous hâterez de la compléter. Le patron comprend un échantillon du fil employé à la confection de la nappe originale et des détails complets sur la façon de procéder afin de mener le travail à bonnes fins.

Adressez votre commande:
Service des Patrons, "La Survivance," 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

No ______
Nom ______
Adresse ______

Ecrivez lisiblement le numéro du patron désiré, les mesures, s'il y a lieu et votre nom et adresse sur les lignes pointillées ci-contre. Inclure 25 cents soit par bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé. Les patrons ne sont pas échangeables et ne sont pas en vente à nos bureaux.

Les instructions sont fournies en français.

L'Histoire et l'Actualité Religieuses

Dans la Saskatchewan

LA MISSION DE QU'APPELLE

ARTICLE PREMIER

Les débuts de la Mission 1860-1868

La Rivière Rouge reçoit, à Winnipeg, le plus important de ses affluents, l'Assiniboine, au cours excessivement tortueux, et d'une longueur de plusieurs centaines de milles.

Celle-ci, à son tour, a pour principal tributaire, à l'ouest, la rivière Qu'appelle, ou qui Appelle, ainsi nommée sans doute à cause de la merveilleuse répercussion de l'écho sur ses rives enchanteresses (le mot cri qui la désigne, Katepwa, signifie d'ailleurs lui-même écho), ou encore à cause du bruit que fait la glace, l'hiver, en se déchirant en des crevasses de plusieurs pieds de largeur sur une longueur parfois de plusieurs milles.

A l'origine de ce nom, il y a aussi une légende indienne, celle d'une jeune fille qui aurait perdu son fiancé dans les eaux de cette rivière, et qui, errant le soir sur les rives, croirait entendre l'appel de son bien-aimé, et s'écrierait: "Qui Appelle"?

Quoi qu'il en soit, ce cours d'eau repose au fond d'une délicieuse vallée, et, s'élargissant à plusieurs endroits, forme huit lacs très poissonneux.

La vallée de la Qu'Appelle, entourée de collines de quatre à cinq cents pieds de hauteur, au fond de laquelle reposent des lacs charmants, peu larges, mais longs de quelques milles, forme un superbe panorama. "Entre le lac des Bois et les montagnes Rocheuses, écrivait Mgr Taché, il n'y a rien de comparable aux beautés de cette vallée gracieuse".

C'est en 1860, en revenant d'un voyage à l'Ile-à-la-Crosse, que Mgr Taché, O.M.I., vit cette vallée pour la première fois, en des circonstances providentielles.

Il revenait d'une visite à la Mission de l'Ile-à-la-Crosse, et retournait à Saint-Boniface par une route dont les étapes successives étaient: l'Ile-à-la-Crosse — Carlton, Carlton — Montagne de Tondre, Montagne de Tondre — Saint-Lazarre, et Saint-Lazarre — Saint-Boniface.

Il avait franchi sans encombre les deux premières étapes, et filait bon train, à cheval. Il s'aperçut soudain qu'il avait laissé le bon chemin. Se disant sans doute qu'il finirait bien par retrouver sa route, il poursuivit sa course pendant quelque temps. Il passa par la petite ville de Lipton, à quelque 50 milles au nord-est de Régina, "la capitale des Juifs dans la Saskatchewan", fit encore quelques milles et arriva au bord de la magnifique vallée de la Qu'Appelle.

Apercevant à quelques milles de l'endroit où il se trouvait un campement d'Indiens, il se décida de les aborder, comptant bien qu'ils pourraient le renseigner sur la route à suivre pour se rendre à Saint-Lazare, et de là à Saint-Boniface.

Il aborda donc les Indiens, qui étaient des Cris. Détail à noter: leur campement était installé à l'endroit même où devait être construite plus tard la première école industrielle indienne dans la vallée de Qu'Appelle.

Tout en causant, il sut gagner leur confiance, leur expliquer un peu ce que c'était que la Robe Noire, que quelques-uns des anciens se souvenaient avoir vue, car Mgr Provencher, dès son arrivée à Saint-Boniface, était venu visiter la vallée de Qu'Appelle. Il leur exposa ensuite son embarras, et les Indiens lui ayant indiqué la route à suivre pour retourner à Saint-Boniface, Mgr Taché les quitta.

Tout en s'éloignant, il n'était pas sans songer qu'il y avait là une multitude d'âmes à sauver. Il se disait, entre autres choses, que c'était sur les bords de la rivière Qu'Appelle qu'était bâti le poste le plus avancé établi par les Messieurs de la Vérendrye, ses grands-oncles; que la vallée de Qu'Appelle était l'une des premières stations visitées par Mgr Provencher, qu'elle avait été le siège d'une mission protestante; enfin, que de nombreux catholiques s'y rendaient chaque année. Autant de raisons qui militaient en faveur de l'établissement d'une Mission à cet endroit......

Son âme apostolique était remplie, il nous le dit lui-même, de bien vives émotions.

Prit-il contact, dans cette première visite, avec les nombreux Métis qui habitaient alors la vallée de Qu'Appelle, ou ces derniers apprirent-ils son passage par les Indiens? Toujours est-il que trois d'entre eux n'hésitèrent pas à franchir à pied la distance qui sépare Lebret de Saint-Boniface, (quelque 300 milles), pour venir demander un prêtre.

Monseigneur, qui avait examiné le site lors de sa visite, et qui s'était rendu compte que l'endroit serait idéal pour établir la Mission rêvée, leur promit que leurs pieux désirs seraient exaucés bientôt, que lui-même d'ailleurs était sur le point de se rendre dans la vallée de Qu'Appelle pour choisir le site de la nouvelle fondation.

S'étant mis en route, il arriva à l'emplacement du futur Lebret le 12 octobre 1865, fête de la Maternité de la Sainte-Vierge. Cet emplacement était un fertile plateau entre deux lacs (le lac de la Mission s'est étendu depuis sur une longueur d'un peu plus d'un mille à l'est de Lebret), et la Mission que Monseigneur fondait était destinée à devenir l'un des centres les plus importants de l'évangélisation des Indiens, comme aussi de leur éducation, par la grande école industrielle qui y fut construite plus tard.

Comme Jacques Cartier jadis sur les plages du Nouveau Monde qu'il venait conquérir à Dieu et à son Roi; Monseigneur Taché prit possession du sol en plantant une Croix sur le sommet de la colline surplombant l'emplacement de la Mission. La Croix de la Mission est toujours là, pour attester ce geste de foi de l'évêque-missionnaire.

Puis Monseigneur annonça aux Métis que, dès le printemps suivant, il leur enverrait un prêtre pour construire une chapelle. Au printemps de 1866, M. l'abbé Ritchot, curé de St-Norbert, Manitoba, voyant que l'évêque n'avait personne à sa disposition, s'offrit pour aller commencer l'établissement projeté. Ses services furent acceptés avec reconnaissance. Ce printemps-là, et le printemps suivant, le curé-fondateur construisit une maison - chapelle, et commença à faire du catéchisme aux Métis qui habitaient autour de la Mission dans un rayon d'une bonne centaine de milles.

La Mission de Qu'Appelle était fondée. Elle fut mise sous le patronage de saint Florent, un évêque missionnaire du VIIème siècle.

Avant de s'occuper de la conversion des Indiens, il fallait s'occuper des Métis qui s'adonnaient surtout à la chasse au buffalo.

Une quarantaine de familles de ces Métis demeuraient dans le voisinage de la Mission, mais près de quatre cents autres étaient disséminées à de grandes distances, ce qui nécessitait des voyages longs et pénibles.

Ces intrépides chasseurs, en effet, obligés pour vivre, de suivre les troupeaux de buffalos, changeaient souvent de place. Un pareil genre de vie présentait une réelle difficulté pour l'évangélisation des Métis de Qu'Appelle. Cela nécessitait aussi la présence de plus d'un prêtre, de prêtres jeunes et vigoureux, et qui pourraient s'installer à demeure dans la vallée de Qu'Appelle.

Mgr Taché rappela donc M. l'abbé Ritchot à Saint-Norbert, et confia la Mission de Qu'Appelle à ses frères en religion, les Oblats de Marie-Immaculée.

Le premier Oblat à venir y établir sa résidence fut le Père Decorby, qui venait d'arriver de France, et qui s'installa à la Mission de Qu'Appelle à l'été de 1868.

Le plus grand livre du monde

Histoire complète des Saints

Six hommes travaillent à Bruxelles à un livre qui sera le plus grand du monde et qui aura été écrit en cinq siècles. Il a été commencé en 1630. C'est l'histoire complète de tous les saints chrétiens.

Ce livre est écrit par les Jésuites bollandistes de Belgique. Ils se lèvent à 4h. 30 du matin et se couchent à 9h. 30 du soir, après avoir écrit pendant toute la journée. Quand un moine meurt, il lègue son travail à un novice. Cet ouvrage "Acte sanctorum", compte pour le moment 63 volumes de texte latin.

Les saints du mois de janvier, occupent deux volumes publiés dès le XVIIe siècle. Les moines de février ont été casés dans trois volumes. Mais depuis quelque temps, on n'arrive pas à faire tenir plus de deux saints en un seul volume.

Un volume est publié tous les huit ans.

On n'apprécie pas toujours assez dans notre pays l'honneur qui rejaillit sur la Belgique de cette oeuvre scientifique, mais on se rend peut-être moins compte des difficultés au prix desquelles elle a été maintenue en activité depuis trois siècles.

On connaît l'origine des Bollandistes. Au commencement du XVIIe siècle le P. Bollandus, des Jésuites d'Anvers, entreprit d'écrire, sous le titre: "Acta sanctorum", un récit critique de la vie des Saints en suivant l'ordre du calendrier. L'oeuvre prit bientôt des proportions qu'il n'avait pas prévues. Chaque "vie de saint" est une étude fouillée des sources, des faits et du milieu et demande parfois des années de travail à l'équipe de spécialistes consacrés tout entiers à la publication des "Acta sanctorum".

Plus d'une fois, cette oeuvre épuisante parut condamnée à demeurer inachevée.

L'institution bollandienne fut notamment frappée à mort par l'abolition de la Compagnie de Jésus dans les Pays-Bas en 1773. Le P. Ghesquière tâcha de sauver l'oeuvre en lui donnant un cadre nouveau et un

(Suite à la page 16)

Avec nos missionnaires

DANS LE SUD DE L'ALBERTA

ARTICLE TROISIEME

De la Cité d'Argent à la Ville Dorée 1883-1884

(Par A. Promis)

Curé de Calgary et chapelain des cheminots, le Père Claude ne pouvait pas connaître le repos. Vouloir le suivre pas à pas dans tous ses déplacements serait fastidieux: que cette simple réflexion fasse du moins entrevoir ses mérites.

Outre le mérite de ses travaux, le P. Claude eut celui de comprendre qu'il ne pouvait suffire seul à tant de besogne, et de réclamer de l'aide. Il obtint le bon Père Rémas. Ce n'était pas un jeune, capable de courir beaucoup, comme le Père Claude, puisqu'il était entré depuis le 1er juin dans sa soixantième année; mais c'était le plus fervent apôtre des Métis, qui formaient alors le gros de la population de Calgary, et c'est pour eux surtout qu'il avait été demandé. On le verra cependant voyager lui-même de temps en temps.

Au secours des malades: Nov. 1883

Après une courte mission à Medicine Hat, pour la Toussaint, le Père Claude se remet en route pour la Ville d'Argent (Silver City). Il y arrive le 11 novembre, à 3 h 30 du matin. Il veut y dire la messe pour la population catholique qui s'y trouve, et aussi pour un gros camp d'ouvriers qui travaillent à cinq milles de là. Point d'autre moyen pour le Père que de s'y rendre lui-même à pied. Il prend d'abord deux petites heures de repos, étendu par terre sur son "capot", puis il fait, à pied et à jeun, ses dix milles, ramenant avec bonheur un nombre d'ouvriers. Il chante ensuite la grand'messe, à 10 h 30.

Après le déjeuner, il visite l'hôpital de Silver City. C'est tout simplement un assemblage de chars ou wagons de chemin de fer. Le Père y trouve, dans un même char, deux catholiques, dont l'un n'a pas fait sa première communion et ne sait rien de sa religion. Dans un autre char agonise un ouvrier, venu de l'extrémité de la ligne, lequel, par bonheur, a fait ses devoirs au premier voyage du missionnaire, quinze jours plus tôt. Ce pauvre homme ne peut plus parler. Le Père le prépare à mourir, et lui donne l'extrême-onction; vingt minutes plus tard, il expire.

La journée du lendemain est employée en partie à préparer à sa première communion le malade du premier char, qui, de fait, a le bonheur de la faire le jour suivant.

Les notes du P. Claude signalent une tempête de neige, un vent violent et un gros froid; elles ont soin de mentionner encore le bienveillant accueil de M. Poulin.

Rentré à Calgary le 13 novembre, le chapelain des cheminots doit partir de nouveau le 25, appelé par télégramme "au sommet de la montagne," c'est-à-dire à Holt City, sur le territoire de la Colombie anglaise.

Il arrive à la 27ème division ou siding le 26 au matin. Là, il attend un train toute la journée. Un protestant, nommé Georges Queesse lui donne une aimable hospitalité, sans accepter le moindre paiement. La nuit suivante se passe presque toute entière à atteindre le train, qui enfin se met en marche à 6 heures du matin, le 27. A midi, le père est au terme de sa route. Le malade refuse d'abord de se confesser, mais, dans une seconde visite du prêtre, il finit par s'y décider. Cette âme gagnée, le Père retourne joyeux à Calgary.

L'Assistant du Chapelain

Le bon Père Rémas veut avoir sa part des fatigues du chapelain des cheminots. Le Père Claude la lui fait aussi douce que possible, en le chargeant de Silver City seulement, où se trouvent surtout des Canadiens.

En mars 1884, le P. Rémas y fait un séjour de plusieurs semaines. Il y retourne en mai, pour achever sa mission. Il en revient, hélas! peu enchanté: ces rudes travailleurs ne lui ont pas paru assez fervents pour leurs devoirs religieux!

Sans doute le saint Père Rémas eut essayé de mettre un peu plus de flamme dans ces coeurs, si, quelques jours plus tard, à son retour d'une course à la ville Dorée, le Père Claude n'avait trouvé la ville subitement vidée de ses habitants: ils étaient allés, dit-il, "prospecter". Et il ajoute: "Quel prospect! ! ! La famine pour l'hiver!" Ils reviendront, en effet, bien vite.

A la Ville Dorée

Remettons-nous à la suite du Père Claude, en nous excusant de désigner le terminus de ses voyages d'un nom qu'il n'a pas connu. Il ne nous parle, lui, que de Holt City, qui n'est plus sur nos cartes géographiques. On voit seulement, dans le voisinage immédiat de Golden (la Dorée), deux affluents de la rivière Columbia, l'un sur la rive gauche, nommé Holt Creek, et l'autre sur la rive droite, ayant pour nom Hospital Creek. Il y a donc eu là, dans le passé, un hôpital, qui ne peut être autre que celui de Holt City, devenue Golden. Les chiffres que donne le P. Claude confirment cette supposition, car ils mettent 410 milles entre Maple Creek et Holt City, ce qui est exactement la distance qui sépare Maple Creek de Golden.

La ville Dorée, telle que la vit le Père Claude, n'était pas resplendissante du côté de la morale. "Il y a très peu de catholiques," dit-il, "et ce peu est très exposé à la débauche. C'est une vraie Babylone; les femmes de mauvaise vie y font des ravages formidables: sur une population d'à peine cent habitants, elles ne sont pas moins de onze. On ne sait où mettre le pied, tant on a peur de se surprendre dans quelqu'une de ces sortes de maisons. Heureusement j'avais fixé ma résidence chez M. et Mme Brothers, un petit coin bien tranquille, à l'écart, où j'ai pu amener au moins à la confession presque tout le monde."

Quant au travail que faisaient les hommes dans cette région, il était des plus actifs, en même temps que des plus dangereux. "Grand mouvement sur ces sommets," dit le Père Claude. "On ne voit qu'ouvriers; la roche commence à sauter, et bientôt les têtes aussi. D'après tous les renseignements que j'ai pris, il n'y a presque pas de camp qui ne soit dans la roche, pour y travailler été et hiver. Le tunnel, au moins le grand, est à 15 milles du sommet, où se trouve Holt City. C'est le centre des opérations, où la masse est la plus compacte. Un prêtre constamment au milieu des ces ouvriers n'y serait pas de trop."

La première mission que le Père Claude fit à Holt City eut lieu entre le 14 et le 19 mai 1884.

Il y revint en été et y séjourna près de deux mois, du 11 juin au 7 août, visitant tous les camps d'ouvriers disséminés sur un parcours d'une soixantaine de milles, c'est-à-dire depuis Eldon jusqu'à Golden, pour le désigner par les noms actuels. Le chiffre total des ouvriers qu'il eut alors à évangéliser s'élevait à "plusieurs milliers." Beaucoup d'entre eux n'appartenaient pas à la religion catholique; beaucoup même lui étaient hostiles. Le ministère du prêtre dans de pareils milieux ne pouvait qu'être difficile. Comme le Père Claude en a fait un rapport détaillé, nous n'aurons qu'à le lire.

Ce sera l'objet du prochain article.

Les Soeurs de la Providence

DANS LE VICARIAT DE GROUARD

ARTICLE QUATRIEME

A la mission Saint-Martin du lac Wabasca — Le voyage des Soeurs de Montréal à Athabasca.

Nous avons déjà dit que les Pères Oblats de la Mission St-Bernard, à la tête du Petit Lac des Esclaves ne se contentaient pas de s'occuper uniquement de cette mission et qu'ils faisaient rayonner partout à la ronde leur apostolat. Dès les premières années de la fondation de la Mission St-Bernard, les missionnaires visitèrent périodiquement du Lac Wabasca à 100 milles à l'Est. C'est en 1897 seulement, le 24 mai que le Père Dupré, O.M.I., partait de St-Bernard pour aller fonder à poste fixe la Mission St-Martin du Lac Wabasca. Il était rejoint à Athabasca par le R. P. Henri Giroux.

Au mois de mai 1899, le Père Laferrière était envoyé par Mgr Clut, pour prêter main forte au Père Giroux qui se trouvait seul depuis quelque temps, et qui avait à se défendre contre le proselytisme du ministre protestant. Ce dernier et ses quelques adeptes, faisaient tout en leur pouvoir pour faire apostasier les catholiques de la Mission naissante.

Ils avaient même réussi à en faire apostasier quelques-uns dans le but d'attirer les enfants à leur école. Lorsque les Pères eurent vent de la chose, ils allèrent voir leur gens, leur parlèrent, et en ramenèrent ainsi plusieurs.

Se rendant parfaitement compte de la situation, les RR. PP. Laferrière et Giroux crurent bon de réunir les enfants des alentours pour leur faire le catéchisme et la classe. Ils leur donnaient le repas du midi et essayèrent de les attirer à la Mission eux et leurs parents. Ils vinrent à bout de réunir une quarantaine d'enfants. Mais cette solution était tout-à-fait insuffisante. Il manquait aussi à cette Mission ce qui manquait autrefois à St-Bernard: des religieuses enseignantes.

Mgr Grouard n'avait pas à chercher longtemps. Il savait que les soeurs de la Providence brûlaient du zèle des âmes, et pouvaient braver tous les périls, surmonter les obstacles pour procurer le règne du Christ. Il les voyait d'ailleurs à l'oeuvre depuis sept années dans son Vicariat, à St-Bernard, à St-Augustin et au Fort Vermillion. Il sollicita donc de nouveau auprès des autorités majeures de la Communauté des Soeurs de la Providence quelques religieuses pour prendre charge d'une école au Lac Wabasca. Quatre soeurs furent nommées à ce poste difficile: les SS. Tiburce, supérieure, Joseph-Marie, Martin de Tours et Arnould.

C'est le dimanche, 16 juin 1901 que les quatre missionnaires disent un dernier adieu à leurs soeurs de la Maison-Mère de Montréal et nous retrouvons dans un journal de voyage rédigé par l'une des quatre premières soeurs du Wabasca ces émouvantes impressions écrites au départ même de Montréal:

"Aucune parole assez puissante pour exprimer ce que le pauvre coeur humain éprouve à l'heure cruelle de la séparation. Oui, nous partons. Est-ce pour plusieurs années? pour toujours? Dieu seul connaît l'avenir. Donc Fiat voluntas tua, et confiance en sa douce Providence. Mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que ce Jésus que nous

(Suite à la page 16)

Histoire de France — Paul Lehugeur

CAROLINGIENS. — CHARLEMAGNE.

Charlemagne, ou Charles le Grand (768-814), soumet l'Aquitaine révoltée, enlève aux Lombards la moitié de l'Italie, dont il se fait un royaume (774), atteint les Arabes en Espagne, convertit de force au christianisme les Saxons et leur chef Witikind après une longue résistance, s'empare de la Bavière, soumet à un tribut tous les peuples voisins de ses frontières, et repousse l'invasion des Avars venus d'Asie. Ses Etats s'étendent de l'Ebre et du Garigliano à l'Elbe et à la Theiss.



MORT DE ROLAND A RONCEVAUX

La légende raconte qu'au passage des Pyrénées, Roland, qui commandait l'arrière-garde, fut cerné par les Sarrasins; son ami Olivier le pressait de sonner du cor pour appeler Charlemagne; Roland s'y refusa fièrement, attendit l'attaque des ennemis, et leur tint tête pendant longtemps. Cependant quand il sentit ses forces épuisées, il porta son cor à sa bouche, et sonna si fort, que les veines de ses tempes se rompirent.



CHARLEMAGNE DANS LES PYRENEES.

Au son du cor qui traversait la montagne, Charlemagne reconnut l'appel de Roland, et marcha à son secours, mais quand il arriva, Roland était mort, et l'armée ne put que le venger. Charlemagne et ses compagnons, Roland, Olivier, l'archevêque Turpin ont inspiré beaucoup de poètes, surtout au douzième et au treizième siècles; Roland devint l'idéal chevaleresque; le plus beau des poèmes épiques de la France est la "Chanson de Roland".

L'effigie du denier

par Marie Barrère-Affre

[suite]

Il fallut qu'Alain répétât sa question: alors, ayant eu le temps de bien préparer sa réponse, Heugon dit, d'un air bon enfant:

— Mais précisément comme cela, petit!.... comme cela!.... En ne regardant pas à ma peine, en travaillant jour et nuit: un peu de commerce par ici, quelques placements hypothécaires par là.... C'est comme ça que l'argent se ramasse, fait des petits, devient un capital de plus en plus intéressant!.... Et puis on se prive, on vivote en attendant de pouvoir vivre. Et on attend aussi les occasions!....

Fermant à demi les paupières, il se renversa sur le dossier de son fauteuil et sourit énigmatiquement, répétant d'un ton singulier sa dernière phrase:

— Oui, oui, on attend les occasions!....

Alain laissa couler quelques secondes, puis, gravement:

— En est-il venu beaucoup, grand-père?....

Heugon rouvrit brusquement les yeux: un inimitable sourire, le sourire du paysan finaud, détendit ses lèvres minces et, se frottant les mains, il chuchota:

— Assez!.... Heu, oui, assez!.... Une surtout, une!....

Mais il sursauta, jeta autour de lui un regard de frayeur, et, rencontrant la figure anxieuse et penchée de son petit-fils, il se tut brusquement, redevenant impénétrable.

J'en ai eu et j'ai su en profiter, conclut-il avec une sorte de rudesse familière. Tâche d'en faire autant, mon garçon, et songe à reprendre la route de Paris. Puisse-t-elle être pour toi le chemin de la fortune! Et maintenant, embrasse-moi, car ce petit extra m'a fatigué et je commence à tomber de sommeil. Pars ce sair, m'entends-tu? Pars à l'instant même!....

Alain s'arracha de son moelleux fauteuil. Décidément, le vieil Heugon n'admettait la paresse. Riant, le jeune homme souhaita à son grand-père une amélioration rapide, l'invitant à venir fêter sa guérison à Paris. Puis, après l'avoir embrassé, il quitta la chambre, promettant de revenir passer un dimanche à Nouviale dans trois semaines environ.

Tandis qu'il se retirait, il entendait la voix sèche du vieillard s'adoucir pour lui répéter tendrement:

— Bon voyage, mon fieu!.... Bon voyage!....

Un quart d'heure après, engoncé dans son raglan et attachant sous son menton les bouts de son passe-montagne, Alain de Sarrans, debout dans le spacieux garage où il n'y avait pas d'autre voiture pour le moment que son cabriolet, se préparait au départ. Il avait reçu les adieux de toute la domesticité, y compris Mme Colombe. Louis, occupé auprès de M. Heugon, venait de le rejoindre et lui annonçait que son grand-père dormait déjà profondément.

— Monsieur a de l'huile?.... de l'essence?....

— Je ferai le plein en passant au bourg, répondit l'avocat; je trouverai bien un garage ouvert encore à cette heure-ci. Allons, Louis, à bientôt! Soignez votre maître, et ,à la moindre alerte, un télégramme, n'est-ce pas?....

— Monsieur jeut être tranquille, dit le valet de son ton le plus solennel.

La voiture sortit lentement de son abri, glissa, tous feux allumés, éclairant violemment les pelouses voisines et les massifs, dont les roses blanches prirent une transparence et un éclat de porcelaine rare. Puis le ronronnement du moteur s'éleva, et, souple, la six-cylindres fila, contournant la cour d'honneur. Les étangs devinrent des plaques d'or sous la fugitive caresse des phares. L'obscurité paraissait plus noire après que ces grands rayons magiques étaient passés. Sitôt que le voyageur eut pénétré sous la voûte gigantesque des arbres du parc, mille reflets s'éveillèrent. Ce furent tantôt des feuilles mortes, d'un jaune ardent; tantôt une goutte de rosée nocturne au bout d'une branche. Plus loin, un lapin épouvanté passa sous la voiture. A un tournant, sous les retombées de saules pleureurs déjà défeuillés, la chapelle de Nouviale esquissa son porche sculpté, sa porte fermée, ses marches désolées, où la dépouille de l'automne se ramassait comme un tapis roux.

Cette vue rappela à Sarrans l'énigmatique figure de la marquise Brigitte. Sans doute, ce qui restait d'elle reposait dans ce monument. N'y avait-il donc ici-bas personne de sa race qui quisse lui apporter un tribut de fleurs et de souvenir?....

On était à la fin de septembre; dans un mois, le monde entier fêterait ses morts. Brigitte de Nouviale n'aurait pasa un seul bouquet sur sa tombe!....

L'auto était déjà loin du domaine, mais le voyageur ne cessait pas de penser à la jeune morte qui, depuis deux siècles et demi,mêlait, dans le mausolée, sa cendre à celle de tant de nobles défunts. Pourrait-il l'oublier, lui, maintenant qu'il avait pénétré les tristes secrets de sa destinée?.... Non. Le doux fantôme l'accompagnait le long de sa course, et plus il appuyait sur l'accélérateur, plus l'ombre légère glissait vite. Elle avait sa robe noire, son col de dentelle, sa longue main pâle tendue comme pour solliciter une grâce mystérieuse. Au-dessous de son grand front penseur, les yeux brillaient, comme si les paupières en eussent été humides, mais la bouche souriait, doucement moqueuse, absolument comme sur la grand tableau de la galerie.

— J'écrirai son histoire, se promit de nouveau Sarrans; les vies romancées sont très à la mode, et Chose.... Machin.... le nom ne me vient pas!.... chauve qui écrit dans le Correspondant m'a toujours reproché de ne jamais avoir rien pondu.

Au bourg, il y avait encore un garage ouvert. C'était une ancienne épicerie, que les tenanciers se transmettaient de père en fils depuis des temps immémoriaux; le dernier descendant de la lignée avait trouvé préférable et de meilleur profit d'abandonner le sucre et les chandelles pour vendre de l'essence et des bougies. Agé d'une soixantaine d'années, il avait pour aide et premier employé son aîné, qui venait de finir son temps dans la cavalerie. Quand l'auto stoppa, les deux hommes se précipitèrent; le fils manoeuvra le levier de la citerne, le père pencha une face engageante et rougeaude pour s'enquérir des autres désirs du voyageur. Mais un gamin en bleu tout sale, qui avait l'air d'un apprenti, ayant révélé assez haut que le propriétaire de l'auto était le petit-fils du vieux monsieur du château, la figure du garagiste se rembrunit immédiatement. Le ton changea, devint aussi froid et réservé qu'il avait été dès l'abord cordial, et Alain, surpris, eut l'impression bien nette que l'on attendait qu'il ait le dos tourné pour lui crier un ironique: "Bon voyage!...."

— Tas de sauvages!.... marmotta le jeune homme, vexé, remettant son moteur en route.

Et il fila à toute allure, avide de se replonger dans le bain frais de la nuit pour retrouver, dans la scintillante lumière de ses phares, la vision charmante de son amie d'outre-tombe qui l'escortait silencieusement....

CHAPITRE IV

M. d'Acoussy, bâtonnier, était un homme pondéré, froid, aux paroles nettes et aux gestes rares. Très fortuné par sa naissance, il avait encore accru ses biens en épousant une héritière. Il n'introduisait nulle ardeur dans ses plaidoiries et n'adressait pas au jury les objurgations enflammées qui font le succès de certains avocats talentueux. Ce qu'il apportait, lui, c'étaient des faits, des précisions, des déductions établies d'après les lois implacables de la parfaite logique, et tout cela servi par une science du Code que certains qualifiaient de prodigieuse. De son ton posé, il démolissait pièce à pièce les plus beaux monuments oratoires. On citait tel maître du barreau, à la fin d'un morceau de magnifique éloquence, s'affaissant peu à peu sur son banc pendant la calme réplique de M. d'Acoussy, jusqu'à n'être plus qu'une loque dans sa toge, et murmurant avec un profond dépit cette phrase expressive:

— Et voilà: il m'a tout fiché par terre!....

Sa femme avait un caractère bien différent. C'était une personne exubérante, expansive, aimant le monde, les toilettes, le théâtre et les expositions où l'on voit défiler le tout Paris. Pas intellectuelle pour deux sous, d'ailleurs, mais s'astreignant, par snobisme, à lire certains livres abstraits qui la faisaient bâiller pendant des heures, et à entendre de la musique incompréhensible, d'où toute harmonie était absente. Admirant les peintres à la mode, elle discourait sur le symbolisme comme eût pu le faire Rousseau lui-même et avait suspendu dans son studio de chères horreurs qu'elle expliquait d'une voix pâmée.... car chacun sait que pas mal d'oeuvres modernes ont absolument besoin d'un commentaire adéquat. A quarante ans passées, grâce aux fards, à un corset bien coupé, à des robes de chez Patou et à un dentier complet, elle semblait la soeur aînée de se fille et appelait celle-ci Linon-Linette, en riant comme une petite folle.

Aline d'Acoussy était le vivant portrait de sa mère, mitigé cependant d'une certaine froideur calculatrice, d'une plus pénétrante intelligence et d'une culture plus soignée. Elle tenait tout ceci de son père.

Grande et mince, très sportive, elle offrait au bout de sa longue forme élancée une toute petite tête aux blonds cheveux courts, moirés d'une ondulation savante. Ses sourcils soigneusement épilés dessinaient deux minces arcs bruns au-dessus de ses yeux gris: des yeux curieux, perpétuellement en éveil, et qui ne semblaient pas craindre de regarder la vie en face, les plus vilains côtés aussi bien que les plus beaux. C'était ce que l'on peut appeler une jeune fille très lancée, dans la meilleure acceptation du terme. Elle traitait sa mère avec une camaraderie qui excluait tout respect, la blaguant agréablement sur ses idées artistiques et ne se gênant pas pour dénoncer d'une voix incisive ses erreurs de jugement, voire même ses fautes de goût. Aline (Linette pour les intimes et les flirts) ne redoutait au monde que son père, dont la haute intelligence la lucidité, le talent, faisaient son admiration. Pour lui parler, elle adoucissait sa voix brève; pour le regarder, ses yeux hautains perdaient leur audace insolente. Il incarnait pour elle le meilleur idéal humain, et si, dans le troupeau de ses prétendants, elle avait distingué Alain, c'est surtout parce que le jeune avocat possédait l'estime du bâtonnier, qui avait coutume de dire:

—Sarrans ira loin!....

Mlle d'Acoussy avait ses appartements particuliers dans la maison paternelle. Fille unique, elle menait une vie indépendante, choisissant ses relations et les recevant à son gré. Son domaine se composait de trois pièces: une antichambre donnant sur le jardin, et dont tout un côté vitré avait permis l'ingénieuse adaptation en jardin d'hiver; un studio tendu de velours bleu nuit, orné de divans, d'aquarelles vigoureuses exécutées par la maîtresse du lieu, et enfin d'une chambre facile à transformer en salon. Une microscopique salle de bain reliait le logis d'Aline au grand hall, de l'autre côté duquel se trouvaient les pièces de réception de Mme d'Acoussy. Le bâtonnier avait ses bureaux derrière l'hôtel, sur l'autre façade, qui, exposée au Nord, ne voyait jamais le soleil. Les clients traversaient une courette, où des buis taillés dessinaient deux minces platesbandes, et pénétraient dans la salle d'attente, meublée avec goût, que remplissait le vacarme des machines à écrire. Pour parvenir jusqu'au célèbre maître, il fallait traverser encore le bureau du secrétaire particulier, qui filtrait subtilement les causes intéressantes, et, après interrogatoire, introduisait enfin les élus dans le cabinet luxueux, calfeutré, discret, de M. d'Acoussy.

Ce fut là que vint Alain de Sarrans dès le matin de son retour à Paris. Il avait saisi le premier prétexte pour "reprendre contact". Après une causerie à bâtons rompus, dans laquelle fut à peine effleuré le motif de sa visite, Sarrans s'enquit respectueusement de la santé de ces dames et sollicita l'autorisation de leur présenter ses hommages le soir même.

L'oeil froid de Me d'Acoussy s'anima sous les sourcils gris.

—Certainement, fit-il, certainement!.... Mais, au fait.... attendez!.... j'y pense: ma femme n'y sera pas. Elle va à un vernissage aux galeries Petit; en revanche, je sais que Linette réunit quelques camarades autour d'une tasse de thé. Je vous annoncerai; elle sera ravie.

Il fit une pause, appuya son regard acéré sur le beau visage anxieux qui se tournait vers lui, et conclut, en pesant sur les mots pour bien leur donner toute leur valeur:

—Vous êtes celui qu'il me plaît particulièrement de savoir auprès de ma fille....

Alain rougit violemment; son coeur débordait de reconnaissance. Il balbutia:

—Maître!.... Oh! Maître!.... Quel honneur!.... et quel bonheur aussi!....

S'il n'eût eu présentes encore à la mémoire sa conversation avec le vieil Heugon et sa promesse de ne faire aucune démarche définitive sans l'autorisation de son aïeul, il aurait dès maintenant adressé au bâtonnier une demande en mariage Mais un scrupule le retint, et, réprimant l'émotion qui venait de le bouleverser, il reprit d'une voix chaude:

—Ce n'est ici ni l'heure de vous dire, Maître, les sentiments que j'éprouve pour vous et pour ceux qui vous touchent de près. Permettez-moi de considérer comme une preuve particulière d'estime et d'affection les bienveillantes paroles que vous avez bien voulu m'adresser; je vous les rappellerai sous peu de jours si vous m'y autorisez.

Me d'Acoussy sourit, ce qui lui arrivait rarement.

—Quand vous voudrez, mon ami, répondit-il; mais laissez-moi vous faire remarquer que l'autorisation ne doit pas venir de moi. Demandez-la donc ce soir, tenez, précisément, à l'une de ces personnes qui me touchent de près, dont vous parliez tout à l'heure. Je suis persuadé qu'on vous l'accordera.

Alain de Sarrans se retira dans un état d'émotion indescriptible. Ainsi, il touchait à l'heure décisive!.... Certainement, après les encouragements précieux qui venaient de lui être donnés, il n'aurait pas la patience d'attendre trois semaines pour retourner à Nouviale!.... On était au jeudi.... Dès samedi soir, il se remettrait en route et solliciterait de son grand-père l'autorisation de faire auprès de Me d'Acoussy la démarche définitive.

Il rentra chez lui singulièrement distrait et nerveux, expédia quelques clients qui attendaient depuis le matin, puis alla déjeuner dans un restaurant où il n'entrait jamais d'habitude, ce qui lui permettait d'espérer qu'il n'y trouverait point de connaissances et pourrait s'absorber dans son rêve intérieur. Mais il avait compté sans le hasard qui, à Paris plus qu'ailleurs, dit-on, se plaît à régler malicieusement les rencontres.

A peine attaquait-il les hors-d'oeuvre avec le bel appétit de son âge, qu'une main amicale frappa sur son épaule.

—Adios, revenant!.... fit une voix sonore; où diable es-tu passé tous ces temps-ci?....

Alain sursauta et se retourna. Il avait derrière lui un grand gaillard d'environ trente ans, ayant un lorgnon en équilibre sur son nez court, la lèvre sineuse et rasée, et la crâne aussi nu qu'une terre polaire.

Tiens !.... Machin ! .... Chose ! .... s'exclama Sarrans, et le nom lui revenant tout d'un coup: Perrusson!.... Comment va, mon vieux?....

—Tu permets?.... fit le nouveau venu, tournant autour de la table et s'installant vis-à-vis de son ami; on va déjeuner ensemble, et c'est moi qui t'invite. Je suis allé deux fois chez toi la semaine dernière. Ton secrétaire et ta dactylo m'ont expliqué qu'ils passaient leur temps à renvoyer les clients. Tu n'en as jamais tant eu que depuis que tu es absent; ce qu'on devient procédurier dans ce bon Paris!....

—J'espère que tu n'étais pas venu me voir pour un procès? demanda Sarrans, occupé à consulter la carte que le maître d'hôtel venait de lui passer.

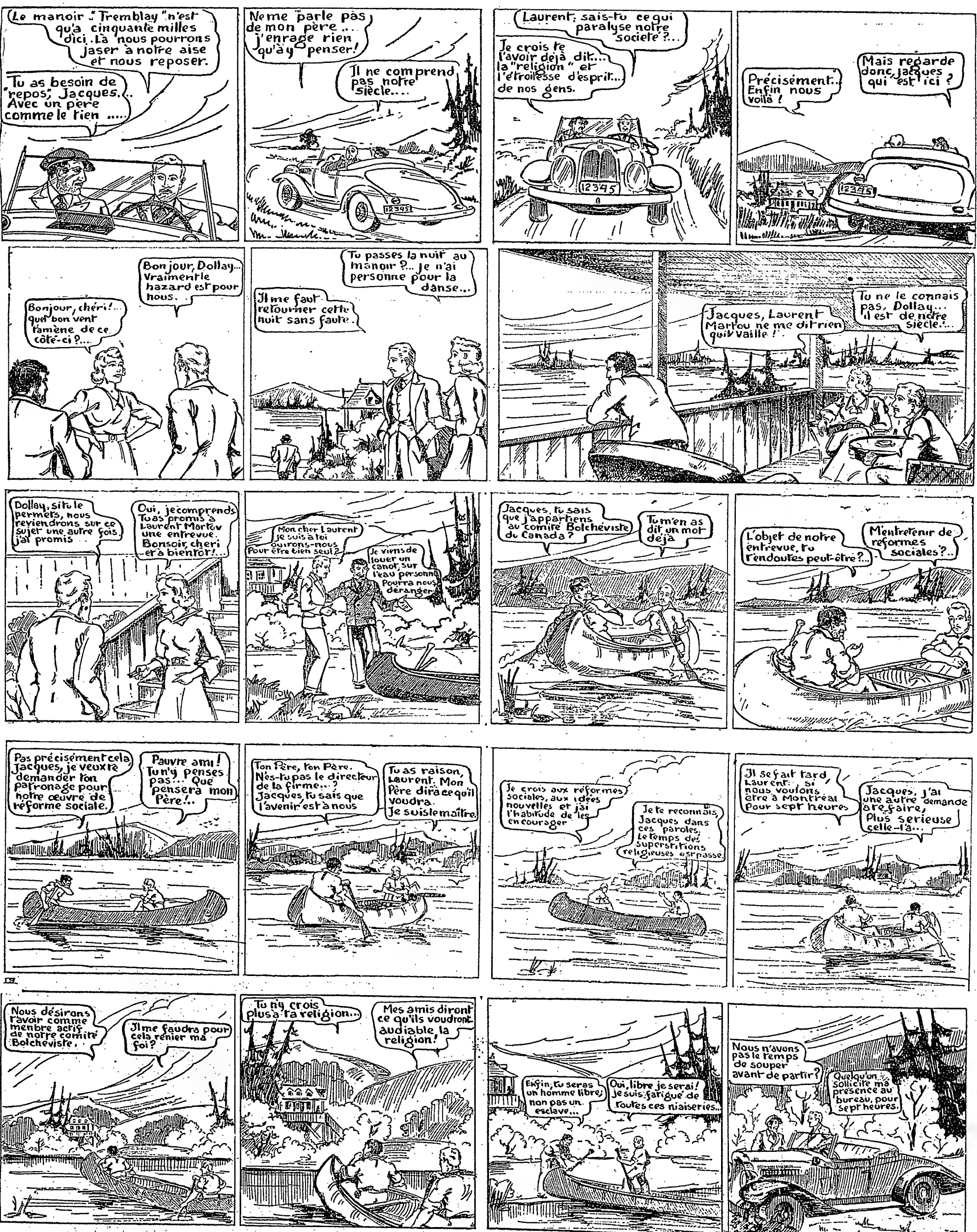
Suite au prochain numéro

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur : L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuveller, Trois-Rivières



Ouverture solennelle du Congrès

DIMANCHE SOIR, AU COLISEE, DEVANT UNE FOULE IMMENSE

Les sommités de l'Eglise et de l'Etat y assistent — Mgr. Camille Roy, président du Congrès, en expose le but: le maintien de la langue, des traditions, et de l'esprit français.

MANIFESTATION DE LA JEUNESSE

Québec, 28 (P. C.)— Le second Congrès de la Langue française a fait hier soir, le plus vibrant accueil aux dix mille délégués venus de tous les coins du Canada et même des Etats-Unis pour participer au grand travail d'assurer au Canada la survivance de l'esprit français dans la langue, les lois et les us et coutumes du pays. Ils furent reçus dans la Vieille Capitale par les représentants de l'Etat et de l'Eglise.

Les gouvernements féréral, provincial et municipal assurèrent les dirigeants du Congrès de leur plus entière coopération pendant ces cinq jours de séances inaugurées, hier soir, par une réunion monstre au Colisée du terrain de l'exposition un peu en dehors de la ville. Au nom de l'Eglise, ses chefs promirent leur appui le plus entier.

Aux délégués du Canada et des Etats-Unis s'étaient joints les représentants de la France, de Haïti, de la Belgique, de la Suisse. Hommes, femmes et enfants, jeunes et vieux, écoutèrent avec une attention religieuse les chefs de la nation évoquer en périodes magnifiques les gloires du Canada français depuis la venue en Nouvelle-France des pionniers de ce pays au début du seizième siècle.

Des messages de bienvenue furent lus par le lieutenant-gouverneur, l'honorable E.-L. Patenaude, le premier ministre, l'hon. Maurice Duplessis, chef du gouvernement provincial, Son Exc. Mgr R. Brunault, doyen de l'épiscopat canadien, et le maire J.-E. Grégoire, de Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, représentait l'Eglise entouré de nombreux dignitaires ecclésiastiques.

Evoquant le souvenir du premier Congrès de la Langue française, tenu dans cette ville en 1912, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du Congrès, déclara, dans son discours d'ouverture, que vingt-cinq constituaient une période importante dans l'histoire d'une jeune race qui cherche sa voie et entrevoit sa destinée tantôt avec confiance, tantôt avec inquiétude.

"Vingt-cinq, dit Mgr Roy en s'adressant à l'immense foule, sans un inventaire sérieux de ses valeurs spirituelles, c'est trop long pour une jeune nation exposée à se complaire dans la faiblesse de son adolescence ou à s'irriter du lent progrès de sa formation virile. C'est trop long pour un peuple jeune qui aux heures de sage réflexion voudrait avec plus d'énergie atteindre le sommet de son ambition. Le Congrès, poursuivit-il, fournit une occasion opportune de faire un examen national de conscience et offre d'exceptionnelles facilités d'étudier et de résoudre les problèmes essentiels à la survivance de l'héritage français. Le but des organisateurs du Congrès, conclut Mgr Roy, c'est d'étudier les moyens de conserver, d'accroître, d'enrichir l'héritage spirituel de la race française au Canada.

Il y eut des applaudissements nourris quand Mgr Roy lut les câblogrammes envoyés à Sa Majesté le roi George VI et à Sa Sainteté le Pape Pie XI au nom du Congrès. Tous deux attestent la loyauté des congressistes à notre roi et au chef de l'Eglise catholique. Des messages de gratitude furent aussi envoyés à l'Académie française dont le délégué, M. Louis Bertrand, assistait à l'ouverture du Congrès, et à la république française.

Un des premiers orateurs, le lieutenant-gouverneur, l'hon. E.-L. Patenaude, offrit les meilleurs voeux de la province aux congressistes. Ce Congrès, dit-il aux visiteurs, devra cimenter l'union et l'harmonie entre les deux races au Canada et unir plus étroitement les fils et les filles de la France vivant au Canada et aux Etats-Unis. Il termina en formulant le souhait que le Congrès réalise pleinement son but et qu'il ait contribué fortement au bien national.

L'histoire de la race, ajouta-t-il, est riche d'admirables exemples de loyauté à suivre: le courage des pionniers, des missionnaires et des explorateurs.

Au cours des cent cinquante ans de la domination française au Canada, les pères de ceux qui l'écoutent ont créé et gardé l'une des plus grandes colonies du dix-septième siècle et leur oeuvre, aujourd'hui encore, sous le régime britannique conserve leur empreinte.

Il souhaita la plus cordiale bienvenue au nom de la province aux représentant de la France, aux délégués de la province de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, des Acadiens des provinces Maritimes, des provinces de l'Ouest, des Etats-Unis, de la république d'Haïti. "Soyez chez vous, dit-il, en ce foyer de vie française en Amérique".

Le premier ministre qualifia le Congrès de "témoignage de fidélité des Français" et il exhorta les délégués à se pénétrer de la beauté, du charme et de la valeur des coutumes de celle qui fut un jour la mère-patrie du Canada. Les Canadiens français aiment leur langue et leurs traditions, dit le premier ministre, et n'ont aucune animosité pour les autres. Les Canadiens français sont loyaux à la Couronne, mais ils veulent conserver leurs vieilles traditions et leur histoire.

L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, représentant le gouvernement fédéral, rappela qu'il ne faut pas seulement rendre hommage à l'oeuvre des ancêtres. Mais il faut encore continuer leur oeuvre en l'affermissant et en la complétant.

Autrement ce Congrès n'aurait pas sa raison d'être.

Il faut agir et non pas seulement discourir.

Un programme assez vaste nous y occupera quelques jours. Des projets d'étude seront lancés et des moyens d'action indiqués. Il faut donner à cette réunion un caractère d'efficacité pratique.

Que ce ne soit pas une de ces fêtes passagères qui ne laissent aucune trace, comme ces feux d'artifice qui ne font briller qu'un moment leur courbe lumineuse dans l'air. Nous voulons une lumière durable.

Nous sommes fiers du passé; mais nous voulons que l'avenir nous donne de nouvelles raisons de nous énorgueillir.

Le langue française, à travers les siècles, s'est continuée et fortifiée par une épuration constante. Là où d'autres langues cherchaient surtout leur richesse par l'accumulation et l'entassement, la Langue française s'est montrée la grande dame, exclusive dans ses relations, prisant la mesure au delà de l'abondance: c'est par là que son caractère s'est affirmé. Et c'est là l'une des grandes difficultés de notre rôle, que le parler une langue qui se transforme en dehors de nous et de notre action propre. Le maintien parallèle de cette pureté dans le langage est une chose assez complexe; mais si nous allions négliger cette tâche, nous risquerions à un moment donné de nous retrouver à un point d'éloignement définitif. Notre travail est tout indiqué; et ce Congrès peut nous y aider efficacement.

Je suis donc heureux de renouveler une bienvenue, au nom du gouvernement fédéral, à tous les congressistes qu'ils nous soient venus du Canada, des Etats-Unis ou d'outremer.

Et je veux en plus associer à cette fête, — dans le passé comme dans l'avenir — tous ceux qui ont pris part à cette oeuvre séculaire: ceux d'hier et ceux de demain. Qu'ils soient avec nous ce soir et que nous sentions l'encouragement de leur présence: qu'ils nous fortifient et nous donnent le fier propos de persister.

Je veux rassembler en une même pensée collective, pour donner à nos travaux un caractère de durée perpétuelle, tous les apôtres de la pensée française au Canada.

Son Excellence Mgr J.-H.-S. Brunault, évêque de Nicolet, doyen de l'épiscopat canadien, déclara que l'histoire du Canada français contient une page brillante de l'histoire de l'Eglise, que l'Eglise a été aux côtés des pionniers, que les missionnaires et les apôtres continueront à prêter leur aide au Canada français parce que "vous savez, dit-il, que l'Eglise vous admire et qu'elle ne vous abandonnera jamais".

"Québec est la "cité sainte" des Canadiens français et des Franco-Américains, déclara le ministre des mines de l'Ontario, l'hon. Paul Leduc, saluant la vieille capitale. C'est au pied du roc de Québec que la race est née et il fut un temps où la cité était la capitale de plus de la moitié de l'Amérique du Nord. "Aujourd'hui, dit-il, c'est la capitale intellectuelle de l'Amérique".

Les délégués sont venus de partout chercher une solution à leurs problèmes et à leurs difficultés. Tout sera étudié et le Congrès verra aux décisions à prendre. "Nous marchons de l'avant en Ontario, dit-il, et nous le faisons depuis vingt-cinq ans. Ce que nous voulons c'est l'entente cordiale entre les races de notre pays".

Le maire J.-E. Grégoire de Québec dit, en réponse, que "l'ancienne capitale ne possédait peut-être pas toute l'atmosphère français que certains des délégués espéraient y trouver, mais avant peu, promit-il, la ville sera devenue l'un des vrais grands centres français du monde".

Les hommages de la Nouvelle-Angleterre furent présentés par M. Eugène Jalbert, de Woonsocket, Mass., avocat, et M. Henri Ledoux, président de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de Nashua, N.H. Les gens de la Nouvelle-Angleterre, dit-il, sont venus à Québec renouveler l'engagement pris au Congrès de 1912 de maintenir et conserver intact "le patrimoine spirituel et moral de leurs apôtres. Nous sommes encore catholiques et fièrement. français" M. Henri Ledoux déclara que l'Eglise avait été le guide des immigrants venus du Canada et qu'elle avait fait sa part pour leur aider à conserver les qualités de leurs ancêtres; elle avait aidé à la construction des églises et des écoles françaises et bilingues. Il demanda à l'Eglise de continuer à les guider.

Souhaitant la bienvenue aux délégués français, M. Louis Bertrand, de l'Académie française, et M. René Turck, consul général français au Canada, le juge en chef intérimaire, l'hon. Albert Sévigny, de la Cour Supérieure de Québec, invita le capital français au Canada. Il promit qu'il serait protégé et il souligna le succès des placements faits au Canada par l'Angleterre et la Belgique.

M. Turck, parlant brièvement, déclara que le Congrès constituait une preuve de l'harmonie existant au Canada entre Français et Anglais. Il souhaite que le Congrès donne les résultats escomptés par ses organisateurs.

Au cours de la séance, un choeur mixte de 300 voix, chanta des chansons du terroir accompagné par l'Orchestre Symphonique de Québec, dirigé par M. Robert Talbot.

La manifestation de la jeunesse

Sous un ciel de feu et par une chaleur humide, des foules enthousiastes de Canadiens français ont marché des milles à travers les rues étroites et historiques de l'ancienne capitale toute pavoisées de drapeaux; elles chantaient d'émouvantes chansons du terroir et s'arrêtaient au pied des monuments pour y honorer la mémoire des vaillants pionniers et héros de la Nouvelle-France.

Cette grande parade marquait le début du Deuxième Congrès de la Langue française au Canada. On estime que plus de dix mille visiteurs sont venus à Québec des quatre coins du continent américain. Il y a des représentants de la France, de la Belgique, de la Suisse et de Haïti; ils assisteront à ce Congrès qui durera cinq jours et qui sera consacré à l'étude, à la défense et à la propagation de la langue française et de l'esprit français au Canada.

Le long défilé des manifestants à travers les rues dela ville et sur une terre imprégnée du sang des pionniers français qui combattirent vainement pour conserver le Canada à la France, fut suivi de l'ouverture officielle du Congrès. Les délégués qui remplissaient la vaste enceinte du terrain de l'exposition se virent souhaiter la bienvenue par Mgr Camille Roy, recteur de l'Universite Laval, qui préside le Congrès.

Des corps de cadets aux uniformes multicolores ouvraient le défilé grandiose qui se mit en marche du pied du monument Laval, érigé en souvenir de Mgr François-Xavier de Laval-Montmorency, premier archevêque de Québec.

Le primat de l'Eglise catholique au Canada, Son Eminence le cardinal Villeneuve, entouré de dignitaires de l'Eglise, assiste du haut du balcon du palais épiscopal, de l'autre côté de la rue, face du Monument Laval, au départ du défilé. L'immense foule fit une longue ovation au cardinal quand il apparût au balcon.

Au pied du monument, M. l'abbé Guilaume Miville Deschênes, aumônier de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne rappela l'esprit, la foi et la ténacité du premier archevêque canadien dans l'ancienne capitale du Canada. Il y arriva en 1659 à l'âge de 36 ans.

Les jeunes canadiens-français d'aujourd'hui, déclare l'abbé Miville-Deschênes devraient suivre l'exemple de Mgr de Laval et se sacrifier eux-mêmes pour le bien-être de ceux qui sont moins fortunés, de leurs frères qui souffrent. La jeunesse devrait vivre son idéal, dit-il, insistant qu'il "y a quelque chose de mieux que la possession des biens de cette terre".

Quand l'abbé Miville-Déchênes eut terminé, deux jeunes garçons en uniforme blanc, béret bleu et chape de crème, allèrent déposer au pied du monument une couronne de fleurs aussi haute qu'eux. On répéta cette cérémonie au monument de Champlain qui de la Terrasse contemple le St-Laurent. Là, M. Wheeler Dupont, avocat de Québec, évoqua le courage et la force de Champlain qui fonda l'ancienne capitale en 1608. Il invita la jeunesse à l'accomplissement du devoir sacré de se montrer toujours enthousiaste et fière, prête à la recherche de la restauration économique, sociale et culturelle de la race canadienne-française. Puis l'on se rendit rendre hommage à la mémoire de Wolfe et Montcalm, vainqueur et vaincu dans la mémorable bataille des plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, alors que le Canada passa sous la domination anglaise. L'obélisque qui honore la mémoire du général James Wolfe, 33 ans, chef des troupes anglaises, et le marquis de Montcalm, commandant des troupes françaises, est le seul en Amérique dédié à la fois au vainqueur et au vaincu.

Wolfe, déclara M. Raymond Lesage, étudiant à l'Université Laval, fit des Canadiens un peuple libre sous le régime anglais; Montcalm, incarnation du courage et de la valeur, nous a "légué un véritable patriotisme, l'âme de la Nouvelle-France qui n'a cessé de vivre sur les rives du St-Laurent depuis la défaite de Montcalm et qui a maintenant ici la culture française, la pensée française et la langue française".

Tout en chantant des chansons françaises, la parade se rendit au terrain historique où se trouve un monument dédié à François-Xavier Garneau, poète et auteur de la première histoire de la race française en Amérique.

De l'autre côté de la Grande Allée, à un tertre couvert de fleurs, en face de l'édifice de l'assemblée législative, on fit halte à la croix du sacrifice dédiée aux Québecois morts au champ d'honneur durant la Grande Guerre. L'arrêt suivant eut lieu au Monument des Braves, près de l'endroit où se déroula la bataille de Ste-Foye qui mit aux prises le gouverneur Murray et le duc de Lévis en 1760, quand les Français firent leur dernier effort pour conserver le pays.

Les Français poussèrent les troupes anglaises dans la ville de Québec que Lévis encercla et dont il se prépara à faire le siège. Des navires anglais firent leur apparition dans le port amenant des renforts et les troupes de Lévis furent repoussées.

Le dernier arrêt eut lieu à St-Roch, à la place Jacques Cartier où l'on déposa une couronne de fleurs au pied du monument du fondateur du Canada. Cartier vint de France en 1534.

Des couronnes furent déposées au pied de tous les monuments visités, avec, à chaque endroit, une cérémonie patriotique et une salve après le commandement: Salut à nos ancêtres".

Le défilé fut un brillant déploiement de couleurs. Les uniformes bleu sombre de groupes paroissiaux tranchaient vivement sur le blanc des uniformes de nombreux groupes d'enfants des orphelinats, portant en outre le béret rouge, ceinture rouge et chape crême. Il y avait des bérets bleus et des ceintures bleues, des cravates bleues et des chemises grises. Notons l'uniforme khaki des Scouts catholiques.

Outre les centaines et centaines de membres de l'Association de la Jeunesse Catholique, de très nombreux représentants d'autres associations prirent part à la parade. Il y avait deux chars allégoriques, l'un portant une réplique de l'emblème du Congrès avec la devise: "Conservons notre héritage français", et l'autre représentant la chanson du terroir. Une charmante fillette, vêtue de blanc et coiffée d'un chapeau de fleurs trônait au sommet du char et dirigeait le chant du défilé à travers les rues de la ville.

Son Exc. Mgr Brunault, doyen des évêques canadiens, a répondu à l'hommage du Congrès à l'Eglise. Voici les passages essentiels du discours de Son Excellence.

C'est à la Sainte Eglise, catholique, apostolique et romaine, que s'adresse l'hommage que nous venons d'entendre s'exprimer, si éloquemment, en syllabes de France, par la bouche de l'un de nos plus éminents compatriotes franco - américains. C'est donc au nom de cette Eglise que je prends en ce moment la parole, pour vous redire, M. le président

(Suite à la page 16)

LA CHANSON FRANCAISE

(Suite de la page 15)

devenons des hommes en redevenant des enfants. La voix de nos pères et celle des petits garçons et des petites filles qui grimpent avidement sur nos genoux pour nous écouter, se mêle à la nôtre. Le passé se ranime, la musique imprègne d'elle-même ces paroles qui ne doivent rien à la convention et "qui sortent directement du coeur, nous nous mettons presque sans nous apercevoir à chanter, oui, c'est comme cela, nous autres Français, que cela plaise aux Anglais ou aux Turcs, que nous aimons, que nous rêvons, que nous parlons tout seuls à Dieu, à la nature, à cette jeune fille au doux visage dont nous allons saisir la main. Là-bas c'est le clocher de Senlis, c'est la fôret d'Ardennes, c'est le donjon de Normandie et de Bretagne, c'est le chemin par où passent Saint-Louis et Jeanne d'Arc tandis que Villon et Verlaine grimpent sur le talus pour les regarder; et c'est aussi la rude forêt illimitée, le fleuve immense que remontent, la pagaie en mains et le mousquet en bandoulière, les héroïques compagnons de Cavalier de la Salle et du Père Marquette. Ce n'est pas seulement la croix et l'épée que nous avons apportées au désert américain, c'est le rossignol intérieur, c'est un certain ton de la voix, une certaine nuance de la couleur musicale, pareille aux fonds de nos vieilles tapisseries, qui reste mêlée comme un timbre indélébile à notre parlure française. Réservez, conservez ce trésor, frères Canadiens! le jour où la musique mécanique, où le dur jazz américain, vous aura fait oublier la parole vivante de vos pères, ce jour sera un triste jour pour la nouvelle France entre Montréal et l'Acadie, et j'espère de tout mon coeur qu'il ne viendra jamais.

Tout le monde a le droit et le devoir de chanter. Toute action, tout sentiment, doivent avoir sur nos lèvres un écho. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de beau, l'idée de la beauté et du succès doit être aussi absente de votre coeur qu'elle l'a toujours été de celui des artistes vraiment grands. Il s'agit de faire plaisir à cet habitant intérieur que nous logeons en nous. Ah, vous n'avez qu'à essayer, vous verrez qu'il n'est pas difficile à mettre en branle; il suffit d'un tout petit air de flageolet! J'ai souvent retrouvé dans nos vieux châteaux de France ces albums où nos grand'mères d'un crayon consciencieux, maladroit et fervent avaient retracé les spectacles familiers et les figures chéries Et j'y ai toujours trouvé une qualité d'émotion et de charme que la triste photographie est impuissante à fournir. Et mêlée à ces albums j'y ai trouvé aussi des chansons où la sensibilité et la bonne humeur de nos aïeux célébraient les événements de la famille et les rendez-vous de l'amitié. Conservez, chers amis, cette tradition. C'est l'église même, par la voix des apôtres qui nous invite à chanter, non seulement dans les temples où résonnent tant de beaux cantiques latins et français, mais dans ces petits sanctuaires que sont vos belles familles. Dès qu'il y a un rayon de soleil, l'alouette monte au ciel en chantant. Que ne doivent pas faire nos coeurs catholiques, continuellement éclairés par le soleil de la vérité?

DOCUMENTS

(Suite de la page 9)

● A Los Abellanes, un prêtre a été complètement dévêtu et promené dans les rues de la cité. On faisait partir des pétards dans ses jambes et on lui tirait des coups de feu dans les oreilles. On put l'entendre crier suppliant: "Mon Dieu, donnez-moi la force d'être votre martyr!" On le conduisit au cimetière et on le précipita dans une fosse où on l'enterra tout vivant.

(Le Lorrain, 1-9-36)

● Ceux-ci (les rouges) s'illustrèrent, toujours à Barcelone, dans l'église Sainte-Monique, édifiée dans un quartier particulièrement pauvre et dont le curé passait très justement pour un prêtre charitable. Il fut fusillé sans jugement ainsi d'ailleurs que son vicaire, puis on exposa son corps—un gros crucifix planté dans le ventre—pendant deux jours au milieu de la rue où se trouvait l'église, qui, elle-même, n'était qu'un monceau de cendres et de briques.

(La Croix, 11-9-36)

● Le régime de la terreur et du massacre sévit à Barcelone. La ville est entre les mains de bandes de très jeunes chenapans, aussi bien hommes que femmes, qui tuent pour le seul plaisir de tuer. J'ai été, pour ma part, témoin du massacre de 150 séminaristes. Tous les jours ont lieu des exécutions massives.

(New-York Herald, oct. 1936)

M. H. Harris, directeur d'une importante firme américaine en Europe et qui arrive alors à Paris après avoir passé 3 jours dans les prisons de Barcelone.

● Quatre évêques déjà sont tombés sous les coups des rouges: Mgr Nielo, évêque de Siguenza; Mgr Huix, évêque de Lerida; Mgr Borras, évêque auxiliaire de Tarragone; Mgr Ascenzio, évêque de Barbastro. On voit encore aujourd'hui, au coin des rues, à l'orée des bois, sur le sable des plages, des cadavres de pauvres prêtres, toujours sans sépulture. Quelques-uns de ces cadavres sont horriblement déchiquetés, d'autres sont pendus aux arbres. On a vu certains de ces prêtres brûlés à feu lent, d'autres, soumis avant de mourir, à d'affreuses mutilations.... A Villafranca del Panades, des 21 prêtres qui y résidaient, deux ou trois seulement ont pu fuir. Les autres ont été arrêtés, insultés, puis massacrés par des bandes féroces qui voulaient les contraindre à blasphémer. A Olot, l'abbé Farro, maître de chapelle, fut arrêté, dépouillé de ses habits; ses habits furent ensuite mis sous ses pieds et inondés d'essence; il mourut ainsi, brûlé vivant. L'abbé Miralpeix, frère du supérieur général des Dominicains, était gravement malade. Le médecin communiste le contraignit cependant à se lever et à se rendre devant le comité du peuple. Répondant à l'interrogatoire par le cri de: "Vive le Christ-Roi," il est monté au ciel recevoir la récompense des mains de Celui dont le nom avait été le signal de sa condamnation à mort. Le curé d'Olius, après avoir reçu l'assurance qu'il serait épargné, fut convoqué devant le tribunal populaire. Pendant le trajet, des coups de fusil l'atteignirent aux jambes et le jetèrent sur le sol. Alors les assassins allumèrent tranquillement leurs cigares et quand ils eurent finis, achevèrent leur victime dont les derniers mots furent des paroles de pardon. A un curé du diocèse de Gerona furent enfoncés des fers sous les ongles. Quelques prêtres de Reus furent traînés et tués dans les rues. D'autres furent soumis aux traiements les plus ignobles, puis leurs demeures *saccagées et incendiées. A Pobla*, l'abbé Papies, très aimé de tous, même du comité populaire local, est cependant condamné à mort par un comité étranger. La population accourt pour le délivrer. Le prêtre demande seulement, comme grâce suprême, de mourir, revêtu de sa soutane, et demande à la foule de le laisser subir son martyre. Troublés par un tel courage, le comité n'ose aller jusqu'au bout de son crime, mais massacre cependant les séminaristes. L'Espagne vit les jours des Catacombes. L'Eucharistie est portée aux infirmes et aux prisonniers par de simples laïques et la messe est célébrée en cachette.

Osservatore Romano, 21-10-36

● J'apprends que l'évêque de Siguenza, vieillard de 70 ans, a été promené nu dans les rues, des prostituées lui faisant un honteux cortège. A Naval-Peral, un vieux curé a été décapité et l'on a contraint les fidèles à fouler sa dépouille sanglante. A Sebreros, un autre prêtre a été précipité d'un balcon dans une bassine d'eau bouillante. Un ecclésiastique, encore, à Naval-del-Marqua, a eu les yeux arrachés.

(Petit Parisien, 12-8-36, André Salmon)



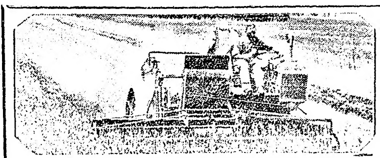
On acclame les soldats de Franco comme des libérateurs.

UN APPEL

Du Cardinal Hlond

VARSOVIE.— Le cardinal Hlond, archevêque de Posen et primat de Pologne, a adressé un appel aux catholiques de toutes les nations, pour les inviter à prendre part au Congrès international du Christ-Roi, qui aura lieu à la fin de ce mois, auquel il est légat du Pape. Dans son appel, le cardinal attire l'attention sur l'athéisme moderne, auquel on doit adhérer si on veut obtenir droit de cité dans l'Etat communiste et socialiste moderne. Il montre les destructions qui ont été causées par l'athéisme dans divers Etats, et il dit le but que doit poursuivre le Congrès international de Posen: l'étude de l'athéisme, l'appel de tous les gent bien pensants, à la lutte, et la glorification du Christ-Roi.

EDINBUGGH.— Le bill de lord Alness au Parlement écossais aux fins d'étendre les raisons et de rendre plus facile l'obtention du divorce en Ecosse énumere parmi les motifs possibles du divorce l'ivrognerie d'habitude, la condamnation à l'emprisonnement, la folie ou l'insanité pour une période de trois ans et la désertion.



Page Agricole



Comment prévenir les maladies de la pomme de terre

Il y a trois maladies importantes de la pomme de terre, causées par des virus; ce sont la mosaïque, l'enroulement des feuilles et la filosité. Ces maladies ne manifestent pas leur présence par la production de pourritures ou par le flétrissage de la plante, et elles peuvent ainsi aisément échapper à l'attention de l'observateur superficiel. Elles sont très graves *cependant car elles peuvent* réduire le rendement de la récolte d'au moins 25 pour cent, et il est généralement admis aujourd'hui que ce sont elles qui causent l'épuisement ou la dégénérescence des variétés ou des espèces de pommes de terre.

Les mosaïques se caractérisent par les bigarrures ou marbrures qu'elles produisent dans le feuillage. L'enroulement des feuilles cause un jaunissement léger et général du feuillage et un enroulement des feuilles vers le haut. La filosité intensifie la couleur verte normale des feuilles, elle donne à la plante un aspect dressé, hérissé, et cause la production de tubercules fuselés ou portant des yeux qui font saillie. Les agents infectieux de ces trois maladies se rencontrent dans toutes les parties de la plante malade, y compris les tubercule. Toutes ces maladies sont infectieuses et peuvent être transmises aux plantes saines de plusieurs façons, spécialement par les insectes et la greffe.

Le laboratoire fédéral de pathologie végétale de Fredericton, N.-B., fait actuellement des recherches approfondies sur ces maladies à virus afin de trouver le moyen de les prévenir. Ces recherches ont démontré jusqu'ici qu'il est nécessaire de planter de la semence certifiée, d'enlever du champ les pieds malades, de combattre les insectes, et spécialement les pucerons ou les poux des plantes, et de détruire toutes les plantes cultivées ou les mauvaises herbes qui donnent asile à ces maladies à virus. On recommande aux planteurs d'adopter le système de plantation par tubercule séparé dans des parcelles isolées de semence. Ces parcelles doivent être nettoyées parfaitement, peu après la levée des plants, et ce nettoiement doit être répété chaque semaine pendant toute la saison de végétation. Si l'on élimine la semence qui porte la mosaïque, la transmission de la maladie par les pucerons est grandement réduite. En nettoyant les parcelles de semence ou les grandes plantations, il faut enlever aussi doucement que possible toutes les plantes infectées de virus ou infestées de pucerons. On déposera ces plantes dans un contenant fermé pour les enlever du champ dans ce contenant et les détruire, de préférence par le feu. N'empilez jamais les plantes arrachées à une extrémité du champ de pommes de terre.

Pour plus amples renseignements écrivez au laboratoire de pathologie végétale le plus proche de chez vous.

—J. L. Howatt, adjoint au pathologiste en végétaux, laboratoire de pathologie végétale, Fredericton, N.-B.

LE MIEL

La couleur ne règle pas sa valeur alimentaire

Le miel s'emploie de plus en plus comme nourriture, comme producteur d'énergie ainsi que dans la préparation des mets pour la famille, et cependant il existe encore beaucoup d'idées erronées au sujet de ce produit. Beaucoup de gens s'imaginent par exemple, que la valeur alimentaire du miel varie avec sa couleur, ce qui est faux. La couleur n'a rien à voir avec le valeur nutritive. Cette couleur, qui varie depuis blanc comme de l'eau à brun foncé, dépend de l'espèce de fleurs sur lesquelles le miel est recueilli. Elle est causée par certaines substances trouvées dans le nectar de différentes fleurs, qui absorbent à différents degrés les rayons de lumière.

Le goût du miel varie tout autant que sa couleur, et l'on trouve aisément un goût qui plaît au palais le plus délicat. En général, plus la couleur du miel est claire, plus le goût est délicat. Quand le miel doit être employé à la place du sucre dans la cuisine, on donne la préférence au miel clair. Quand il doit remplacer les confitures et les marmalades, on peut prendre n'importe quelle couleur.

La granulation, ou le durcissement du miel, n'est pas, comme beaucoup de gens imaginent, un symptôme de détérioration. C'est plutôt un indice de pureté. Tous les miels canadiens se durcissent tôt ou tard, principalement suivant le proportion des deux sucres invertis qu'ils contiennent. Plus il y a de levulose par rapport à la dextrose, plus longtemps le miel reste liquide. La levulose, ou sucre de fruits, ne se granule pas; c'est le sucre le plus doux que l'on connaisse. C'est généralement le sucre qui domine dans le miel. La dextrose, ou sucre de raisins, est un sucre qui se granule rapidement, et il domine dans les sirops commerciaux. La granulation du miel est accélérée par les basses températures et retardée par les températures élevées.

Quand le miel est mis dans des pots de verre, on le chauffe généralement au moment de la mise en pots, pour qu'il reste liquide aussi longtemps que possible. La granulation rapide produit généralement une texture fine et la granulation lente une texture grossière. On peut ramener le miel granulé à sa forme liquide en mettant le contenu dans l'eau et en chauffant à 150 degrés F. Une température plus élevée peut rendre la couleur plus foncée et réduire l'arôme et le goût. Pour plus amples renseignements sur le miel, consulter le bulletin "Le miel et les moyens de l'utiliser", que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

La lutte contre les mauvaises herbes

Les mauvaises herbes sont le plus grand ennemi du cultivateur, le plus grand obstacle au succès des cultures: avec elles il est impossible de produire des fourrages propres et du grain de semence propre. Elles s'introduisent constamment sur les fermes avec les semences mal nettoyées de céréales, de trèfle et d'autres plantes ainsi qu'avec les moulées commerciales, qui contiennent souvent leurs graines encore viables. Leurs graines sont portées d'un district à l'autre par les moyens de transport; elles sont disséminées dans un district par le fumier de ferme qui vient des villes et distribuées d'une ferme à l'autre par les batteuses et d'un champ à l'autre par les instruments de culture. Le vent les porte au loin; les cours d'eau les charrient et les déposent sur leurs rives, et les animaux herbivores et les oiseaux qui se nourrissent de graines font aussi leur part dans cette propagation du fléau.

Les mauvaises herbes semées avec le grain mal nettoyé ne sont pas les seules à redouter; il y a aussi celles qui se trouvent déjà dans la terre. Quelques-unes des pires mauvaises herbes du Canada sont tellement prolifiques en semences qu'elles peuvent, en deux ou trois ans, contaminer des champs relativement propres, si on les laisse monter à graine. Par exemple une seule plante de moutarde sauvage, de tabouret, de sétaire, de chou gras ou de silène produit de 10,000 à 20,000 graines, une plante de vélar fausse giroflée quelque 25,000, la bourse à pasteur 50,000 et la moutarde roulante environ 1,500,000. Avec une telle fécondité on conçoit aisément que les champs deviennent rapidement infestés sans que l'on s'en aperçoive au moment de l'invasion à cause de la petitesse des graines. Seul un examen soigneusement fait peut en révéler le nombre et l'espèce, et c'est dans ce but que la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture a recueilli des renseignements sur l'abondance des graines de mauvaises herbes dans les terres arables. On trouvera une partie de ces renseignements dans le bulletin No. 137 intitulé "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes", une publication illustrée de 80 pages, qui traite en grand détail des mauvaises herbes trouvées au Canada. On peut se procurer ce bulletin en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité, du Ministère à Ottawa. Il contient également beaucoup de renseignements sur le nettoiement des graines de semence et les instruments employés pour ce nettoiement.

Questions de médecine vétérinaire

Q.—J'ai deux génisses mais le lait fait défaut pour les nourrir. Je possède du grue, du sarazin, de la farine d'avoine roulée. Est-ce que la fleur de sarazin qui a un peu chauffée est quand même recommandable?

R.—N'employez pas d'aliments moisis pour vos veaux. Donnez-leur un peu de lait et ajoutez 1½ lb du mélange suivant, selon leur âge.

Moulée d'avoine	35 livres
Moulée de blé d'Inde ou d'orge	40 livres
Son de blé	20 livres
Farine de tourteau de lin	5 livres

* * *

Q.—Je viens d'acheter un cheval de 5 ans qui me paraît malade; il est maigre et souffre de diarrhée. Puis-je le soigner?

R.—Votre bête souffre probablement de parasites et un traitement strongyle (vers) pourrait le guérir. Voyez un médecin vétérinaire compétent à son sujet.

* * *

Q.—J'ai une jument de 11 ans qui s'est mise à boiter cet hiver de la patte de devant, la patte s'est mise à enfler un mois plus tard. Je lui ai appliqué des mouches (Bandor Blister) et ensuite une bouteille de (Bandor Spavin Absorbant) et tout cela sans succès. Voudriez-vous me répondre au plus tôt.

R.—Après un tel traitement sans succès vous devriez faire examiner votre jument par un médecin vétérinaire. Il vous faudra probablement lui faire appliquer des pointes de feu fines et pénétrantes.

* * *

Q.—J'ai acheté un cheval l'hiver dernier qui s'est mis à tousser immédiatement: les remèdes que je lui ai donnés n'ont pas paru le soulager et ce printemps il a une petite attaque du souffle. Mes confrères m'ont recommandé les liqueurs arsénicales. Est-ce réellement bon et comment devrais-je les donner?

R.—Les liqueurs arsénicales constitueront un bon tonique dans ce cas. Employez une liqueur arsénicale de Fowler. Donnez-en une cuil. à thé avec sa ration une fois par jour pendant une semaine, puis 1½ cuil. à thé pendant une semaine, pour diminuer jusqu'à 1 cuil. à thé de nouveau pendant une autre semaine. Ne lui donnez pas d'aliments secs et poussiéreux mais servez des aliments nourrissants légèrement humectés.

* * *

Q.—J'ai une truie qui a des petits, elle est très affectée par les poux; deux de ses pourcelets sont morts. Croyez-vous que cela dépend de ce qu'elle est atteinte ou si cela est dû à la nourriture de la mère, car je la nourris seulement qu'au son de blé depuis deux mois. Les petits ont 10 jours.

R.—Une couche légère d'huile de graine de lin détruira les poux sur votre bête. C'est la ration qui est la cause de la perte des porcelets. Donnez-lui un mélange d'orge moulue, 5 parties, avoine moulue, 4 parties de criblures alimentaires, 8 parties, et ajoutez 8 parties de supplément protéique (farine de poisson).

* * *

Q.—Y a-t-il un moyen à prendre pour obtenir plutôt une pouliche qu'un poulain?

R.—Non, il ne sera jamais possible de contrôler les sexes chez le foetus (animaux non nés).

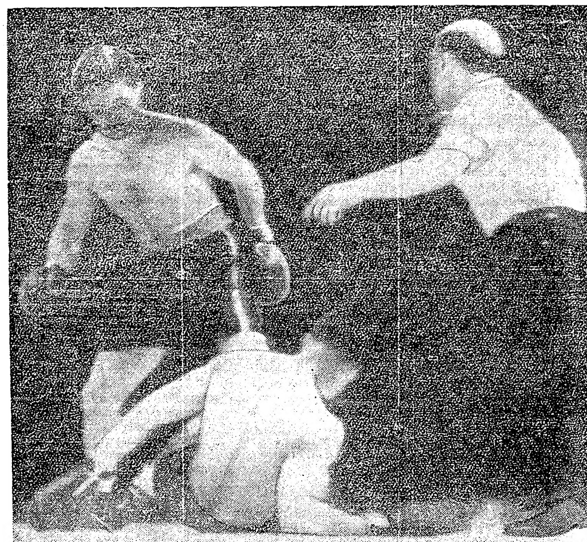
—Le bulletin des agriculteurs.

Au 31 mars 1937 les stocks totaux de blé au Canada étaient de 118,005,450 boisseaux, contre 246,797,301 boisseaux il y a un an. Le chiffre de 1937 est le plus bas que l'on ait enregistré depuis 1922; il était alors de 114,986,086 boisseaux. De même, les stocks totaux d'avoine, d'orge et de seigle étaient beaucoup plus bas qu'au 31 mars 1936. Les stocks de graine de lin (888,047) boisseaux) accusaient une augmentation par comparaison aux 694,957 boisseaux boisseaux signalés au 31 mars 1936.

L'évaluation préliminaire de la quantité de blé distribuée aux bestiaux et aux volailles pendant la saison de récolte 1936-37 est de 12,744,000 boisseaux, contre 20,939,000 boisseaux pendant la saison de 1935-36.

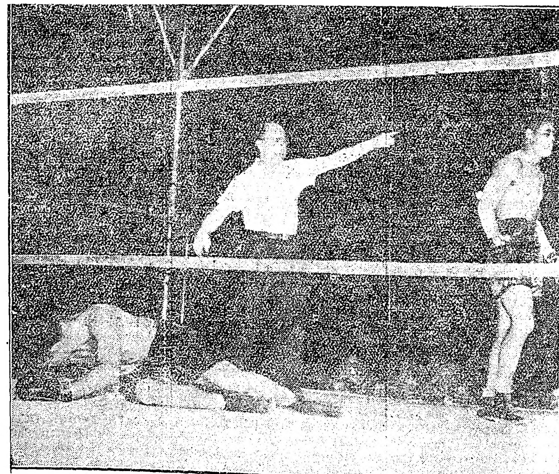
LE COMBAT DE BOXE BRADDOCK-LOUIS

IL DEBUTE EN CHAMPION



Une vue du récent match Louis-Braddock. A la première ronde, Braddock, d'un coup de sa droite à la tête du nègre, envoya ce dernier au plancher. Mais Joe Louis retomba aussitôt sur ses jambes.

MAIS IL EST FINALEMENT BATTU



Et, à la huitième ronde, les rôles furent renversés, et Braddock s'étant affaissé à la suite d'un coup de droite à la tête, fut déclaré hors de combat. Joe Louis devenait par là champion poids-lourd du monde.

Le Sport par l'image



On voit ici Burgess Whitehead, des New York Giants, photographié lorsqu'il croisa le marbre sur un coup sûr de Chiozza dans une récente partie contre les Cubs de Chicago. Il parvint à atteindre la plaque avant que l'attrapeur ne pût le toucher avec la balle.

"Conservons notre héritage français"

Lendemain de Congrès

Le Deuxième Congrès de la Langue Française est désormais entré dans l'histoire. Beaucoup de discours y ont été prononcés, beaucoup de vérités philosophiques ou historiques y ont été émises, beaucoup de résolutions y ont été formulées....

Que restera-t-il de tout cela dans quelques semaines, mettons dans quelques mois? Il en restera ce que chacun de nous voudra bien qu'il en reste.

Car, à côté des résolutions et des réalisations d'ensemble, il y a la part des individus, une part qui n'est pas à négliger, loin de là. Car l'effort individuel compte pour beaucoup, même dans la vie d'un peuple.

Chacun de ceux qui ont assisté au Congrès, chancun de ceux qui en aura eu des échos par la voix de la Radio—bien parcimonieusement ménagés, ceux-là—et de la Presse, a-t-il pris les résolutions qu'il devrait prendre, sans se payer de mots d'autant plus sonores qu'ils sont vides de sens? — Nous osons croire que oui — et nous espérons que ces résolutions se résument à ceci: fierté nationale.

Fierté nationale: fierté de nos origines, sans doute, fierté de notre histoire, de nos héros et de nos saints. C'est là un sentiment qui doit remplir nos coeurs d'un idéal noble et fascinateur.

Mais sachons passer de l'ordre abstrait des principes, et des simples souvenirs du passé, à des réalisations concrètes. Soyons fiers, mais que ce soit dans notre vie de chaque jour. Comment le serons-nous? De bien des manières.

Avant tout en restant nous-mêmes et en ne nous servant jamais de tactiques avilissantes pour essayer de nous élever, fût-ce dans l'estime de ceux qui nous entourent. D'ailleurs, si nous courbons trop facilement l'échine, loin de nous attirer de l'estime, nous nous attirerons plutôt du mépris, et si nous prenons une position de marchepied, nos adversaires ne manqueront pas de nous fouler aux pieds, et de s'élever à nos dépens.

Fierté nationale sera donc tout d'abord pour nous l'équivalent de dignité personnelle. — L'on disait de nos ancêtres: "Ils sont trop grands pour être de bons serviteurs." — Que l'on puisse aussi le dire de nous. Une réaction s'impose donc, et c'est une réaction qui coûtera beaucoup à plusieurs.... Nous sommes tellement habitués à courber l'échine! Il faudrait presque un miracle comme en fit un Notre-Seigneur pour une pauvre femme qui depuis 18 ans était contrainte, par une douloureuse infirmité, à marcher courbée en deux.

Si le Congrès de la Langue Française faisait ce miracle, de nous faire relever la tête, il aurait largement atteint son but.

Et lorsque nous aurions relevé la tête, nous nous rendrions peut-être compte qu'il y a autour de nous d'autres Canadiens-français, qui, comme nous, veulent vivre, et avec fierté. A la vue de gens qui ont le même idéal, nous comprendrions peut-être notre grand devoir, celui de l'union! Disons plutôt de la communion: communion de vie chrétienne et nationale.

Le jour où nous nous appuierons les uns aux autres, où nous mettrons tout en oeuvre pour nous entr'aider, ce jour-là, nous aurons fait un grand pas en avant.

Cela exige de chacun de nous le sacrifice de son petit bien-être personnel au bien commun de notre nationalité.

Les formes de ce sacrifice sont multiples: sacrifice de notre temps, pour jouer notre rôle dans nos associations canadiennes-françaises: sacrifice de notre argent, pour garder entre les mains canadiennes-françaises "le nerf de la guerre" et ne pas gaspiller nos capitaux en les jetant entre les mains des étrangers qui nous entourent.

Tout cela, c'est pour nous surtout, des minorités, des moyens de survie. Que le Congrès de Québec nous apporte ces leçons salutaires, et nos aurons lieu de nous réjouir de ce qu'il ait eu lieu.

Nous applaudissons tout particulièrement à la création du comité permanent qui doit servir de lien, d'agent de liaison entre les divers groupes français d'Amérique, et nous voulons croire qu'il accomplira une oeuvre éminemment pratique.

Il y a tant de dangers qui nous menacent que si nous ne coordonnons pas nos forces vitales, c'en est fait de nous dans un avenir rapproché. La Providence nous aide, oui, certes, et nous ne mettons pas en doute la mission de notre peuple; mais le vieux proverbe reste vrai: "Aide-toi, et le ciel t'aidera!" Comptons dons sur le secours d'En-Haut, mais ne négligeons pas pour cela de faire notre part; au contraire, faisons-la d'autant plus généreusement que nous croyons au succès final!

A nos lecteurs

Nos lecteurs aimeraient sans doute être tenus au courant de tout ce qui s'est dit ou fait au Deuxième Congrès de la Langue Française.

Et notre plus vif désir serait de leur donner, au moins en substance, tous les travanx présentés à ces assises solennelle.

Mais les circonstances, la distance surtout qui nous sépare de Québec nous force à remettre à un peu plus tard la publication de ces travanx. Mais nous pouvons dès aujourd'hui les assurer qu'ils ne perdront rien pour attendre.

A partir de la semaine prochaine, nous publierons donc dans nos colonnes de larges extraits des discours prononcés à cette mémorable occasion. Nous nous appliquerons en particulier à reproduire les travanx de nos délégués de l'Ouest.

D'ailleurs, les leçons données à Québec n'auront de valeur qu'en autant qu'elles auront un lendemain; et donc, elles seront aussi actuelles dans une ou deux semaines qu'aujourd'hui. Et c'est ce qui nous rassure sur l'accueil bienveillant que nos lecteurs feront de l'initiative que nous sommes forcés de prendre.

Nous regrettons avec nos lecteurs que Radio-Canada n'ait pas irradié davantage des choses du Congrès de Québec, mais nous espérons fortement avec eux que le Congrès aura resserré les liens qui nous unissent les uns aux autres, et qui, unis dans un même idéal, nous devenions de plus en plus forts pour obtenir la reconnaissance de tous nos droits les plus sacrés.

Dans la gueule du socialisme

(Suite de la page 9)

Baldwin et qui vient de prendre fin volontairement. Ramsa MacDonald ajouta toujours en parlant du socialisme qui était en réalité tout le programme du Labor Party.

"Je n'ai jamais rien renié de mes idées,de mes principes, de mon programme. J'ai avec le gouvernement d'union national, le gouvernement sans partis, réalisé ce que j'avais promis, fait ce que j'avais dit que je ferais, lorsque j'étais à la tête du Labour Party. Le chômage a diminué (le gouvernement travailliste ne pouvait qu'emprunter, emprunter, emprunter....) L'autorité des transports en commun, à Londres, a été créée. Les mines seront nationalisées," etc....

Est-ce assez clair que l'Angleterre est dans la gueule du socialisme?

A la langue française

Langue française, enfin voici que l'on te fête!
Notre rêve et notre âme en tes mots vont chanter!
Oui, le temps est venu pour nous de t'exalter
La plus fine, la plus claire, la plus parfaite!

De tes sons caressants l'oreille est satisfaite;
Ton harmonie est douce au coeur désenchanté;
En te parlant, la bouche a parlé de beauté!
Gloire éternellement aux hommes qui t'ont fait!

Parfois, sans le vouloir, hélas! nous t'offensons
Dans la vieille cité nous nous réunissons
Pour te jurer amour, respect et vigilance.

Pardonne à la faiblesse en faveur de la foi!
Et si, faute d'avoir su garder le silence,
Je t'ai blessée en te louangeant, absous-moi.

Albert LOZEAU.

Discours de Mgr Camille Roy

A L'OUVERTURE DU CONGRES

Nous voici enfin réunis pour le deuxième congrès de la langue française. Il y a vingt-cinq ans que fut tenu, ici même, à Québec, le premier. Et le premier depuis vings-cinq ans, attendait le second.

Vingt-cinq annéees, c'est beaucoup dans l'histoire d'un peuple jeune qui cherche encore sa voie, et qui élabore tour à tour avec confiance et avec inquiétude son destin.

En 1812, le Congrès de la Langue française, (Le Congrès des populations de langue française du Canada et des Etats-Unis), avait été, suivant l'expression de son président, un geste de vie. Et la vie avait jailli plus abondante des contacts fraternels, des délibérations où s'étaient rencontrés les esprits, des voeux où s'étaient exprimées des volontés.

Mais les idées elles-mêmes souffrent de l'usure du temps, elles se brisent prfois ou s'affaiblissent au choc des obstacles, et des volontés fléchissent qui ont à recommercer un perpétuel effort. Et la vie s'épuise qui ne se renovelle pas assez souvent aux sources d'où elle s'est répandue.

Vingt-cinq années sans éprouver avec un soin rigoureux toutes ses valeurs spirituelles, c'est trop long pour une jeune nation exposée à se complaire dans les faiblesses de son adolescence, ou à s'irriter des lenteurs de sa fondation virile; c'est trop long pour un peuple jeune qui aux heures de sage réflexion voudrait monter d'un élan plus vigoureux vers les sommets de son histoire.

Non pas certes, que depuis le Congrès de 1912, nos populations de langue française du Canada et des Etats-Unis n'aient pas délibéré, à certains moments, sur leurs progrès ou leurs reculs. Assurément, il n'y a pas pour elles que les Congrès de la langue française qui soient des occasions opportunes de se recueiiiir, et de faire un examen de conscience nationale. Mais les conventions qui groupent toutes les forces d'un peuple ou d'une race autour des problèmes essentiels de sa survivance, offrent des moyens exceptionnels d'étudier ces problèmes et de leur trouver des solutions.

Nous avons donc voulu renouveler le Congrès et le geste de 1912.

La Société du Parler français, qui est née et qui travaille sous les auspices de l'Université Laval, a pris l'initiative d'un nouvel appel aux populations de langue française dispersées au Canada, en Amérique. Elle les a conviées au Congrès de 1937. La réponse a été empressée, unanime. Rarement, jamais peut-être dans notre histoire franco-canadienne et franco-américaine, on a vu un pareil émoi s'emparer des foules au seul nom de la langue française. C'est toute l'âme nationale qui s'est dressée à l'appel de son verbe. La propagande organisée par le Comité central de Québec, avec l'aide des comités régionaux et locaux, a porté dans toutes les provinces du Canada, aux Etats-Unis, en Nouvelle-Angleterre et jusque dans la Louisiane lointaine et en Haïti, le message du Congrès. Partout des assemblées ferventes ont accueilli les porteurs du message. Un travail très spécial d'éducation s'est fait dans les écoles, grâce à la coopération officielle des autorités scolaires et des directeurs de l'instruction publique. Les enfants se sont appliqués à des travaux, à des concours où rivalisaient leurs jeunes passions: dans ces tournois pacifiques,, ils ont appris déjà à se battre pour mieux conserver leur langue.

Nous n'hésitons pas à croire que cette croisade scolaire a été l'une des formes les plus utiles et l'un des plus réconfortants spectacles de notre propagande. Qui n'a pas vu, entendu la jeunesse scolaire de 1937, acclamer aux Etats-Unis, comme au Canada, notre parler français, lui jurer fidélité, n'a pas senti vibrer avec une fierté plus orgueilleuse que jamais l'âme nouvelle de la race.

Le Congrès de 1937, avant meme qu'il fût, a donc déjà produit des résultats. Des témoignages nous sont venus de partout qui déclarent ce bienfait, et qui nous assurent que ce Congrès correspond aussi à un immense désir et à un immense besoin.

Il y a tant de situations à affermir et tant d'autres à redresser dans notre vie franco-canadienne et franco-américaine. La campagne d'opinion que nous avons faite a replacé sous tous les yeux, avec nos problèmes à résoudre, les obligations que nous créent nos origines françaises; elle a uni des âmes qui étaient divisées: elle a groupé des efforts qui étaient trop dispersés, elle a éveillé chez ceux-là même qui en certains milieux cosmopolites, s'habituent à l'oubli de notre langue ou de nos traditions, le sentiment des responsabilités graves que nous impose le commun héritage qu'il faut conserver.

Et voici maintenant le Congrès qui s'ouvre. Voici les foules accourues pour y prendre part. Depuis quelques jours, de tous les points les plus divers et les plus reculés du Canada et des Etats-Unis, tous les chemins conduisent à Québec. Et Québec, le berceau de nos communes origines, le foyer qui n'a jamais cessé de faire croitre sur un sommet la flamme de la vie française, voit avec orgueil acccourir ces foules: il se remplit avec l'émotion des rumeurs et des joies de l'hospitalité Ses vieux ramparts ont heureusement des portes qui ne ferment plus, et par lesquelles entrent et sortent, passent et circulent des foules empressées. Et ces foules nouvelles portent toutes un visage ancien et familier. Le regard de tous ces yeux rayonne la lumière française. Québec reconnait en tous ces hôtes du Congrès des fils de sa famille, des frères qui ont retrouvé le foyer premier des ancêtres, qui viennent un moment s'y reposer, et y renouveler leurs âmes filiales. Et tous, dès ce soir, vous qui arrivez et nous qui vous recevons, nous redemandons aux pierres mêmes du vieux foyer et pour toute la race qui y a reçu la vie, non seulement la vertu du souvenir, mais celle-là, plus précieuse encore, de ne jamais mourir.

A tous ceu-là qui sont venus, à ceux qui nous apportent ce soir l'honneur de leur présence, et à ceux qui demain prendront part à nos travaux, j'ai le devoir très agréable d'offrir la plus respectueuse et le plus reconnaissante bienvenue. Délégués de France, d'Haiti, des Etats-Unis et du Canada, vous représentez l'innombrable famille française du vieux et du nouveau monde. Soyez chez vous dans ce Québec qui est l'une des capitales spirituelles de la vie française, à ce Congrès qui veut être un ouvrier multiple et diligent de l'esprit français.

Le Congrès qui s'ouvre ce soir s'appelle, comme le premier, le Congrès de la Langue française. Nous l'avons souvent et plutôt nommé: le Congrès de l'esprit français afin de mieux marquer jusqu'à quelle profonder il doit projeter sa lumière. La langue peut paraitre à plusieurs autre chose que l'esprit, et extérieure à lui. En réalité, elle s'identifie avec l'esprit, elle le contient: puisque c'est l'esprit d'une race qui créé, organise, façonne, harmonise la langue dont il a besoin. L'union est à ce point étroite entre la langue et l'esprit que tous deux réclament une même fidélité.

Ce que nous voulons donc, pendant ce Congrès, c'est d'étudier les moyens de garder, d'enrichir, d'étendre, d'illustrer l'esprit afin que par lui, et par le verbe qui l'exprime, soit conservé, enrichi, étendu, illustré, tout l'héritage spirituel de notre race.

C'est à ce travail, à cette tâche immense que vous êtes maintenant conviés. C'est pourquoi, au nom de l'idéal commun où se rencontrent nos plus hautes amtions, au nom des causes les plus graves et des intérêts les plus précieux que vous représentez, en votre nom et au nom des millions de compatriotes du Canada et de l'Amérique qui par la pensée, et par le coeur, sont avec nos ce soir en votre nom et au nom de tous ces millions de frères dont nous portons l'âme dans nos âmes, je éclare ouvert le deuxième Congrès de la Langue française.

La semaine prochaine

La semaine prochaine, nous donnerons à nos lecteurs trois ou quatre pages de matière concernant le Congrès de Québec.

Cela comprendra probablement un résumé des principaux travaux présentés lundi le 28 dans les différentes sections, et, en particulier, les discours donnés à la séance publique au Colisée par M. le juge Adjutor Rivard, qui présidait la séance; par S.E. le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec; par Sir Thomas Chapais; par M. Louis Bertrand, délégué de l'Académie Française au Congrès de Québec, par Mgr. Olivier Maurault, Recteur de l'Université de Montréal, et par le Juge L. Dubuc, qui présenta les hommages des congressistes à son Eminence.

Nous vous promettons donc plusieurs pages de lecture intéressante au plus haut point.

ALLOCUTION DE M. RENE TURCK

En réponse à l'hommage à la France.

Au nom de Son Excellence M. Ramond Brugère, ministre de France au Canada, retenu à Paris par d'impérieuses raisons de service, je vous prie, Monsieur le Juge en Chef, d'accepter l'expression la plus vive du regret de mon chef de mission de ne pouvoir assister comme il en avait l'intention et le désir à la séance inaugurale du Congrès. Laissez-moi y joindre l'expression de ma reconnaissance personnelle pour le soin et le souci que vous avez pris à formuler le généreux hommage que nous venons d'entendre.

Je vous remercie de plein coeur, et avec vous, Messieurs les présidents et membres du comité pour la gracieuse pensée qui a voulu que le représentant de la République fût présent à ces grands jours de la Langue française à Québec. Votre salut à la France prend une signification singulière si l'on songe à la solennité de l'occurrence où il a été donné. Garant du sentiment de mon pays, je puis, de mon côté et par avance, vous assurer du retentissement que vos paroles ne manqueront d'avoir chez mes compatriotes.

Vous nous avez apporté un bien beau témoignage de l'harmonie d'intelligence et de coeur qui existe entre les fils de la Vieille-France et les héritiers de la Nouvelle. Et que de surcroît ce témoignage ait été donné dans la cité même de Québec, au for de la province historiquement française du Dominion canadien, dans la vénérable enceinte qui connut tous les sacrifices et qui, fière de sa devise, demeure la gardienne d'un patrimoine commun de langage et de traditions, cela seul, soyez en derechef convaincu, ne pourra qu'ajouter à l'émotion de vos cousins de France et au tribut de leur gratitude.

Le rayonnement de cette influence, qui devait en moins d'un siècle s'étendre du Cap Breton aux silencieuses Rocheuses, des Grands Lacs à l'embouchure du Mississippi et aux Antilles nous vaut aujourd'hui l'honneur de saluer dans les rangs de votre assemblée les délégations d'Acadie, de Louisiane et d'Haïti.

Dans la solennité de cette séance inaugurale, un sentiment d'irrésistible admiration nous impose encore de rendre hommage à ceux qui, avec foi et amour, ont perpétué et perpétuent ce même rayonnement: prélats, grands maîtres de l'enseignement et toute l'élite formée à leur école comme à leur exemple.

Passé si fécond en heureux résultats, avenir si riche de promesses, quelle émouvante image présente à nos yeux de Français le développement parallèle en terre canadienne des traditions de deux grands peuples qui, de l'autre côté de l'océan et chacun avec son génie propre, collaborent si intimement à la sauvegarde des richesses spirituelles d'une commune civilisation.

Monsieur le Juge en chef, il ne saurait y avoir de sauvegarde possible de la langue française si les travaux annoncés au programme de notre congrès n'étaient marqués de trois signes essentiels du génie de notre race: le goût, la mesure et la clarté. Ils donnent à notre parler son harmonie, son ordre, son unité.

LA CHANSON FRANCAISE

M. Paul Claudel a remis à Mgr Camille Roy, président du Congrès de la Langue française, cet article qui constitue sa contribution au Congrès.

Nous en publions quelques extraits:

Appelé de nouveau par la bienveillance d'un ami à me rapprocher de mes frères du Canada et à m'asseoir à leur foyer, c'est de la chanson française qui, comme un vin généreux, a si souvent réchauffé le coeur de leurs pionniers et doré, si je peux dire, de sa naïve douceur les lèvres des aïeules et des fiancées, c'est de cette chanson, patrimoine des simples et des braves, que je voudrais vous dire quelques mots Je sais que souvent oubliée dans le vacarme des grandes villes, elle a gardé au Canada le prestige et la sainteté d'un trésor national.

L'histoire littéraire, rédigée par des gens d'esprit étroit et à parti pris, comporte d'étonnantes lacunes et de monstrueuses injustices qui la défigurent C'est ainsi qu'elle a fait une place ridiculement exagérée à des oeuvres dépourvues de tout valeur comme les romans de Stendhal et qu'elle n'en réserve aucune au puissant mouvement de fiction et d'invention qui d'Auguste Maquet à Erckmann Chatrian, en passant par Eugène Sue, Paul Féval et Jules Verne, est un des phénomènes les plus intéressants du XIXe siècle, et auquel on ne trouve d'analogue que la floraison des Chansons de Geste au Moyen-Age. De même au XVIIIe siècle sous la rubrique 'Poésie," on trouve des noms, comme celui de Voltaire ou de Jean-Baptiste Rousseau qui sont la négation même de toute sensibilité et de toute imagination, et l'on ne s'aperçoit pas que cette époque a donné à la France le bouquet merveilleux et incomparable des chansons populaires. Il a été de bon ton de s'extasier sur les lieder allemands et sur les ballades écossaises et les traités professoraux ne contiennent pas une ligne sur ces trésors de fraîcheur, de gaieté, de rêve et de sentiment, sans parler de cet excellent langage imprégné de la sève même de notre terroir, que sont ces chansons dont le rythme et la mélodie à cette seule évocation, chers frères lointains, bourdonne dans votre mémoire et mouille vos yeux d'une larme attendrie.

Le coeur des enfants, comme celui des hommes et des femmes, est obstinément sourd à tant de déclamatiques alambiquées, à tant de tirades pseudo-héroïques, à tant de préciosités et d'artifices, dont on a essayé de leur bourrer l'estomac. Mais qu'ils entendent des refrains comme **"Au pont du Nord"** ou **"Auprès de ma blonde"** ou le **"Chevalier du Guet,"** aussitôt l'âme s'émeut, l'oeil s'éclaire et les divines portes du rêve, de la fantaisie et de ce que Dante appelait "le bel amour" s'ouvrent devant nous. A l'écho de ces chantres anonymes nous

(Suite à la page 13)

LE PLUS GRAND LIVRE

(Suite de la page 11)

but national. De 1783 à 94, il publia six volumes des "Acta Sanctorum Belgii", mais cette activité ne put sauver les Bollandistes. On en voulait moins à leurs personnes qu'à leurs dépouilles convoitées par le fisc et par des intérêts privés et ceux-ci arrivèrent à leurs fins en 1788. Un arrêté supprima d'un trait de plume ce qui restait de l'oeuvre de Bollandus.

Des étrangers songèrent alors à s'emparer de son héritage. Il y eut notamment une tentative qui fut poussée très loin pour obtenir que l'oeuvre des anciens jésuites belges fût transférée aux Bénédictins de Saint-Maur, mais l'opinion belge s'émut et, au lieu de partir pour la France, les survivants de l'équipe trouvèrent, avec les épaves qu'ils avaient pu sauver, un asile à l'abbaye de Tongerloo.

Mais, quelques années plus tard, l'invasion des armées françaises de la Convention les obligeait à quitter leur refuge et les réduisait à sauver les restes déjà si diminués de leur bibliothèque.

Il fallut arriver jusqu'à 1837 pour voir renaître la Société des Bollandistes. Elle dut sa résurrection à une nouvelle tentative étrangère d'accaparement.

Alors, commença le travail de la nouvelle équipe qui comprenait les P. R. J.-B. Boone, Jos. Van Hecke, (tous jésuites).

Leur tâche fut particulièrement ingrate, car il s'agissait de recréer une tradition et de refaire un outillage.

Et depuis cent ans, en dépit de vicissitudes variées, l'oeuvre des Bollandistes a été continuée, suivant les méthodes rigoureuses qui en font la valeur.

Les hommes se sont succédés. Les ateliers ne sont plus les mêmes. Depuis une trentaine d'années, les Bollandistes ont émigré du vieux collège de la rue des Urselines vers les hauteurs du Cinquantenaire et leur bibliothèque est maintenant installée, conformément aux exigences de la technique moderne, au dernier étage du nouveau collège Saint-Michel, de la Compagnie de Jésus.

Les Jésuites comptent avoir terminé leur oeuvre vers 2140.... Et on ne sait pas ce qu'il faut admirer le plus dans ce travail: sa conception grandiose qui défie les siècles, le sacrifice obscur de ceux qui y consacrent leur vie de tous les jours, ou cette admirable ténacité, cette volonté de ne jamais lâcher prise, qui est un des côtés les plus beaux de notre race belge.

(Le Populaire, Bruxelles)

OUVERTURE SOLENNELLE DU CONGRES

(Suite de la page 13)

de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, le mot du Christ-Dieu à saint Thomas d'Aquin: "Vous avez bien parlé de moi — Bene dixisti de me".

N'eut été la vacance temporaire à la délégation Apostolique d'Ottawa, c'est au Représentant du Saint-Père en notre pays qu'il aurait convenu, évidemment, de répondre à l'hommage du Congrès, ou encore, à notre vénéré cardinal, que sa pourpre attache si étroitement au Saint-Siège. Mais, Son Eminence sera demain l'hôte d'honneur du Congrès, et il est tout naturel qu'Elle se réserve pour cette heure-là.

Votre Comité d'organisation, Monseigneur le président général, a bien voulu, par suite, proposer l'honorable tâche, en mon humble personne, au doyen des évêques du Canada. Bien que je ne puisse — à 80 ans — que vous apporter "les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint", j'en suis heureux, et je vous remercie de tout coeur.

L'un de vos premiers hommages, Messieurs du Congrès, s'adresse à l'Eglise. Comme vous avez raison! De même qu'elle a veillé jadis, aux jours de Clovis et de sainte Clotilde, sur la France en formation et qu'elle a entouré, à travers les siècles, de sa constante sollicitude, la nation qu'elle appelle elle-même sa fille aînée, ainsi l'Eglise, dès les premiers temps de la colonie française jusqu'aujourd'hui, a sans cesse soutenu et réconforté ses fils du Canada français, qui sont, eux aussi, comme leurs pères, des enfants privilégiés de sa maternelle bienveillance.

Nos missionnaires et nos apôtres ont été les plus solides soutiens de nos pionniers et de nos défricheurs. Educateurs ou chefs de paroisses, nos prêtres et nos religieux, sous la direction de leurs évêques, ont été et sont toujours *nos premiers champions nationaux*. C'est dire, Messieurs, que notre histoire canadienne, c'est en vérité une page, et j'ose l'affirmer, une belle page de l'histoire de l'Eglise universelle.

Et vous le savez bien, vous tous qui m'écoutez. Que vous soyez du vieux Québec, où vit le coeur de la race, de l'Ancienne Acadie, si admirablement fidèle, de l'Ontario ou des provinces de l'Ouest, toutes frémissantes de fierté nationale, des Etats de la Nouvelle-Angleterre et de l'Ouest américain, où s'affirme une si belle survie, même de la lointaine Louisiane, qui sait elle aussi se souvenir, tous vous aimez l'Eglise, parce que vous savez que l'Eglise vous a aimés et vous aime. Honneur à vous tous, à votre esprit de foi, à vos convictions catholiques! Honneur également à vos coréligionnaires issus d'autres races, qui ont aimé et servi l'Eglise, qui l'aiment et la servent avec fidélité!

Soyez remercié, Monseigneur le Président général, Monsieur le Président de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, et vous tous Messieurs du Congrès, de votre émouvant hommage à l'Eglise catholique, à laquelle je vous souhaite, du fond de mon âme, de demeurer toujours fidèle.

J.-S. HERMANN,
Evêque de Nicolet

LES SOEURS DE LA PROVIDENCE

(Suite de la page 11)

aimons en sera glorifié, presque nous faisons sa sainte volonté, dans les joies éternelles de son Ciel. Oh que cette pensée est réconfortante. Pouvons-nous hésiter de nous jeter dans les bras de ce divin époux et d'aller jusqu'au Wabasca, travailler à l'extension de son règne. Non! Elle a sonné pour nous l'heure du sacrifice. Nous immolons la pauvre nature aussi en nous dérobant aux témoignages de sympathies que l'heure du départ nous rend plus sacrées encore et nous allons où Dieu nous veut".

Les soeurs arrivèrent le 19 juin à Calgary où le Père Salomon, O.M.I. les attendaient pour leur souhaiter la bienvenue dans les Territoires du Nord-Ouest, et leur offrir de prendre un peu de repos. Mais comme le Père Husson, procureur des Missions de l'Athabasca attendait avec ses voitures, les soeurs, à Edmonton, ces dernières ne purent accepter la gracieuse invitation et reprirent immédiatement le train pour Edmonton. Il est intéressant ici de noter qu'à Wetaskewin, le Père Dubois, O.M.I. parla longuement aux Soeurs, de son désir d'avoir dans sa paroisse des religieuses de la Providence pour son école. Il leur dit qu'un bon nombre de familles catholiques de langue française se trouvaient dans la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école protestante, et que ces pauvres enfants perdaient en peu de temps la foi qu'ils avaient reçue de leurs parents.

A Edmonton le Père Husson était bien à la station, anxieux etaointaoa voir les quatre soeurs destinées à la pénible Mission du Wabasca. Il avait fait de St-Bernard près de 300 milles en bateau et en voiture pour venir à leur rencontre.

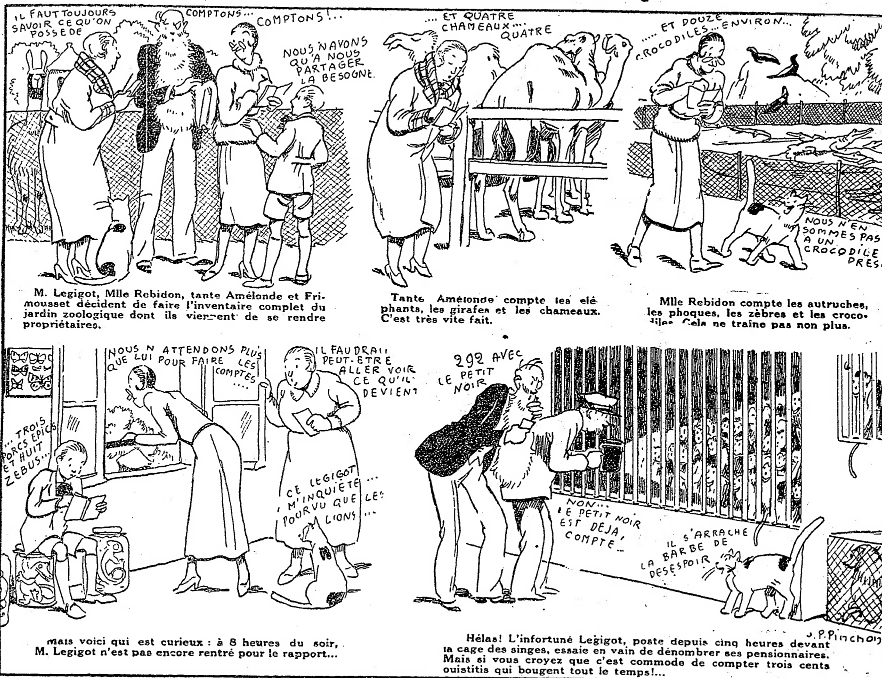
Le 21 juin, le jour de la Fête-Dieu les quatre missionnaires, apr,s avoir entendu la sainte messe et reçu la sainte communion à l'Hôpital Général des Soeurs Grises; se rendaient à l'église St-Joachim pour demander à Dieu un courage nouveau dans leur voyage par terre et par eau jusqu'à Wabasca. Vers 3 heures de l'après-midi, elles disent adieu à leurs charitables hospitalières, aux Soeurs Grises de l'Hôpital Général, aux Soeurs de la Miséricorde et aux fidèles Compagnes de Jésus et quittent la petite ville d'Edmonton. Il n'y avait plus de chemin de fer en quittant Edmonton. En 1901, c'était encore le mode de locomotion aussi primitif qu'il y avait 50 ans. La voiture qui devait transporter les Soeurs Missionnaires était un démocrate à deux sièges. Cette voiture ne parcourut que deux milles par jour tant il y avait de bourbiers à traverser. Les voitures chargées des bagages étaient conduites chacune par quatre chevaux et même par six au besoin afin de pouvoir les sortir des places les plus dangereuses.

Nous lisons dans une correspondance de l'une de ces quatre femmes héroïques du Wabasca le passage suivant qui démontre assez les difficultés de voyage de ce temps-là.

"A en entendre parler, personne ne peut se faire une idée de ces chemins affreux. Il faut les parcourir pour le croire. Samedi nous sommes à faire une petite méditation du soir, quand soudain un de ces bourbiers se présente. Il est très profond et la secousse est si violente que les chevaux chancellent et que le siège sur lequel le Père Hausson est assis se déplace et jette le conducteur à terre. Pareille aventure serait arrivée à ma Soeur Supérieure si elle n'avait pas usé de prudence en se tenant à l'une de nous lorsqu'il fallait traverser ces places dangereuses. N'ayant plus de guide et effrayés par nos cris, les chevaux nous auraient certainement joué de mauvais tours si les conducteurs des gros wagons qui n'étaient pas très éloignés de nous ne se fussent hâtés de nous secourir. Nous en fûmes quittes pour la peur grâce à une protection toute spéciale de la divine Providence. En descendant de la voiture, nous étions plus mortes que vivantes et pâles comme des spectres".

Le 24 juin, jour de la St-Jean-Baptiste les Soeurs étaient encore en route et elles pouvaient célébrer d'une façon assez originale. Après avoir entendu la messe et reçu le pain des Forts dans les bois qui avoisinaient la rivière Athabasca, elles s'embarquèrent dans leur démocrate pour aller préparer le dîner à quelques milles plus loin. Après le dîner une tempête s'éleva soudainement et vint s'abattre sur la caravane. Les soeurs furent obligées de se blottir toutes les quatre près de la voiture. La force du vent était si violente qu'elles avaient grand'peine à retenir leur parapluie. Après que le calme se fût rétabli, la pluie n'en avait épargné aucune. Elles étaient toutes mouillées de la tête aux pieds et étaient très anxieuses de voir monter leurs tentes. Aussi elles ne se firent pas prier d'y entrer. Vers 4 heures, l'orage était fini et le voyage se poursuivit jusqu'à 9 heures. Le Père Husson fit alors un bon feu de la St-Jean qui sécha et réchauffa tout le monde et à 11 heures chacun prenait un sommeil profond et réparateur. C'est ainsi que les premières Soeurs du Wabasca fêtaient pour la première fois la fête Nationale des Canadiens français, loin de leur communauté et bien loin du confort de la civilisation. Une journée de marche encore va les amener à Athabasca.

FRIMOUSSET AU JARDIN ZOOLOGIQUE



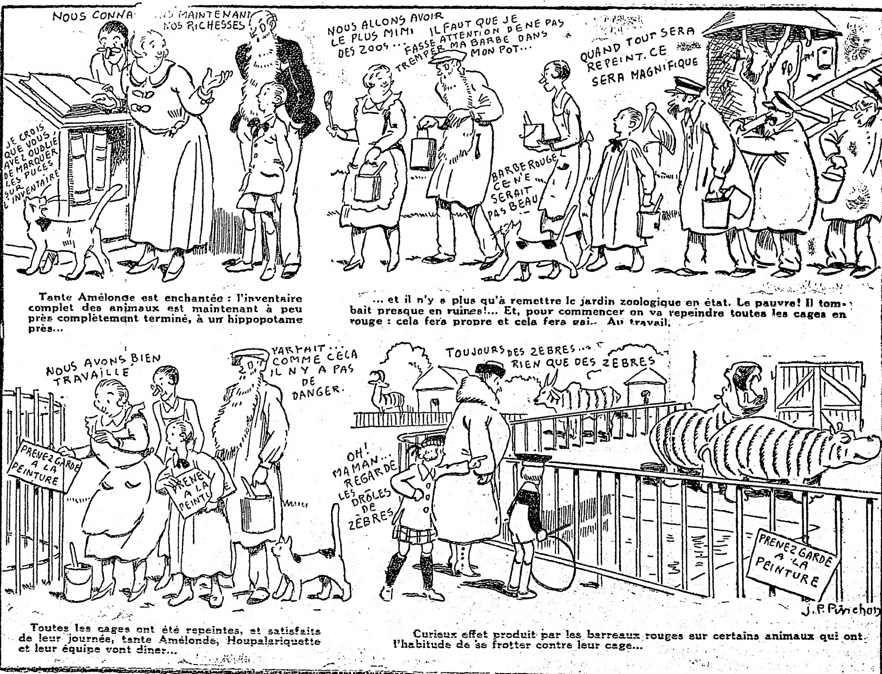
M. Legigot, Mlle Rebidon, tante Amélonde et Frimousset décident de faire l'inventaire complet du jardin zoologique dont ils viennent de se rendre propriétaires.

Tante Amélonde compte les éléphants, les girafes et les chameaux. C'est très vite fait.

Mlle Rebidon compte les autruches, les phoques, les zèbres et les crocodiles. Cela ne traine pas non plus.

Mais voici qui est curieux : à 8 heures du soir, M. Legigot n'est pas encore rentré pour le rapport...

Hélas! L'infortuné Legigot, poste depuis cinq heures devant la cage des singes, essaie en vain de dénombrer ses pensionnaires. Mais si vous croyez que c'est commode de compter trois cents ouistitis qui bougent tout le temps!...



Tante Amélonde est enchantée : l'inventaire complet des animaux est maintenant à peu près complètement terminé, à un hippopotame près...

... et il n'y a plus qu'à remettre le jardin zoologique en état. Le pauvre! Il tombait presque en ruines!... Et, pour commencer on va repeindre toutes les cages en rouge : cela fera propre et cela fera gai.. Au travail.

Toutes les cages ont été repeintes, et satisfaits de leur journée, tante Amélonde, Houpalariquette et leur équipe vont diner...

Curieux effet produit par les barreaux rouges sur certains animaux qui ont l'habitude de se frotter contre leur cage...

Jeunesse ouvrière catholique

Par dizaines de mille des ouvriers authentiques vont s'acheminer le 16, 17 et 18 juillet vers Paris pour commémorer cet événement: le dixième anniversaire de la fondation de la J.O.C.—Jeunesse Ouvrière Catholique française.

Ils seront certainement plus de 60,000 présents, qui débordant le cadre de l'Exposition internationale, attesteront le magnifique essor du mouvement jociste.

Ce sera vraiment le monde ouvrier qui viendra attester sa confiance au Christ.

Ce Congrès sera un triomphe; il répond à une attente, il est un témoignage.

Pendant un an tous les Jocistes ont poursuivi un grand effort de conquête et multiplié les sacrifices pour assurer le succès.

Triomphal par le nombre, le Congrès le sera aussi par le fini de son organisation et par les participations qui s'y annoncent. Ce sera comme une prévision de ce jour tant attendu par l'Eglise: "le jour de retour du peuple à son Dieu," comme le chante l'hymne jociste.

Pour vaincre

Minorité nationale, si nous remplacions la hantise des forces ennemies par la conscience et la fierté des nôtres; minorité catholique, si nous abandonnions la mentalité de vaincus et l'état d'esprit d'assiégés, pour marcher tous ensemble à la conquête de tous nos droits de catholiques, par la pleine utilisation d'abord de toutes les libertés que nous avons.

Si nous prenions conscience une bonne fois que rien n'arrête la marche d'une minorité agissante et unie qui sait clairement ce qu'elle veut.

Si tous les catholiques, mettant l'Action Catholique audessus de TOUT, donnaient à la hiérarchie TOUTE la collaboration voulue par Dieu et son représentant sur terre.

Si les catholiques se dévouaient TOUS à l'aspotolat de la presse, de la parole, de l'exemple, de l'enseignement des oeuvres, des associations, comme ils en ont la pleine liberté.

Que de choses seraient changées!